

# LE SOLEIL NE SÈCHE PAS LE LINGE À L'OMBRE

*(proverbe peul)*

**Une voie vers l'abandon de l'excision**

**Seydou NIANG**



# LE SOLEIL NE SÈCHE PAS LE LINGE À L'OMBRE

*proverbe peul*

Une voie vers l'abandon de l'excision

Seydou NIANG

2<sup>ème</sup> édition 2018  
Also available in English



Cette publication a été réalisée avec le soutien financier du programme Daphne de l'Union européenne. Le contenu de cette publication est de la seule responsabilité du GAMS Belgique et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant la position de la Commission européenne.



# LE SOLEIL NE SÈCHE PAS LE LINGE À L'OMBRE

*proverbe peul*

Une voie vers l'abandon de l'excision

Seydou NIANG



## Note de l'auteur

Ce livre met en scène des faits inspirés de situations réelles. Le but est de permettre aussi bien aux professionnels que au public d'avoir quelques techniques d'approche pour aborder la question de l'excision avec les communautés concernées. Je rapporte des propos que j'ai entendus lors de mes sensibilisations et comment je procédais pour prévenir l'excision des filles dans ma région natale au nord du Sénégal et plus tard quand je suis arrivé en Europe.

Bien qu'il soit inspiré d'une réalité particulière à une communauté (peuple du nord du Sénégal), certains éléments peuvent aussi servir pour sensibiliser d'autres communautés pratiquantes. En effet on retrouve la plupart des justifications de la pratique de l'excision dans plusieurs communautés différentes. A travers la lecture, vous vous rendrez compte que sensibiliser sur une telle thématique n'est pas facile et demande beaucoup de tact, parce que le sujet touche à des questions identitaires très fortes.

Je n'ai pas la prétention de connaître l'absolue méthode pour arriver à l'abandon ; je partage seulement une expérience qui a fait ses preuves à commencer par ma propre famille.

L'excision est quasiment toujours considérée comme une question féminine, mais en réalité la souffrance qu'elle peut provoquer est vécue aussi bien par les premières victimes (les femmes) que par les hommes. Par conséquent la mobilisation des hommes et leur implication dans la sensibilisation est plus qu'importante, compte tenu de leur pouvoir décisionnel encore présent dans les communautés pratiquantes.

Plusieurs personnages dans le livre tiennent des propos auxquels nous n'adhérons pas. Quand je dis, nous, je parle de tous les partenaires du projet Men Speak Out (GAMS Belgique, FORWARD UK, HIMILO Foundation, l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers) et tous ceux et celles qui militent pour l'égalité des droits. Mais si j'ai choisi de les rapporter c'est pour montrer aux lecteurs et lectrices la variété d'arguments qui peuvent être mis en avant par ceux qui voient en la perpétuation de la pratique des bienfaits qu'ils et elles n'ont jamais pu questionner.

L'excision est une question sociale qui fait appel à plusieurs autres thèmes : la place de la femme dans la société, l'identité culturelle, l'éducation, les droits humains, la santé, etc. C'est pourquoi l'écoute et le respect de l'interlocuteur. rice doivent être de mise.

La plupart des personnes pro-excision le sont parce qu'elles ont été élevées dans la croyance de l'utilité de la pratique et n'ont connu aucune autre alternative. La meilleure manière de les aider à prendre conscience des méfaits est de partir de leurs référentiels en leur donnant l'opportunité à travers des exemples concrets (non-théoriques) de remettre en question les comportements au quotidien, les changements de leur état d'esprit par rapport à la disparition d'autres pratiques ou croyances et les emmener à voir en quoi cela a affecté le bien-être de leur société.

Par contre il y a aussi d'autres personnes qui s'opposent à l'abandon de l'excision au nom de certaines idéologies communautaires dans le souci de préserver « l'authenticité » de leur communauté, ou pour garder leur pouvoir social, ou parce qu'elles considèrent que l'abandon de la pratique est une capitulation par rapport à l'envahissement de leur communauté par des « nouveautés externes ».

Tous les moyens qui peuvent aider à l'abolition de la pratique sont bons ; que ce soit par la répression ou par la sensibilisation. Cependant, ce qui doit primer surtout c'est l'éveil qui permettra à la personne d'opter pour l'abandon parce qu'elle en aura compris les méfaits.

Dans une lecture critique, certaines répliques peuvent certes être remises en cause par rapport à d'autres problématiques qui apparaissent çà et là dans les dialogues, ce qui m'intéresse ici c'est de faire réfléchir la personne sur la pratique de l'excision. Si les répliques peuvent s'appliquer à d'autres sujets sur lesquels une association ou personne s'est engagée, je serais ravi qu'elles puissent l'aider dans sa cause.

Le texte montre à travers Yéro, le personnage principal, que les hommes sont sensibles à ce qui touche à leurs mères, femmes et filles. La position de certains personnages montre également que ce n'est pas parce qu'on est une femme ou un homme qu'on est pour ou contre la pratique.

Enfin si nous avons choisi de présenter ce sujet sous une forme romanesque, c'est tout simplement pour permettre au lecteur d'avoir un début de compréhension socio-culturelle d'une des communautés pratiquantes, qu'il puisse saisir l'engagement, la ténacité, la stratégie mais aussi les problèmes des personnes engagées dans une cause pareille ; les faire voyager tout en réfléchissant afin qu'elles aient aussi quelques éléments pour aider ses semblables : Nous sommes tous tout. e. s concern. é. s !



# Remerciements

C'est grâce aux critiques constructives et aux relectures de ces personnes que je suis arrivé à ce produit final. Je tiens donc à manifester toute ma reconnaissance et à remercier :

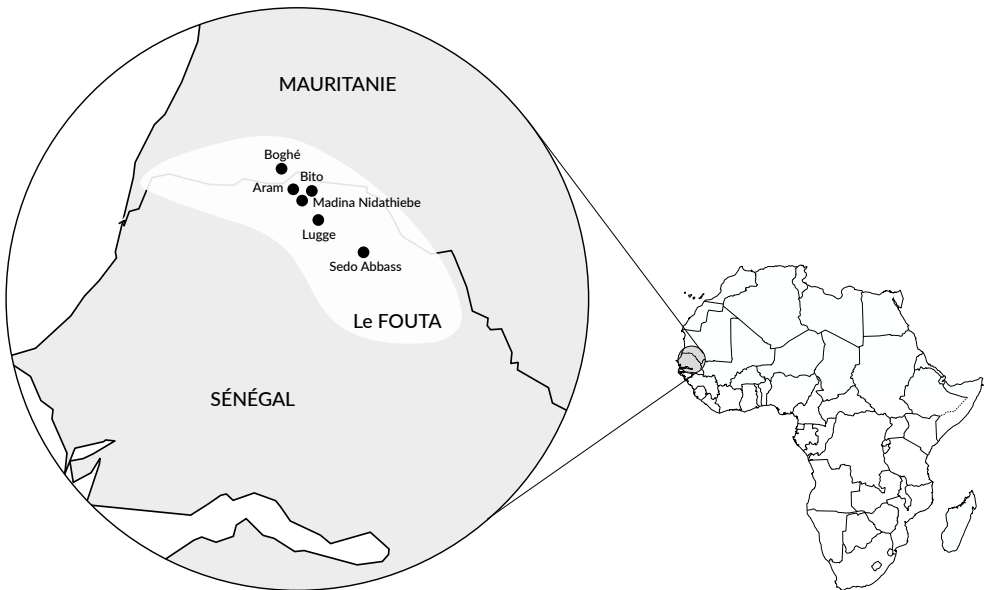
- Fabienne Richard, directrice du GAMS Belgique
- Daniela Bishop, assistante de direction et de communication du GAMS Belgique
- Carolina Neira Vianello, infirmière sociale au GAMS Belgique
- Marie De Brouwere, anthropologue et ancienne collègue
- Marthine Bos, chercheuse à HIMILO Foundation
- Mamadou Boubou Niang, coordinateur assistant Tostan Senegal
- Ahmed Yaya Niang, professeur de français au Lycée de Diourbel, Sénégal
- Sarah O'Neill, chercheuse à l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers

## Les personnages

<b>Aminata Tokola</b>	Griotte et présidente d'un groupement féminin de Bito.
<b>Bathie</b>	Griote, à Bito.
<b>Ceerno Jibril</b>	Imam du village de Bito.
<b>Kange et Piindi</b>	Filles de Kouro et Kekkere, vivent à Bruxelles.
<b>Kekkere</b>	Mari de Kouro, vit à Bruxelles.
<b>Kouro</b>	Cousine de Yéro et Lilly, femme de Kekkere et mère de Kange et Piindi, vit à Bruxelles.
<b>Légo</b>	Frère de Kekkere habite à Bito.
<b>Lilly</b>	Cousine de Kouro et de Yéro, explore les arguments en faveur de l'excision, vit à Bito.
<b>Malick</b>	Jeune Islamiste radical, fils de l'Imam du village, Bito.
<b>Mc Deve et Annore Leniol</b>	Jeunes rappeurs de Bito.
<b>Moctar</b>	Ami de Yéro et étudiant Coranique qui promeut la culture peule, vit à Bito.
<b>Patrick</b>	Chrétien belgo-sénégalais, ami de Yéro.
<b>Tanoo</b>	Mère de Kekkere, habite à Bito.
<b>Thierno Bokara Diallo</b>	Imam du village de Lugge.
<b>Yéro</b>	Cousin de Kouro et de Lilly, enseignant militant pour l'abandon de l'excision, vit à Bito.
<b>Zouber</b>	Activiste pour les droits humains, Nouakchott.

# Les lieux

<b>Bito</b>	Village sénégalais dont sont originaires Kouro, Lilly et Yéro....
<b>Bruxelles (Briksel)</b>	Capitale de la Belgique.
<b>Lugge</b>	Village à environ 60 kilomètres de Bito où enseigne Yéro.
<b>Madina Nidathiebe</b>	Ville entre Bito et Lugge.
<b>Nouakchott</b>	Capitale de la Mauritanie à une journée en voiture de Bito.
<b>Sedo Abbass</b>	Village qui a organisé à deux reprises des déclarations publiques d'abandon de l'excision.





# CHAPITRE 1

---

## La nostalgie

*Bruxelles, Belgique*

La voiture roule lentement le long de la rue de l'hôtel des Monnaies. Il fait un peu gris et frais à Bruxelles. Sur les trottoirs, quelques restes de verglas ; la neige est tombée encore une fois alors qu'on est presque au printemps ; les deux filles qu'elle vient de prendre chez la nounou jouent avec leur console de jeu.

Elle entend une sirène qui semble venir de la gauche. Elle déteste le son. Elle ralentit au feu, met un CD dans le lecteur. La voix de Guellaye, chanteuse et poétique lui arrache un sourire. Le feu est au vert, elle s'arrête pour laisser passer l'ambulance. Tout en écoutant l'histoire héroïque de Hameth Birome, chantée par le plus célèbre poète de son ethnie peule, Kouro revoit, des images d'enfance défiler devant elle. Celle de sa cousine Lilly est constante. Elle se promet de l'appeler pour lui annoncer la nouvelle.

Cela fait trois ans qu'elle n'est pas retournée à Bito. Sa fille aînée avait à peine deux ans quand, pour la deuxième fois, elle est repartie voir ses parents au village. La cadette fera son premier voyage au pays de ses cousins et cousines.

Apparemment bien intégrée, Kouro a, au fond d'elle, du mal à se séparer des valeurs avec lesquelles elle a grandi, entre son village natal et la capitale où elle a été élevée par sa tante, la sœur de son père. Bien qu'ayant vécu

à Dakar plus de 40 ans, sa tante peule ne parlait aucun mot de wolof. Son époux était un grand commerçant et avait de très bonnes relations avec presque tous les milieux de Dakar. C'est grâce à un de ses amis, proviseur dans un lycée de jeunes filles à Dakar à cette époque, que Kouro a pu faire son bac et poursuivre ses études à l'université Cheick Anta Diop avant de débarquer à Bruxelles, il y a de cela 15 ans.

Kouro a maintenant sa propre voiture, vit avec son mari et ses deux filles dans un joli appartement de la commune de Saint-Gilles. Elle se félicite de son parcours et de son travail en tant que cadre dans une banque. Kouro est toujours reconnaissante envers son oncle et l'ami de celui-ci ; et se dit toujours qu'elle aurait pu finir dans un mariage sans amour, et sans connaître le monde du savoir. Elle soutient qui elle peut, et communique régulièrement avec Lilly, sa seule cousine et amie restée au village.

## CHAPITRE 2

---

### Le débat imprévu

*Bito, Sénégal*

Il a fait chaud toute la journée. Les ombres des arbres commencent à s'allonger, offrant aux hommes et aux animaux une douceur satisfaisante ; la chaleur s'atténue. Lilly marche lentement en s'arrêtant par moments devant la clôture d'une concession pour saluer les voisins. Elle sort de son portefeuille un petit bâtonnet lisse, se cure les dents pendant un instant. Avançant langoureusement, son portefeuille coincé sous son aisselle gauche, elle manipule son cellulaire pour répondre à un message. Elle arrive chez son cousin, enseignant de formation. Yéro était en compagnie de Patrick Séne, un de ses amis venu en vacances depuis son pays natal, la Belgique. Les parents de Patrick sont sérères originaires de Fatick, au centre du Sénégal. Les deux amis se sont rencontrés lors d'une formation à Dakar, 10 ans auparavant.

Après les salutations d'usage et les plaisanteries entre cousins de sang (Lilly et Yéro) et d'alliance (peuls et sérères<sup>1</sup>), Lilly qui vient de fêter son 43<sup>e</sup> anniversaire s'adresse à son cousin :

— À te voir là, très relax sur ta chaise, toute personne qui ne te connaît pas, penserait que tu es quelqu'un d'important. Mais moi qui t'ai vu comme un ver nu pendant toute ton enfance je sais qui tu es.

---

1 Des ethnies. Dans la tradition les cousins se font des plaisanteries pour détendre l'atmosphère.

Yéro, qui estime beaucoup sa cousine, rit. Il aime se rappeler de leur enfance partagée.

— Kouro te salue, continue-t-elle. Elle vient juste de m'appeler il y a une heure. Elle sera là en vacances avec ses filles. Elle veut en profiter pour les faire exciser et honorer ainsi son attachement à la tradition, malgré qu'elle ait vécu tant d'années au milieu des toubabs<sup>2</sup>. Je l'admire beaucoup. Parce que j'en connais certains, comme plusieurs sérieux d'ailleurs, qui une fois en Europe feront tout pour renier leurs coutumes au nom de l'intégration et de l'évolution. Mais pour toi, Patrick, on peut t'excuser parce que tu es né là-bas.

Tous les trois rient.

— Cousine Lilly tu te trompes, dit Patrick. Nous sommes Européens certes, mais une part de nous est Africaine. Il n'y a rien qui puisse l'effacer et nous en sommes fiers.

Alors que Lilly s'assied sur la natte, Yéro, l'air un peu moqueur, lui dit :

— Plaisanteries mises à part, j'espère que ce que tu viens de dire n'est qu'une de vos interminables blagues, lorsque vous vous parlez au téléphone. Comment Kouro, qui a fait des études supérieures et qui vit dans un milieu aussi « avancé » que la Belgique, peut se permettre d'avoir des idées de ce genre ? J'ai peut être mal entendu. Exciser ses filles, tu dis ?

— Oui ! Et où est le problème ? !, demande-t-elle. Tu crois que ces émissions de radio, ces rencontres interminables, les débats à n'en plus finir et je ne sais quoi d'autres, nous feront abandonner cette pratique qui nous a vu naître et qui d'ailleurs fait du bien à toute la société ?

Son cousin peut lire dans son visage qu'elle est sérieuse. Stratège et méthodique, l'enseignant qui s'est impliqué dans la conscientisation des populations de sa région sur cette question sensible depuis quelques mois, se dit : « Voici une occasion qu'il faut saisir. »

— Écoute ma chère, lui dit ce dernier. Le monde n'est pas un rocher,



c'est une liane qui pousse et qui évolue. Il n'y a rien de figé. Tu n'as qu'à observer autour de toi pour t'en rendre compte. Les eaux de crue élargissent le lit du fleuve. Mais j'aimerais bien que tu me dises les raisons qui font que vous tenez tant à cette pratique ?

Patrick, qui jusque-là les regardait les yeux grand ouverts, la mine grave, passe la main dans ses cheveux et intervient :

— Je voudrais également comprendre. C'est vrai que nos traditions font partie de ce qui nous définit, mais tout de même, il y en a certaines dont je n'arrive pas à saisir l'importance.

— Très bien, répond la femme. Je vais vous le dire. Premièrement parce que ce fut pratiqué par nos ancêtres depuis toujours. . .

Yéro l'interrompt :

— Un instant. Pardon de te couper la parole, mais juste parce que nos ancêtres le pratiquaient, pour moi ça ne tient pas. Sinon pourquoi avons-nous abandonné d'autres choses que ces derniers ont pratiquées depuis la nuit des temps. Par exemple les sacrifices humains, l'adoration des choses inertes<sup>3</sup>. . . et concrètement en rapport avec ce sujet l'exposition du pagne de virginité dans les lieux publics<sup>4</sup> ?

— Là, tu mélanges tout !, réplique sa cousine. Ces exemples que tu donnes, n'ont aucun rapport. C'était là des actes méprisables et contraires à la religion. D'ailleurs, tous ne les pratiquaient pas parce qu'il y avait quelque chose d'inhumain. C'est tout à fait différent de l'excision. Elle nous protège contre la tentation et l'infidélité. Ne plus exposer le pagne ensanglanté de la nuit des noces, c'est respecter l'intimité du couple.

Toujours calme et serein, Yéro hoche la tête et dit en souriant :

— D'accord. Comme tu veux. Mais de quelles tentations l'excision vous protège-t-elle ? En quoi elle vous rendrait fidèles ?

---

3 Par exemple, adorer un arbre ou une termitière, etc...

4 Traditionnellement au lendemain de la nuit de noces, il fallait montrer la preuve de la virginité de la fille (drap taché de sang) sur la place publique.

— Tu me fais vraiment rire. Tu veux du cru ? Je vais t'en donner, lui répond Lilly. L'excision nous aide, nous autres femmes, à nous maîtriser. Elle diminue l'envie de ne penser qu'au sexe et permet à nos filles de garder leur virginité jusqu'au mariage, pour ne pas déshonorer toute la famille. En plus, elle nous permet de rester fidèles à nos maris au lieu de faire comme ces femmes dévergondées, non-excisées qui ne peuvent pas retenir leurs pagnes dès la tombée de la nuit. Elles couchent sans réfléchir parce que cette partie, au milieu des jambes, n'arrête pas de bouger. La seule façon pour elles de se calmer et d'endormir le constant désir que ça provoque, c'est d'avoir un bon « Yéro<sup>5</sup>. » Et cette dépravation, nous n'en voulons pas pour nos filles.

Patrick, amusé par ces paroles, s'exclame :

— Alors là, c'est vraiment un raisonnement dépourvu de sens. Moi, j'ai grandi avec des filles non-excisées ; mais elles ne sont pas faciles du tout. Si elles l'étaient, j'aurais couché avec elles tout le temps. Mais rassure-toi ce n'est pas aussi simple que ça.

— Tu parles, se défend Lilly avec une moue moqueuse. On n'y est pas allé mais on sait ce qui s'y passe. On n'a même pas besoin d'aller aussi loin, rien que dans nos grandes villes peuplées de ces ethnies qui ne pratiquent pas l'excision, ceux qui y sont allés nous rapportent la débauche qu'on y voit.

— On dirait un aveugle, reprend Yéro. Comme on le dit chez nous « *celui qui garde son champ ne voit pas les oiseaux qui mangent son mil mais plutôt les oiseaux qui picorent le champ de son voisin.* <sup>6</sup> » Tu dis que l'excision permet de maîtriser le désir du sexe avant le mariage. OK, j'aime bien l'idée que ma future femme n'ait pas de rapports sexuels avec une autre personne avant moi. Mais j'aimerais aussi que, lorsqu'on se mariera, elle ait envie d'en avoir avec moi. Selon le principe que tu viens d'expliquer, une fois excisée, la partie coupée est perdue à jamais, alors qu'elle est sensée réveiller le désir de ma femme. Que ferons-nous pour notre intimité sachant que la partie coupée n'a pas été frigorifiée et mise dans un lieu sûr pour qu'on puisse s'en servir légitimement comme tu le

5 Méaphore ; elle se sert du nom de son cousin pour nommer le pénis

6 Proverbe

sous-entends ? Et en plus, dire que ça permet aux filles de garder leur virginité, ce n'est là qu'une échappatoire tout à fait erronée et simpliste. Parce que tu sais très bien, que de nos jours, même dans notre village ici, où toutes les filles sont excisées, la majeure partie a eu des rapports avant le mariage. La preuve ; au minimum deux filles (non-mariées) tombent enceinte par an. C'est connu de tous.

Voyant les causes de tous les maux de la société dans la mondialisation, Kouro justifie :

— C'est parce qu'elles subissent l'influence des soi-disant évolués et les téléfilms où il n'y a aucune pudeur.

L'homme poursuit sans se laisser désarmer :

— Mais étant donné qu'elles sont excisées, elles sont censées se maîtriser et ne pas avoir envie, non ?

— Je ne dis pas qu'elles n'auront pas envie, dit-elle en levant son index. Je dis que ça diminue l'intensité.

— Soit !, acquiesce son cousin. N'empêche que, même avec leurs maris, l'intensité n'augmentera pas. Tu parlais des autres ethnies et peuples qui ne pratiquent pas l'excision et qui sont dans la débauche. Un, tu ne fais que regrouper de fausses informations, étant donné que toi-même tu n'en connais aucune qui est dans cette situation. Deux, je ne vois rien qui vous différencie au premier abord en tant que femmes. Tu ne peux jamais affirmer en voyant une personne qui se comporte d'une certaine manière qu'elle est excisée ou pas. Ce n'est marqué sur le front de personne que je sache !

Patrick écoutait attentivement avant d'intervenir en riant :

— Cousin j'aime bien l'image du clitoris frigorifié pendant des années, puis réutilisé. C'est drôle mais pour moi je pense que ça donne à réfléchir.



## CHAPITRE 3

---

### Suite du débat ; la justification religieuse

Illy appelle sa fille adoptive et lui demande de baisser le son de la musique qu'elle est en train d'écouter un peu à l'écart, et pivote sa chaise pour avoir les deux hommes dans sa ligne de mire. Elle les apostrophe :

— Écoutez-moi bien tous les deux. Ne vous moquez pas de moi. Ce que je vous dis là, ce n'est pas pour plaisanter. D'ailleurs, même si on voulait s'accommoder à vos théories, que feriez-vous du fait que cette pratique soit une obligation religieuse musulmane ? C'est même ce que les marabouts qui nous guident dans la foi nous disent. . .

L'enseignant savait pertinemment que tôt ou tard sa cousine s'appuierait sur des arguments religieux pour justifier sa position, il lui tient la main en disant :

— Attends. Attends. Dis-moi d'abord qu'est-ce qu'une obligation religieuse ?

Elle retire sa main et ricane :

— Tu veux me mettre en mal avec ma foi maintenant ! Une obligation religieuse ? Il n'y a rien à expliquer, c'est très clair. C'est ce qui est obligatoire de faire au nom de la loi divine pour tout musulman ou musulmane.

Si tu as une autre explication, dis-le-moi.

— Merci de ta réponse !, lui dit Yéro en posant ses mains sur les genoux. Il serait temps que toi, et ceux qui comme toi se disent croyants, fassent le minimum pour mieux connaître leur religion. Je ne dis pas que tu n'en connais rien, mais tu y gagnerais en poussant ta réflexion et tes recherches au lieu de te borner à gober ce que les marabouts et autres charlatans te disent à longueur de journées. Je t'avoue que plusieurs d'entre eux ne t'informent pas uniquement dans le but de t'éclairer mais parce qu'il y a un enjeu derrière, mais je reviendrai là-dessus.

Lilly roule des yeux.

— Voici, tout d'abord, ce qu'est une obligation religieuse, reprend Yéro ; tout au moins pour l'Islam dont il est question ici : il s'agit d'un ordre de Dieu qu'un soumis (croyant) ne peut refuser. Et ceci est écrit noir sur blanc dans le livre de référence ; le Coran. Tout ce qui ne s'y trouve pas n'est par conséquent pas obligatoire. Et dans tous les chapitres de ce livre, il n'y a aucun verset qui mentionne l'excision.

— Oui mais la religion ne se résume pas juste à ça, lui dit-elle. Il y a la sunna aussi. Même si ce n'est pas obligatoire, ça fait partie de la sunna et nous devons prendre en compte l'exemple du prophète (Paix et Salut sur Lui).

Patrick, toujours attentif à la discussion réagit :

— Là, ça me dépasse ! Je vous écoute, moi je suis chrétien. Je ne connais rien de l'Islam. Mais je sais que dans la bible il n'y a rien de ce genre qui est mentionné.

## CHAPITRE 4

---

### Faut-il nier le lien entre excision et religion (musulmane) ?

*Bito, Sénégal*

Né dans une famille et un milieu pratiquant, et comprenant la difficulté de se défaire d'une croyance aussi ancrée depuis des lustres chez un peuple aussi conservateur et fier que les Peuls, Yéro sait par expérience que la meilleure arme, c'est la patience et le non-jugement.

Il prend une tasse d'eau qui était posée sur un petit tabouret à sa droite et en boit une gorgée.

— Cette discussion devient intéressante, dit-il. Comme tu vois que ce n'est pas une obligation c'est déjà un bon début. Pour la sunna aussi il faut comprendre d'abord de quoi il s'agit. Certes Mohamed est notre exemple et nous devons tout faire pour l'imiter, je n'en disconviens pas. Mais laisse-moi encore une fois t'expliquer ce qu'on appelle Sunna.

Lilly sourit et dit « oui Moussé<sup>7</sup> ». Yéro ne prête pas attention à l'attitude de sa cousine qui a l'habitude de dire qu'il considère tout le monde comme ses élèves. Il poursuit.

— C'est soit ce que le prophète nous recommande de faire, soit ce

qu'il a fait ou s'est interdit de faire sans nous dire de l'imiter, ou une chose qu'il a tolérée durant sa vie ; c'est-à-dire ce que d'autres personnes de son entourage ont fait et qu'il n'a pas interdit. Maintenant revenons à ce qui nous concerne ; à savoir l'excision. Premièrement, il a eu des filles, et il n'y a aucun témoignage connu qui rapporte que ses propres filles ont été excisées. Deuxièmement, il est rapporté dans un hadith non authentifié<sup>8</sup> que de son vivant, il aurait dit à une exciseuse : « *Effleure et n'abuse pas, car cela rend le visage plus rayonnant et est plus agréable pour le mari.* » Ce qui signifie à mon avis qu'il ne supportait pas la pratique. Troisièmement, dans un des grands ouvrages théologiques (La Risala<sup>9</sup>) la pratique de l'excision est citée dans un chapitre où l'on parle de choses voulues ou souhaitées, par exemple : se raser les poils pubiens et les aisselles, se couper les ongles. . . Partant de cela, penses-tu très sincèrement que quelqu'un qui n'aurait pas coupé ses ongles ou rasé sa tête serait un mauvais croyant ? Et pour finir, t'es-tu dit que tu ne copies pas tous les faits et gestes du prophète, qui pourtant font partie de la Sunna ?

Lilly hoche la tête.

— Ah, juste un dernier mot là-dessus, continue Yéro. Il est rapporté par plusieurs sources que Dieu n'impose à aucune âme ce qui dépasse ses limites et qu'on ne doit pas faire souffrir une personne. Parce que l'Islam veut dire Paix. T'es-tu demandée pourquoi certains musulmans ne pratiquent pas l'excision et que des non-musulmans la pratiquent ? Même si, toi, tu ne sembles pas voir de problèmes dans l'excision, les médecins et professionnels de la santé nous disent le contraire et expliquent très clairement les difficultés que cela peut entraîner dans la vie sociale, physique et mentale d'une femme.

Lilly qui l'écoutait en décortiquant les arachides, repose brusquement le bol par terre et écrase la dernière graine qu'elle a dans la main. Enervée, elle s'indigne :

— Peuvent-ils savoir ce que cela fait, mieux que nous, les personnes qui l'ont subi ? De toute façon, si toutes ces complications dont ils nous

8 Pas reconnu à l'unanimité par l'Oumma Islamique. Ce qui explique par ailleurs qu'il y a beaucoup de musulmans qui ne pratiquent pas l'excision.

9 Ou alrisala en arabe, ouvrage théologique.



inondent étaient fondées, on ne serait pas là aujourd'hui en train d'en débattre. Nous sommes tous nés de femmes excisées. Mieux, même les hommes de Dieu et les personnes les plus illustres sont nés, depuis des générations, de familles excisées. Pourquoi ces problèmes n'ont pas été identifiés s'ils existaient depuis ?

L'homme se rappelle d'une récente discussion avec quelques camarades sur la question de l'homosexualité, pendant laquelle certains ont décidé que ce n'était pas un sujet qui méritait d'être débattu et l'ont coupé court. Il mesure ainsi la chance qu'il a de discuter avec sa cousine qui, même si elle ne partage pas son point de vue, accepte le débat.

— Je vais essayer de t'expliquer. J'admets que ta question n'est pas dépourvue de sens.

— Cependant la réponse se trouve près de toi. Tu sais aussi bien que moi, ou du moins tu as entendu ces propos : « *Du berceau au cercueil, l'homme doit apprendre.* » « *Cherchez le savoir même s'il faut aller en Chine* », « *Chaque jour, une lueur de savoir naît pour le bien de toute la planète* ».

Eh bon, si les causes des problèmes n'ont pas été identifiées depuis longtemps, c'est simplement parce que la science n'avait pas évolué comme aujourd'hui. Je vais te l'illustrer avec des exemples.

Quand tu étais enceinte de ton fils aîné, Kodel, tu as été à Dakar et au 6<sup>e</sup> mois de grossesse<sup>10</sup> tu savais déjà, grâce à ton médecin, que c'était un garçon. C'est grâce à la science, au savoir que tu as pu voir ton fils « nager » dans ton ventre.

Mais tu as été aussi bercée par ce dicton : « *Nul ne peut savoir à quoi ressemble ce qui se trouve dans le ventre d'une maman avant qu'elle n'accouche* ». Ceci était vrai quelques années auparavant, parce que la science n'était pas développée à ce niveau.

La cousine acquiesce et sourit.

---

10 Il est très rare qu'une femme enceinte fasse une échographie si elle ne souffre pas, faute de moyens

— Un autre exemple plus banal, continue Yéro ; il y a de cela 20 ans, lorsqu'on était encore jeunes, nous disions tous, nos parents y compris, que le paludisme est causé par le lait caillé. Nous affirmions avec force que les personnes étaient envoûtées. Mieux encore, à l'époque et même plus récemment, des maladies comme le tétanos, la polio faisaient des ravages parce qu'il n'y avait aucun remède connu. Mais constate avec moi que c'est grâce à l'avancée de la médecine que tous ces fléaux sont maîtrisés.

— Ça, c'est vrai, dit Lilly comme si elle venait d'avoir une révélation. Je me rappelle qu'avant la mort de ma tante, elle délirait et on disait que c'était des sorciers alors qu'aujourd'hui les signes prouvent que c'était le palu. Mais cela n'explique pas comment on peut faire confiance à ces médecins de nos jours, quand ils osent dénoncer une pratique que nous avons subie nous-mêmes sans connaître les complications dont ils nous parlent ?

## CHAPITRE 5

---

### L'ignorance des méfaits de l'excision et le bouc émissaire.

*Bito, Sénégal*

Yéro sent que ses exemples ont ouvert une fenêtre de compréhension dans la tête de sa cousine. Lui donner des références sur des éléments concrets auxquels elle n'a jamais réfléchi, pour ensuite lui laisser voir d'elle-même pourquoi il est inutile et nuisible d'exciser les filles, est la meilleure façon de participer petit à petit à l'arrêt de la pratique.

- Je vais te répondre par une question, annonce-t-il. Dis-moi, qu'est-ce que tu fais si tu as des maux de têtes, de ventre, bref quand tu ne te sens pas bien ? Ne vas-tu pas consulter le médecin ou le tradipraticien, comme c'est ton cas le plus souvent ?
- Bien sûr que j'irai consulter !, s'exclame-t-elle. Parce que je n'ai pas le remède et eux, ils connaissent les herbes, les incantations ou les produits pharmaceutiques.
- Exactement ! Et ne vas-tu pas prendre les prescriptions qu'ils t'ont données à la lettre ?, demande encore Yéro.
- Que voudrais-tu que j'en fasse ? Si je ne les prends pas, pourquoi irais-je les voir ?, dit-elle
- En reprenant ce que tu viens de dire, ça se voit que tu leur fais

confiance quand tu es malade, affirme Yéro. Ce que je n'arrive toujours pas à comprendre, c'est comment se fait-il que, quand les médecins t'auscultent et te prescrivent un médicament ou qu'ils t'interdisent de manger ceci ou cela ou encore qu'ils te disent de ne pas jeûner ou tout autre chose, tu leur obéis, alors que quand ils te disent qu'il y a des risques en ce qui concerne l'excision, tu dis « je n'y crois pas ». C'est contradictoire, non ! Patrick tu es d'accord avec moi, n'est-ce pas ?

— Oui, en effet ! J'ajouterais même que les professionnels de la santé n'ont aucun intérêt à dire qu'une pratique est risquée si elle ne l'est pas. Mais peut être que Lilly peut nous éclairer.

— Mmm, fait-elle. En principe ils n'ont pas intérêt mais il ne faut pas oublier que parfois ils nous inoculent des produits pour soi-disant prévenir des maladies, alors que c'est pour nous empêcher de faire des enfants. C'est le cas avec les vaccinations de polio ; du moins c'est ce qui se dit partout. Les occidentaux ont des programmes pour nous contrôler. Ils passent par des organisations non gouvernementales, avec l'appui de nos dirigeants déracinés, qui ne sont que les marionnettes de ces pays dits puissants.

Toujours respectueux du point de vue de sa cousine, Yéro affirme en riant :

— C'est vrai que le comportement de certains de nos dirigeants par rapport à ces puissances peut être critiqué. Mais encore une fois, je fais appel à ton esprit. Tu prouves jusque-là que tu peux t'en servir. Il est possible que certains programmes de santé publique à grande échelle puissent comporter des risques, ou comme tu l'imagines des arrières-pensées. L'acquisition d'un vaccin ou d'un médicament thérapeutique à un prix qui malheureusement est payé par les populations pauvres ; essais cliniques, cobayes... Cependant je te disais au début de cette discussion de ne pas croire à tout ce qui se dit au marché, à la borne fontaine. Le vaccin contre la polio, tant décrié, a fait ses preuves en éradiquant presque cette horrible maladie, et on continue de se reproduire comme des lapins. Je reviens sur tes affirmations à propos des occidentaux et des ONG. Mais dis-moi d'abord si tu penses qu'humainement il y a quelque chose qui nous différencie d'eux. Par exemple, te sens-tu moins ou plus humaine qu'eux ?

— Étant entre les deux je ne risque pas d'avoir de problèmes à y répondre comme elle, taquine Patrick.

— Moi non plus ; je n'ai pas de problèmes à répondre, dit Lilly. Je pense que nous sommes tous des humains, mais vous ne pouvez pas me faire croire que nous ne sommes pas différents. Nous avons nos valeurs à nous, et eux, ils ont leurs valeurs à eux.

Ce qui me chagrine, c'est le fait qu'ils continuent toujours à vouloir nous dominer, cette fois pas avec l'esclavage et la traite, l'interdiction de parler nos langues mais par un travail plus systématique en démontant pièce par pièce ce qui construit notre identité.

— Tu ne vas pas quand même élargir le débat de départ à des généralités, qui certes peuvent mener à des points de vue intéressants, recadre Yéro en ramassant son portefeuille qui vient de tomber de sa poche. Laisse-moi te dire quelque chose. Quand tu as dit que nous sommes tous humains mais que nous sommes différents, c'est vrai comme « *la circonférence du gland du pénis*<sup>11</sup> ». Accepter qu'on est tous humains c'est déjà reconnaître que nous sommes tous égaux en droit.

— Non, non. Ne pars pas si vite sur les droits humains, l'égalité, le féminisme, blabla, crie-t-elle. Réponds d'abord sur le lavage de cerveau que mènent ces ONG et programmes de développement, qui ont réussi à mettre certains de nos jeunes comme vous dans leur sac parfois avec des perdiems distribués lors des pseudo-séminaires au bord de la mer.

— OK comme tu veux, reprend son cousin. J'ai vendu mon âme au diable. Je n'avais pas l'intention d'esquiver ton interpellation du tout. Je me réjouis aussi que tu sois prête à aborder cette supposition selon laquelle nous sommes corrompus, pour combattre notre propre tradition. On y reviendra.

Lilly éternue et son téléphone tombe par terre. Patrick le ramasse et le lui rend. Elle se tourne vers son cousin et dit en souriant :

---

11 .....  
Expression peule qui veut dire c'est une vérité indéniable.

— Rien à voir avec ce que tu viens de dire, j'ai juste un début de rhume. <sup>12</sup>

— Je ne dis rien, répond Yéro avant de continuer. Les ONG, ce sont des organisations créées par des personnes comme toi et moi. Leur cerveau n'est pas différent du nôtre, donc je pense que ce n'est pas la peine d'en avoir peur puisque nous pouvons dialoguer avec elles, argumenter et démonter tout mensonge qu'elles auraient envie de nous faire croire. Elles permettent surtout à des populations comme nous, loin des villes et dont les enfants n'ont pas accès à l'éducation, à l'économie, d'avoir des informations utiles pour mieux faire face aux dures réalités de tous les jours. Celui qui t'apporte un savoir, en principe ne te veut pas du mal.

Lilly ne semble pas être d'accord mais elle laisse son cousin continuer :

— On ne choisit pas volontairement de ne pas avoir besoin d'informations, de connaissances ; le savoir est infini. Ce qu'il faut en faire revient à notre libre arbitre. Dans notre tradition que tu défends tant avec ardeur, tout comme moi mais seulement de manière différente, on nous enseignait beaucoup de choses qui, par définition ne sont pas bonnes du tout.

Patrick est occupé à caresser un chaton qui s'est approché de sa chaise. Il relève la tête et croise le regard de Lilly qui lui sourit.

— Je te rappelle quelques exemples, reprend Yéro : quand on t'enseigne un verset pour provoquer le mal de ventre ou de dos à une autre personne ou pour qu'elle ne puisse pas avaler sa nourriture, tu ne vas pas me dire que c'est bien. Mais on l'apprenait quand même parce que comme il est dit dans notre langue « *Nul ne sait où il se trouvera au lever du jour.* » Eh bien, pour les ONG je ne peux pas affirmer à cent pour cent que leur programme est bien mais on ne le saura jamais sans les connaître.

La cousine dit :

— Oui, mais là, c'est entre nous ; il n'y a pas d'influences extérieures, qui viennent avec des idées de droits humains et autres concepts de ce genre.

---

<sup>12</sup> Traditionnellement quand quelqu'un éternue suite à une affirmation, cela prouve que l'affirmation est supposée être vraie.

Le chaton se faufile entre les jambes de Patrick et se met en position de chasse en se dirigeant vers un pigeon qu'il a aperçu picorer auprès du mortier renversé, à quelques mètres d'eux. Patrick effleure sa cuisse pour dégager les poils du chat qui y sont accrochés et intervient :

— Sur cela je rejoins Lilly. Les discours sur les droits humains dont on nous gave, c'est juste une langue de bois. Eux même, ils n'y croient pas. D'ailleurs je crois que c'est ce qui a fait naître tous ces mouvements féministes en Belgique et partout en Europe et maintenant en Afrique, pour prétendre que les femmes sont égales aux hommes, je dirais même supérieures aux hommes de nos jours. C'est peut être cette hypocrisie qui fait que certaines personnes veulent tenir à leurs traditions aussi mauvaises qu'elles peuvent l'être ou même barbares, comme l'excision.

— Décidément, j'aurai du mal en m'en sortir avec vous deux, dit l'enseignant. Je vous rejoins sur une de vos idées. Peut-être que l'usage ou l'interprétation des notions de droits humains, selon les milieux, peut porter à confusion. Cependant je pense que vous conviendrez avec moi, que malgré tout, homme, femme, noir, blanc, mauve ou tout ce que vous voulez, on est tous nés de la même manière. Explicitement du bas ventre d'une femme (pour être courtois) suite à un accouplement entre deux personnes, ou si on est né dans le dernier quart de siècle par des procédés scientifiques, preuve de l'avancée de la réflexion humaine via la science et la technologie. Ceci est une preuve indéniable de l'affirmation de la déclaration universelle des droits humains : « *Tous les hommes naissent libres et égaux* ».

Une charrette remplie de foin passe devant la maison ; Ils répondent au salut du cocher en levant la main. Yéro poursuit :

— Le principe des droits humains n'est pas propre à un peuple ou à une ethnie, c'est un fait universel. Vous disiez tout à l'heure Lilly, que ce sont des influences, ça prouve juste que tu défends ce que tu ne connais pas. Car en 1776 au cœur du Fouta, dans ce coin aujourd'hui dit reculé où nous sommes, *Thierno Souleymane Ball*<sup>13</sup> que tu vénères tant, avait initié une réflexion sur les droits humains et rédigé une constitution qui quand on y regarde de plus près ressemble fort à la Déclaration des Droits de l'Homme votée en 1948

par les Nations unies comme si des articles de son texte avait été plagiés. Patrick tu me parles des féministes. C'est pourtant drôle qu'elles luttent pour les droits des femmes et que Lilly ici présente et sa complice et cousine qui a presque grandi là où ces mouvements sont nés, semblent militer pour la perpétuation d'une pratique qui, sur le plan sanitaire comporte des risques et sur le plan des droits humains est une forme de violence infligée aux femmes par les hommes – on peut en discuter - pour pouvoir les contrôler. Pour la plupart d'entre elles, elles sont loin de vivre la souffrance de manière directe mais elles se sentent concernées par le sort des autres femmes qui subissent les mutilations génitales féminines dans le monde. Et elles sont parfois accompagnées d'hommes qui épousent la même cause.

De nouveau énervée, Lilly éclate :

— Nous ne sommes pas mutilées ! Bon sang ! Nous honorons une pratique qui représente une valeur d'éducation, d'initiation et d'amour pour nous. Nous n'en éprouvons aucun complexe. Même si Patrick me rejoint sur les principes des droits, je ne peux pas cautionner qu'on nous qualifie de barbares. Cette pratique a eu un sens pour nous. Croyez-vous que Kouro n'aime pas, ou veut juste faire souffrir ses filles ? Qui peut aimer une fille plus que celle qui l'a mise au monde ? Je peux comprendre, vu tout le débat qu'on a eu, que les choses évoluent mais on ne peut pas gratuitement taxer les gens de tous les noms en espérant les aider. Oui il y a souffrance partout car le dicton nous dit « *qui décide de se circoncire doit se préparer à voir du sang sur soi.* <sup>14</sup> » Et ça me donne l'occasion de revenir encore une fois à l'excision. Pourquoi tant sensibiliser sur cette pratique, alors que personne ne touche à sa sœur, la circoncision ? Pourtant les deux sont censées éliminer la partie féminine ou masculine chez chacun. En tant que femme, je pense que c'est aussi une forme de violation de droits de ne parler que du truc des femmes !

— Et toi Yéro, pourquoi en tant qu'homme tu t'intéresses si méthodiquement à une question aussi intime et féminine que nos organes génitaux ?

— OK !, tempère Yéro. Disons plutôt que vous êtes, excisées ou vous avez mis le pagne, pour utiliser notre vocabulaire. Peut-être qu'à la fin, tu comprendras pourquoi certaines personnes parlent de mutilation. Je comprends



également que derrière la pratique, le sens qu'on lui a donné au cours de l'Histoire a été une manifestation de l'amour des parents envers leurs filles.

— N'importe quoi !, dit Lilly en attachant son foulard.

Yéro comprend sa frustration, il enchaîne :

— Dans une communauté où toutes les filles sont excisées, ne pas le faire, expose une fille à un rejet par la société, allant jusqu'à éviter la nourriture qu'elle prépare et à être bannie pour son impureté supposée. Aucun parent ne voudrait mettre sa fille dans une telle situation. Je n'accepte pas non plus qu'on traite ceux qui pratiquent l'excision de barbares parce que ce mot évoque un manque de civilisation. Au-delà de la pratique en elle-même, on sent un jugement de valeur porté sur toute la communauté. Il est important de donner à ces communautés le temps d'écouter et de comprendre. Et pour y arriver le respect s'impose. Cela leur permettra de saisir un nouveau mode de vie et de faire un parallèle pour choisir consciencieusement le meilleur.

Lilly se calme et écoute son cousin.

— C'est logique de se demander pourquoi le débat ne concerne pas aussi la circoncision, continue Yéro. Les deux pratiques sont différentes dans les faits, on ne coupe pas les mêmes organes, mais tu sais ça viendra peut-être un jour. C'est assez controversé, il y a des pour et des contre la circoncision. L'Organisation mondiale de la santé recommande par exemple la circoncision des hommes adultes pour diminuer le risque de transmission du VIH, mais d'autres chercheurs ont montré qu'à long terme, le risque d'être infecté par le VIH est le même circoncis ou non si on ne porte pas de préservatif. L'autre controverse, c'est que la circoncision est acceptée quasi à l'unanimité par les musulmans et d'autres religions comme chez les juifs. Elle n'est cependant pas obligatoire mais plutôt recommandée. Pour preuve, on ne circonçoit ni n'excise une personne qui se convertit à l'Islam ; cela ne fait nullement partie des conditions de conversion.

— Ça donne en effet à réfléchir dit Patrick en se grattant la tête, je n'avais jamais pensé les choses sous cet angle



## CHAPITRE 6

---

### Quelques éléments sociologiques ; circoncision et excision

*Bito, Sénégal*

Patrick suivait avec intérêt les explications de Yéro. Pour mieux comprendre il demande :

- Elle parlait d'enlever du féminin et du masculin dans les deux pratiques. Est-ce que cela veut dire qu'une personne qui n'a subi aucune de ces pratiques est à la fois femme et homme ?
- C'est une des raisons qu'on avance en tout cas, dit-elle.
- Ça aussi, ça s'explique, réplique Yéro. La circoncision, aussi bien que l'excision, était dans un lointain passé une forme d'initiation. Les fonctions étaient bien réparties entre les femmes et les hommes. Il y avait une façon de se comporter, d'agir, des travaux à faire et à ne pas faire selon qu'on soit homme ou femme. Au cours de ces initiations, on enseignait aux uns et aux autres des notions et pratiques qui leur étaient propres. Les pratiques sont censées être des marques indélébiles qui assureront à chacun de se souvenir qu'il est homme ou femme. Cependant il est aujourd'hui démontré, à tous les niveaux, que les uns peuvent bien exercer ce qui était destiné aux autres. Kouro qui est aujourd'hui cadre dans une banque, aurait dû être une femme de ménage si elle était née à l'époque de sa grande mère, parce que c'était là un devoir de femme.

— C'est vrai, raisonne la cousine. Je me rappelle que mon père ne voulait pas du tout que je continue l'école parce que, selon lui, ma fonction principale était d'avoir un mari et de gérer mon foyer. Je le regrette fort bien. Ici au village aussi on n'arrête pas de labourer les champs toute l'année alors que beaucoup d'hommes ne veulent même pas attiser le feu de la marmite. Mais tu ne m'as toujours pas expliqué pourquoi tu parles des choses des femmes ?

— Je ne suis pas un homme sans une femme, argumente Yéro. Tu n'es pas une femme sans un homme. Tout ce qui touche à l'un, touchera certainement l'autre, même si ce n'est pas de manière immédiate et directe.

Prenons toujours un exemple lié à la question de l'excision. Imagine que je vis avec ma femme. Nous nous aimons et nous nous complétons. Elle a été excisée et souffre malheureusement de douleurs lors de nos rapports sexuels. Moi, en tant qu'homme qui partage ce moment avec elle, moment qui ne devrait être que plaisir et jouissance. Comment ne pourrais-je pas être affecté par sa condition ? Elle souffrira, mais moi aussi je souffrirai de la voir souffrir et de ne pas pouvoir jouir avec elle. La frustration sera partagée. Je pourrais (comme elle d'ailleurs) avoir envie de connaître autre chose...

Lilly et Patrick acquiescent.

— Ceci remet complètement en cause l'idée que la pratique aiderait à fidéliser les femmes, poursuit Yéro. Au contraire, la recherche du plaisir peut tous nous amener à avoir d'autres partenaires croyant que le problème c'est l'autre. L'excision, comme toutes les autres violences que rencontrent les femmes et les hommes, est un problème sociétal. On est tous concernés.

— Bien sûr que l'excision a des risques et conséquences, reconnaît Lilly. Mais est-ce que les opérations faites dans les hôpitaux par ces mêmes médecins qui parlent de complications, n'ont pas des risques ? Plusieurs personnes meurent chaque jour sous leurs ciseaux.

— J'ai déjà entendu cet argument ; la mort est inévitable, et nous y passerons tous, quand le jour arrive peu importe où on est et quel âge on a, on partira, répond son cousin. Cependant, quand on tombe malade on

se soigne. On ne va pas dire ce qui doit arriver arrivera. Dieu veut bien aider celui qui est à l'ombre, mais il a honte de celui qui est au soleil<sup>15</sup>.

Les opérations dans les hôpitaux servent à aider ceux qui souffrent de maladies. Mais de quelle maladie souffre une fille née avec un organe naturel ? Serait-elle imparfaite avec un clitoris ? Dieu aurait-il commis une erreur pour toutes les femmes ? Est-ce à l'être créé de retoucher la créature de Dieu, au moment où cette personne ne sait même pas à quoi peut lui servir cet organe ? A toi de raisonner !

— *Astafourla* <sup>16</sup>, dit Lilly les mains sur la bouche. Qui oserait mettre en doute l'Omniscience de Dieu ? C'est vrai que ça donne à réfléchir si on pense ainsi. Mais ce qui me met en colère c'est le fait que certains disent que, parce que nous sommes excisées, nous ne sommes plus des femmes. On ne peut pas nous résumer au clitoris.

Moi, je suis excisée, je n'ai aucun problème qui m'empêche de vivre en tant que femme ; je n'ai aucun problème lors des rapports. Je ne peux même pas imaginer plus que ce que je ressens maintenant, c'est pourquoi j'ai peur. Je me dis que, si je n'avais pas été excisée et que l'intensité de mon désir dépassait ce que je ressens, ça allait être très chaud pour moi.

— Tu vas tuer ce pauvre *Lem*<sup>17</sup>, se moque Yéro. C'est pourquoi il est toujours maigrichon. Mais est-ce que le fait que tu n'as pas le palu pendant toute l'année veut dire que personne d'autre n'en souffre ? Bien sûr que non. Souffrir d'un mal et pouvoir faire le lien avec une cause c'est différent. Quand on parlait de l'existence des microbes, ces petites créatures invisibles à l'œil nu, beaucoup de personnes dans ce village disaient que c'était insensé. Mais quand on leur a demandé s'ils pouvaient voir le *jumbo*<sup>18</sup> dilué dans la marmite, ils répondaient que non, tout en affirmant bien sûr qu'il s'y trouvait. Alors seulement ils ont commencé à accepter l'existence des microbes et font maintenant attention.

---

15 Proverbe peul du Fouta

16 Dieu m'en préserve

17 Prénom du mari de Lilly

18 Un bouillon de cuisine

C'est la même chose avec l'excision, on n'arrive pas à faire un lien entre certains maux et la pratique. En 1980, lorsque la fille de Djeynaba est décédée trois jours après avoir été excisée, on affirmait que les esprits n'étaient pas satisfaits du sacrifice. Mais tu sais très bien que la petite s'était vidée de son sang suite à l'hémorragie.

Lilly se souvient :

— C'était très triste. D'ailleurs la maman ne s'en est toujours pas remise. A chaque fois qu'elle parle d'elle, elle commence à pleurer à chaudes larmes.

— Je voulais terminer pour te dire qu'à mes yeux, je ne te vois pas comme différente d'une autre femme qui qu'elle soit, bien que tu sois moche, rassure son cousin. Les gens veulent juste attirer l'attention sur les souffrances que des milliers de femmes – et par extension des hommes – vivent à cause de l'excision.

Patrick plaisante un peu aussi pour détendre sa cousine peule, qui a la mine triste en pensant au décès de la petite Awa :

— La laideur peule est connue de tous, elle n'est pas la seule !

Lilly regarde le sérère en souriant :

— Je suis sûre d'être Miss dans le *Saloum* au milieu des sérères. Yéro tu me donnes à réfléchir maintenant avec tous ces arguments. C'est difficile d'avoir une propre discussion sur le sujet avec beaucoup de personnes qui veulent nous sensibiliser parce qu'ils veulent juste t'imposer leur vision et te rappellent sans cesse que c'est interdit par le gouvernement, que si on t'attrape tu vas aller en prison... Ça n'a aucun sens. Comment peut-on mettre en prison une maman et la séparer de sa fille ?

— C'est bien qu'il y ait des lois sinon les gens vont faire du n'importe quoi, remarque Patrick. Il y a des personnes qui ne font de bonnes actions que parce qu'elles ont peur d'être punies.

La femme tempère :

— Oui, certaines lois sont bonnes. Mais je pense vraiment que punir une mère qui a fait exciser sa fille pour lui assurer une place dans la société, c'est abuser. Les lois ne résolvent pas tout. On sait tous que la drogue est interdite mais il y a des milliers de personnes qui en consomment, même parmi les gendarmes et policiers. Si on impose des lois aux gens, surtout pour quelque chose d'aussi ancré que l'excision, ils vont trouver des moyens entre eux pour le faire à l'insu des garants de la loi.





## CHAPITRE 7

---

### Entre répression et conscientisation

*Bito, Sénégal*

Yero se sent en mission pour l'abandon de l'excision. Il pense à tous les moyens adaptés pour y arriver. Avec l'œil de l'enseignant qu'il est, il analyse :

— Dans toute société il y a de bonnes et de mauvaises choses, c'est ce qui fait l'essence même de l'univers. Il serait laid et ennuyant s'il n'y avait que du beau ou du mal. Comme on le dit, « *si on vendait les esprits, beaucoup ne trouveront pas acquéreur* <sup>19</sup> ». Car chacun de son côté croit qu'il n'y a pas meilleur que le sien et n'a pas besoin d'un autre. Mais le salut de l'humanité dépend de l'échange des idées et des expériences de tous. On avance tous à différentes vitesses, nous sommes déterminés par nos caractères multiples et variés. Cependant on peut nous ménager pour atteindre des objectifs en prenant exemple sur d'autres. Partout où on a imposé quelque chose à des personnes, le résultat n'est pas aussi satisfaisant qu'on l'espérait. Effectivement, quand on me demande de ne pas me baigner à la plage où je me suis baigné depuis des années, sans me donner une explication qui me satisfasse, je trouverai un moyen d'y aller à des heures insolites pour nager à volonté. D'ailleurs le fait d'avoir trouvé ce moyen me galvanise parce que j'arrive à défier l'autorité.

Patrick approuve par la tête. Lilly la paume de la main sur le menton écoute attentivement. Yéro en profite et dit :

— Que le danger soit réel pour ceux qui me défendent d'y aller, ne signifie pas qu'il l'est pour moi qui n'ai pas vu ou senti la même chose qu'eux. La liberté de choix est le don le plus fabuleux que notre cerveau nous procure. Notre choix dépend de la clarté de l'information que nous recevons. Cette clarté s'apprécie par la façon dont l'information nous est livrée.

D'où l'importance de se mettre au même niveau que celui à qui on souhaite expliquer une chose. Car en utilisant un langage universitaire pour s'adresser à un élève du primaire, l'ennui et la complexité l'aideront à solidifier le mur de barrière et de rejet des informations que vous lui fournissez.

Une société ne peut pas tenir sans des garde-fous. Mais je pense aussi que la punition doit être le dernier recours pour une question aussi sensible que l'excision ; on doit tout faire pour que le sens de l'interdiction soit compris. Sans cela, la pratique dans la clandestinité comme vous le dites fera plus de ravages.

## CHAPITRE 8

---

### La palabre

*Bito, Sénégal*

Un *salam*<sup>20</sup> retentit derrière eux. Instinctivement ils répondent ensemble *maleykumsalam*<sup>21</sup> en se retournant pour apercevoir Moctar qui franchit la porte de la maison. Vêtu d'un long boubou léger et bleu qui descend jusqu'aux chevilles, des babouches en cuir teintes en jaune et noir, il a un long chapelet autour du cou et tient dans sa main gauche un livre de contes et légendes en Peul. Son front élargi par le crâne rasé, reflète les rayons rougeâtres du soleil de l'ouest qui annonce la tombée de la nuit. La fraîcheur du sol qui été mouillé la veille par une fine pluie, se mélange avec le parfum que Moctar s'est aspergé en partant de chez lui ; une habitude qu'il tient de sa grand-mère maternelle.

Il s'avance vers eux, tend la main en souriant à Patrick et à Lilly. Yéro écrase sa main et le déséquilibre en le tirant vers lui puis le prend dans ses bras en disant :

— Je me demande ce que les gosses d'aujourd'hui mangent. Regardez-moi celui-là ! Quand il quittait le village pour aller continuer ses études Coraniques à Matam, il était aussi petit que ton cadet.

---

20 Salutation

21 Réponse à la salutation

Il regarde Lilly.

Moctar a 10 ans de moins que Yéro. Mais les deux s'entendent comme des frères d'âge et passent tout le temps qu'ils se retrouvent à parler de politique, culture, développement...

Même s'ils ne partagent pas toujours les mêmes opinions, ils aiment débattre et défendre leurs idées, dans le respect l'un de l'autre. Il suffisait qu'ils soient ensemble dix minutes, pour que les échos de leur voix invitent d'autres voisins à se joindre à eux. Certains parce qu'ils aiment écouter, d'autres parce qu'ils savent que le thé sera servi. Il y en a même certains qui en profitent pour se voir en tant qu'amoureux et arranger des rencontres insolites pour vivre leur amour interdit.

Moctar refuse la chaise que son aîné lui indique, tire une petite natte qui se trouvait juste au pied du manguier et se met à coté de Patrick en enlevant son chapelet de son cou pour le déposer devant ses jambes croisées.

— Alors Patrick, dit-il, depuis quand es-tu arrivé ? Cette fois il n'y a rien que tu puisses faire pour me laisser ici. Tu vas me mettre dans ta valise et m'amener avec toi à Briksel. Comment vont tes parents ? Tu m'impressionnes ! Je me demande comment quelqu'un qui a grandi en Europe puisse apprécier l'Afrique.

— Je suis arrivé avant-hier, mais je repars samedi, répond Patrick.

— Je parie que Yéro vous parle encore de politique, lance le nouveau venu. Tu peux faire des exposés partout, mais cette fois le peuple vous reprendra le pouvoir.

— Non, on ne parlait pas de politique mais d'un sujet beaucoup plus sérieux cette fois, répondit amicalement Yéro. Je suis sûr que tu as quelque chose à dire là-dessus. Nous débattions de la tradition. Faut-il toujours y rester fidèle ? Est-ce qu'il y a des pratiques traditionnelles qu'il faudrait abandonner pour diverses raisons ?

Moctar les regarde tous les trois, se demandant qui défendait quoi, puis il dit :

— Hum... Celui qui ne connaît pas sa tradition ne se connaît pas en

tout cas. Je pense que c'est ce qui nous définit en tant que Peuls. Il peut y avoir des choses qu'on peut améliorer mais en restant toujours fidèles à nos valeurs.

Lilly qui, tout en les écoutant s'était mise à se défaire les cheveux, dépose le crochet dont elle se servait sur l'oreiller sur lequel sa cuisse droite était posée. Elle regarde son cousin et sourit avant de dire :

— Tout le monde connaît l'engagement de Moctar pour la sauvegarde de notre culture, il est le seul parmi tous les talibés à apprendre le pulaar et à défendre sa cause dans le village. Je suis persuadée que l'excision fait partie des pratiques qu'il aurait envie qu'on garde.

L'air surpris, le jeune homme retire une de ses jambes, appuie la plante du pied contre la natte et pose son menton sur le genou, le regard lointain.

— C'est vrai que votre sujet est sérieux. Je ne sais pas si je peux en parler ouvertement en présence de ma sœur Lilly. Je... J'ai regardé un film récemment où des femmes et des hommes (certains étaient docteurs, il y avait même un Imam) expliquaient les problèmes et les dangers de la pratique... Je pense qu'il faut vraiment que ça s'arrête ou qu'on le fasse dans les hôpitaux pour diminuer les souffrances<sup>22</sup>...Ah voilà Bathie qui arrive je crois qu'il pourra mieux en parler.

Bathie est griot. Il a sous son aisselle une guitare traditionnelle qu'il apporte partout avec lui. Il ne se sépare jamais de son chapeau en paille décoré de plusieurs fils artistiquement peints, avec des motifs qui évoquent à la fois la fidélité, le savoir et la richesse. Connu pour l'éloquence de son verbe, la connaissance généalogique de toutes les âmes vivant dans le village et ses alentours, Bathie attire les gens par le *malisadio*, un air traditionnel dédié aux pêcheurs en pinçant langoureusement sa guitare à trois cordes.

Il vient de saluer le petit cercle par un long récital de litanies, de lignées interrompant la discussion. Sa voix a attiré un groupe de jeunes femmes qui pour la plupart sont accompagnées par leurs enfants, mais aussi quelques hommes qui cherchent un palabre pour tuer le temps.

---

22 La médicalisation est interdite par l'OMS. Ici nous reprenons un argument souvent cité par les parents, mais cela ne reflète pas la vision des auteurs.

Yéro hèle un de ses neveux qui vient juste de rentrer du terrain de football où il a été avec d'autres jeunes. Mboma, comme le surnomment ses copains, est physiquement bien bâti. A 17 ans il pratique le foot, la lutte et soulève des poids chaque soir. Son oncle lui remet un billet de 2000 francs et le charge de partir à la boutique acheter du thé, des biscuits, du sucre, de la menthe...

Yéro rejoint le groupe. Maintenant il y a une bonne vingtaine de personnes dont 8 hommes.

Il présente Patrick à certains qui ne le connaissent pas. Le griot salue de nouveau chacun par son patronyme, les doigts effleurant doucement les cordes de sa guitare.

Moctar s'adresse ainsi à Bathie :

- Je disais en t'apercevant que peut-être tu auras plus de choses à dire sur la discussion que j'ai prise en cours entre Yéro et Lilly. C'est un sujet un peu difficile à aborder en public, mais on en parle partout en ce moment.

Bathie pose sa guitare à ses côtés, émet un son guttural et sourit à l'assistance :

- Mon rôle est d'entretenir mes nobles que vous êtes. Si vous me donnez carte blanche, je donnerai mon avis sur tout ce que vous voulez. De quoi parliez-vous exactement ?

Sous le regard complice de Moctar, Yéro prend la parole :

- Tu sais très bien que ton opinion nous intéresse. Je crois que nous avons la chance de pouvoir en parler entre nous. Chacun peut donner son point de vue. Nous nous demandions s'il faut continuer à pratiquer l'excision ou l'abandonner.

Bathie dit qu'il préfère d'abord laisser les nobles donner leur point de vue. Une femme assise derrière le griot, allaitant sa fille d'un an prend la parole pour dire qu'il serait temps d'arrêter cette souffrance inutile. Les regards interrogateurs des deux hommes en face d'elle l'obligent à continuer.

— Les gens ne veulent pas voir la réalité en face. Ils nient ce qui est évident ou ce qu'ils ne connaissent pas du tout. Beaucoup de personnes disent qu'il n'y a pas de problèmes avec l'excision, c'est faux ! Et toutes les femmes ici savent ce qu'il en est. C'est juste la peur qui nous empêche de le dire. Peur de ce que penseront les hommes des femmes qui ne voudront plus de l'excision parce qu'ils se disent qu'ils ne pourront pas les satisfaire. On imagine qu'une femme non-excisée est sale, qu'elle se donne au premier venu. Mais je pense qu'on est mauvais parce qu'on est mauvais. J'ai des amies non-excisées qui sont plus sérieuses que beaucoup de femmes excisées. Je crois que tout est question d'éducation. On a essayé de justifier l'excision par tous les moyens, mais il n'y a rien qui tient la route.

L'un des hommes qui la fixait des yeux, l'air surpris et haineux s'exprime :

— Le monde est à l'envers. On se permet maintenant de débattre en public des questions de ce genre. Pire, on remet en cause une pratique salvatrice pour les femmes. Ces dernières osent, devant tout le monde, renier nos valeurs ; avec le soutien des hommes sans aucune dignité qui se disent intellos. Je ne sais pas qui d'autre mais moi personnellement, même si tout le village décidait d'abandonner, je ferais exciser mes filles. Je ne vivrai jamais avec des filles non-excisées sous ma responsabilité. Que le gouvernement me mette en prison, ça m'est égal ! Je ne veux même pas écouter ces sottises parce que je sais que la tendance est claire ; on finit toujours par t'entrôler sur des choses auxquelles tu n'adhères pas.

L'intervention de la femme avait illuminé les visages. Une expression de dégoût se lit sur les visages de beaucoup d'entre eux tout au long du discours de l'homme. Des chuchotements traversent l'assistance lorsqu'en boudant, sa femme taciturne comprend qu'elle doit partir avant qu'il ne le lui demande.





## CHAPITRE 9

---

### La place de la femme

L'homme ramasse son boubou, tend la main à son ami à côté de lui, puis d'un regard violent il lorgne sa femme assise sur un banc en bois près de la porte. Elle se lève et, sans dire un mot, les suit.

Conscient de son rôle de régulateur le griot prend la situation en mains :

— Sans doute, un de ces hommes qui portent leurs femmes sur le dos toutes les nuits mais qui ne veulent rien laisser paraître en public. Lorsqu'ils ont un avis différent, ils préfèrent quitter la séance. Les décisions seront prises sans eux et ils seront obligés de les respecter. Alors que peut-être s'ils avaient argumenté, leur cause aurait été entendue. Servez le thé et continuons le débat. Le monde est ce qu'il est parce qu'on discute, tout est parole.

Il y a dans l'assistance une fille d'une vingtaine d'années, née d'une mère gabonaise et qui n'est pas excisée. Elle avait quinze ans lorsqu'elle est arrivée à Bito. Elle est connue pour son parler direct, ne faisant pas appel aux tournures de langage pour nommer les choses. Personne ne lui en voulait, on disait juste qu'elle était drôle et naïve mais, on aime entendre son accent. Elle demande naïvement :

— Est-ce que vous pouvez m'expliquer ce qu'on coupe réellement ?

Tout le monde éclate de rires. Lilly lui met une claque sur sa cuisse et dit avec humour :

- Va demander à ton père, il te dira même ce qu'on lui a coupé.

Yéro résume tous les différents points de vue sur toutes les questions qu'ils avaient abordées et explique brièvement en quoi consiste l'excision.

- Notre problème majeur, dit Yéro, c'est que nous avons du mal à discuter de ce qui nous concerne de manière ouverte. Nous nous réfugions dans une pseudo-pudeur pour éviter tout débat susceptible d'apporter un changement. Nous avons peur et réfutons tout ce qui est nouveau. Nous en vivons aujourd'hui les conséquences au quotidien. Ceux qui nous gouvernent actuellement sont ceux qu'on a forcés à aller à l'école au moment où on prétendait que tout parent qui mettrait son enfant à l'école garantirait sa place en enfer.

- Jusqu'à présent pour les femmes c'est pareil ; aller à l'école n'est qu'un passe-temps parce qu'une fois que leurs seins commencent à pointer on les marie. Comme si elles n'étaient pas intelligentes, grogne une femme qui jusque-là ne faisait qu'écouter.

Moctar évalue la réaction de l'assistance. Il essaye de lire la pensée de chacun, hochant la tête, ouvrant et fermant son livre tout en jetant des regards discrets autour de lui. C'est un jeune très respecté, humble et pieux, il fait toujours attention à ses mots ; il pourrait même passer pour un timide.

- Je ne vois aucun mal à ce que l'excision soit abandonnée, finit-il par dire. Ce qui me pose plus de problèmes, c'est de dire qu'il ne faut pas marier les filles. Ce qu'on veut éviter en ne les mariant pas c'est ce qu'elles font de toute façon. Elles passent la nuit dans les chambres des garçons. Mieux vaut marier sa fille plutôt que de devenir grands-parents d'un enfant conçu illégitimement tôt.

Cette observation semblait être partagée par tous.

- C'est plus que vrai, disent-ils.

En effet chaque année des adolescentes tombent enceintes<sup>23</sup>.

— La honte qui tuait hier ne provoque même pas la maladie de nos jours, reprit le griot. Les changements s'opèrent très vite. Certaines filles prennent des pilules ou des piqûres pour éviter les grossesses et se donnent à cœur joie aux jeunes qui ne foutent rien, ne voyagent pas, ne travaillent pas, n'ont même pas de quoi s'acheter les cigarettes avec lesquelles ils nous enfument. Ils volent le bétail et dilapident les revenus en fumant du *yamba*<sup>24</sup>. Bizarrement tout est toléré par les parents.

Lilly retourne tout le raisonnement de Yéro par rapport à l'excision dans sa tête. Elle réalise que d'autres personnes aussi pensent comme son cousin. L'excision comporte des dangers et elle sait au fond d'elle que c'est vrai. Par contre, elle se sent mal à l'aise parce qu'elle se dit qu'on leur a toujours indiqué ce qui était bon ou mauvais. Elle trouve que la communauté ne prend jamais sa propre décision. Elle est plus que favorable à l'éducation des filles, et profite de toutes les occasions pour plaider leur cause. Le mariage ne peut pas aller avec les études pour une fille, issue de la communauté. Tout de même le fait que les filles tombent enceintes sans être mariées et finissent par quitter les bancs est une épine qu'elle ne sait comment enlever.

Elle l'exprime :

— Un enfant ne doit pas et ne peut pas élever un enfant. Malheureusement c'est ce qui se passe quand les filles sont mariées. On leur promet qu'on les laissera continuer les études mais en moins d'un an elles tombent enceintes et sont face à la réalité. Elles finissent par abandonner si elles échappent à tous les problèmes de grossesses. Nous savons tous que c'est très triste pour beaucoup d'entre elles. Elles ne sont pas prêtes pour engendrer. Mais c'est très difficile de les défendre puisqu'elles font des enfants hors mariage. C'est une réelle problématique !

---

23 Il est courant de voir des filles non mariées tomber enceintes

24 Appellation locale du cannabis et dérivés



## CHAPITRE 10

---

### Mariages forcés

*Bito, Sénégal*

Les tasses de thé circulent entre les mains. Yéro prend la dernière gorgée de sa tasse et remercie son neveu du dosage du sucre et de l'odeur de la menthe qui donnent un goût que tous semblent apprécier. Puis, toujours calme, conscient de la difficulté des sujets et convaincu qu'il faut aider les gens à comprendre en leur laissant la liberté d'apprécier les conseils, il se lance dans une longue analyse.

— Il y a beaucoup d'idées reçues dans tous les domaines. Ces questions que nous évoquons n'échappent pas à la règle. Je ne vais pas répéter les justificatifs des mariages précoces que vous avez déjà énumérés. Le sens du mariage précoce a changé au cours de l'Histoire. Il faut se rappeler qu'à l'époque de nos parents et grands-parents, le mariage d'une fille en bas âge n'était jamais consommé. L'idée derrière était de permettre à la famille du mari de continuer l'éducation de la fille et de permettre aux époux de mieux se connaître. En ces temps, les grossesses précoces hors mariages étaient presque inexistantes. Chaque fille avait un compagnon voire même un ange gardien parmi les jeunes de son âge. Celui-ci devait veiller sur elle ; la preuve de sa fidélité se révélait pendant le mariage de son amie. La préservation de sa virginité dépendait en quelque sorte de lui et il devait honorer cette tâche. Ils pouvaient rester ensemble à n'importe quel moment et s'entretenaient par des maximes, proverbes, contes. . . Il n'y avait jamais de rapports sexuels.

- Ce n'est pas toujours vrai, dit quelqu'un tout bas.
- Le plus souvent, continue Yéro, le passage à l'acte se concrétisait une fois que la fille était mariée à celui que ses parents avaient choisi pour elle. Une fois qu'elle était mariée, elle pouvait alors vivre son amour charnel avec son ancien « amant ».

Là, nous faisons face à un autre problème ; celui de l'adultère strictement interdit par la tradition et la religion mais socialement toléré du moment que ce n'est pas trop exposé en public.

Les grossesses précoces hors mariage ne sont que le résultat des expériences inévitables de la sexualité des adolescents, qui ne sont malheureusement pas préparés à tous leurs changements physiques et émotionnels. Quand un enfant n'est pas éduqué à la maison, la rue s'en charge.

Patrick suit et hoche la tête.

- La structure familiale a aussi changé, affirme Yéro. Dans certaines familles, les relations sont très tendues. Les conséquences se retrouvent dans l'éducation des enfants, surtout des filles. Les tantes qui accompagnaient les filles pendant leur adolescence, le sérieux des garçons qui valorisaient mieux l'amitié et l'honneur sont quasi absentes dans la structure actuelle de notre société. Cette perte est principalement due, je le pense, aux difficultés économiques. Nous vivons de l'agriculture mais l'avancée de la désertification fait que, les nombreux bras qui étaient sources de richesses pour les familles sont devenus des charges. L'oisiveté et le désœuvrement gagnent les jeunes et la tentation augmente.
- Et beaucoup finissent dans la mer en suivant l'aventure vers l'eldorado européen, soutient Moctar.
- Mais l'adaptation à cette situation ne s'est pas faite, poursuit Yéro. L'école est introduite douloureusement dans nos pays. La réticence s'est ancrée dans l'esprit, l'ignorance et la peur gouvernent le peuple, sans oublier les systèmes d'exploitation d'une certaine élite redoutant la liberté des masses. Si les parents étaient plus proches de leurs enfants (en communiquant régulièrement avec eux, et en les accompagnant

surtout pendant l'adolescence) tous les jeunes prendraient conscience des réalités qui les entourent et pourraient mieux faire face à tous les fléaux qui les bloquent dans la vie. Parler avec eux de sexualité et ne pas avoir peur (parce qu'on vit dans le système) d'aborder la planification.





## CHAPITRE 11

---

### Face au radical, les limites du dialogue

*Bito, Sénégal*

Quelqu'un éclate de rire. C'était le fils de l'Imam de la mosquée. Il a suivi sa formation Coranique et prépare un mémoire sur la structure sociale au Fouta à l'université de Saint-Louis. Il est allé en Egypte pendant un an où il a étudié la théologie. Pendant les grandes vacances, il anime des séances publiques pour vulgariser le message de l'Islam selon le courant *wahabiste*<sup>25</sup> auquel il a adhéré. On le distingue très vite par son accoutrement ; un pantalon dépassant à peine les genoux, une *jellaba*<sup>26</sup> identique, un turban blanc noué de façon à ce qu'une espèce de queue traîne sur son dos, il a une barbe longue et abondante très soigneusement peignée. Il y a plus de 2 ans qu'il n'a pas serré la main d'une femme n'appartenant pas à sa propre famille. Il critique les différentes confréries, ce qui provoque souvent une embrouille avec son père qui ne jure que par la *tijaniya*<sup>27</sup>.

A vingt-cinq ans, il a une forte influence auprès des jeunes et remplace

---

25 Un courant de pensée Islamique né en Arabie Saoudite et répandu dans l'Afrique de l'Ouest

26 Une espèce de tunique d'origine arabo-musulmane avec une sorte de capuche

27 Une branche soufiste fondée par Cheick Ahmed Tidiane au Maroc, et deuxième groupe religieux au Sénégal

parfois son père pour présider la grande prière de vendredi ; toutes ses prêches, il les fait en pulaar, la langue locale, contrairement au vieux qui ne parle qu'en arabe, que personne ne comprend. On aime son pragmatisme. Il prend une gorgée d'eau, se gargarise pour atténuer la saveur de la deuxième tasse de thé qu'il vient de prendre, prie sur le prophète pour la énième fois, s'essuie la barbe et trouve là une occasion de rappeler à ses compatriotes en quoi repose le salut des croyants.

— La tradition n'est rien d'autre qu'une association, commence-t-il. On doit se conformer aux lois de Dieu. Le mariage est la seule voie légale pour un musulman de jouir de ses désirs charnels. Ce que vous appelez planification c'est une rébellion, un péché pour celui qui est averti. Tout procédé utilisé pour empêcher la création que ça soit par le port du préservatif ou avaler des pilules est *haram*<sup>28</sup> ; enseigner aux filles à s'en servir c'est les pousser à l'infidélité. Ce qu'on doit privilégier c'est d'apprendre aux croyants, surtout aux jeunes, la maîtrise de soi, à neutraliser leurs envies corporelles et à cultiver l'élévation de leur âme auprès du seigneur. On y arrivera qu'en retournant aux sources, par la lecture du Coran, par le jeûne. Cette vie n'est qu'une illusion, la vraie vie se trouve dans l'au-delà. En permettant aux filles de prendre des pilules, on les incite également à avorter quand elles tombent enceintes. Ce sont des idées païennes émises au nom du droit au corps, comme si on se l'était créé soi-même. Une fille qui a ses règles est prête pour la maternité, donc il faut la marier si elle trouve quelqu'un qu'elle aime. Il faut faire très attention aux influences des blancs qui ont complètement perdu la foi et qui se laissent guider par le diable de la fin du monde ; ce sont là des signes.

Cette intervention désarme la plupart des personnes, particulièrement les femmes. Cependant Malick, (c'est son nom), ne se prononce pas sur l'excision. Appartenant à la famille la plus respectée du village, ayant fait des études théologiques et, étudiant dans la plus haute école (université), les profanes ont peur de le contredire.

Alors Bathie, le griot dit :

— J'espère que jouer à la guitare et entretenir les nobles n'est pas un

péché. De toute façon moi je vous suivrai partout où vous irez demain.

Tout le monde rit. Mais Malick ne le trouve pas drôle.

— Personne ne pourra rien pour toi si tu ne te conformes pas aux enseignements, lui dit-il. On jure par un tel ou un tel, on espère qu'il pourra effacer nos fautes mais même lui ne peut rien pour lui-même.

Plus provocateur le griot lui lance :

— Je suis convaincu que *Cheick*<sup>29</sup> ne nous abandonnera pas.

Yéro, qui sent le désarmement de l'auditoire, décide de pousser la discussion avec Malick de manière raisonnée.

— Nous sommes tous des croyants, dit Yéro. Nous avons tous été éduqués dans la foi par nos parents qui ont fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Peu importe où on a pu étudier, peu importe ce qu'on a pu étudier, les racines restent le Fouta. Personne ne met en doute les enseignements de l'Islam, peut-être qu'on a juste des interprétations différentes. Mais je dois d'emblée vous dire que même l'Islam est fondé sur la tradition. On ne peut faire exister quelque chose sans s'appuyer sur une source qui a existé. On la réforme ou on s'y accommode. Je ne veux en aucune façon inciter qui que ce soit à la débauche. J'é mets juste des idées contemporaines. Tout le monde est libre d'en faire ce qu'il veut. Je ne suis le juge de personne et j'adhère profondément à la parole de Dieu quand il a dit qu'il nous a créés en communautés différentes, et qu'il est le garant de son Coran. Par conséquent je Lui laisse cette tâche. Je vais tenter de te répondre point par point, même si je présume que nous ne partagerons pas les mêmes idées. Ce que je respecte. Ceux qui écoutent jugeront.

Un bébé se met à pleurer et sa maman s'empresse de le mettre au sein. Elle est absorbée par la discussion.

— Je commencerai par ta dernière affirmation, dit Yéro. Tous les blancs ne sont pas mauvais, tous les Africains ne sont pas bons. Ce qui est bon

dans un lieu ne l'est pas forcément dans un autre. Tout dépend de la valeur qu'on y attribue. Nul n'est parfait. Face à l'idéal, la réalité s'affirme. Dans la vie, il faut toujours avoir un plan B au cas où l'inévitable arrive. En tant que croyants, nous sommes tous d'accord que les rapports sexuels hors mariages sont bannis, mais nous constatons aussi les faits. Nous vivons dans un monde ouvert ; nous ne pouvons pas prétendre que ce qui nous entoure ne nous affecte pas. Encore une fois éduquons mais, informons aussi, expliquons à nos enfants qui ils sont, donnons-leur les informations nécessaires.

Le téléphone de Malick sonne. Il n'a pas le temps de décrocher ; sûrement quelqu'un l'a « bippé<sup>30</sup> ». Il remet le téléphone dans sa poche et regarde Yéro qui lui dit :

— La planification a toujours existé, même du temps du prophète. Le coït interrompu en était une. Seuls les procédés diffèrent, grâce à l'avancée de la science. Certes pas pour des filles non mariées, mais juste pour te dire que la planification n'est pas *haram*. Cependant, il est mieux qu'une fille non mariée et qui ne s'abstient pas puisse avoir la possibilité de se protéger non seulement pour ne pas tomber enceinte mais aussi contre les maladies. Lilly disait qu'un enfant ne peut pas élever un enfant, tu sais mieux que moi que ce n'est pas parce qu'une fille a ses règles qu'elle est prête pour la maternité. Son corps n'a pas fini de se développer. Si mon corps ne m'appartient pas parce que je ne l'ai pas créé moi-même, il n'appartient certainement pas à quelqu'un d'autre créé comme moi. Ceci est valable aussi pour la femme. Ce raisonnement ne perturbe pas Malick, qui de nouveau se met à sourire.

— Ce que tu es en train de dire consiste exactement à vouloir réformer la religion, avec des arguments selon lesquels le monde évolue. Mais tu oublies que rien n'a été laissé par le Seigneur. On n'arrête pas de nous dire que nous voulons vivre comme un prophète qui a vécu il y a plus de 1400 ans. Mais oui, parce que c'est là que réside le salut pour l'humanité. Si on se laisse gouverner par le diable, c'est nous qui perdrons. Malheureusement, c'est ce qu'on voit avec les différentes influences qui nous viennent de partout.

---

30 Laisser sonner le téléphone deux, trois fois puis couper la communication pour éviter les couts et se faire rappeler.

— Tant qu'il y aura des communautés, des peuples différents il y aura toujours des influences entre elles. L'important est d'avoir un esprit ouvert et critique pour distinguer les bonnes des mauvaises. Tu oublies que l'Islam fait partie des influences que nous avons subies.

En tant que croyants, nous disons que ce sont là de bonnes influences.

Prétendre vivre comme le prophète sans tenir compte de l'évolution et des milieux dans lesquels on vit, est ridicule. Car tu sais très bien qu'à son époque il n'a jamais utilisé de téléphone, ni voyagé par avion. Pourquoi prendrais-tu en compte ces aspects du changement qui ont existé entre les époques et ne pas vouloir réfléchir à d'autres phénomènes de société ?

Yéro se lance à son tour :

— Arrêtons d'incriminer l'influence. Nous réalisons tout ce qui nous paraît normal aujourd'hui, grâce aux influences que nous voulons réfuter.

L'écho de l'appel à la prière du crépuscule par le *muezzin*<sup>31</sup>, propulsé par les hauts parleurs attachés au sommet des minarets, neutralise les cris des enfants et du bétail qui revient du pâturage suivi par leurs gardes, las. Tous se lèvent pour se purifier par les ablutions. Puis ensemble, ils effectuent sur place la prière que Malick dirige. Ils se saluent à la fin, certains, y compris Malick, retournent chez eux.

---

31

La personne qui fait l'appel à la prière.



## CHAPITRE 12

---

### La rencontre et l'espoir

*Bruxelles, Belgique*

Kekker, le mari de Kouro, est Mauritanien. Mince, haut de taille, le teint brun, toujours souriant, il adore la vie qui, comme il le répète tout le temps, est faite pour être vécue. De culture afro-musulmane, il n'en est pas pour autant pratiquant. Il ne s'est pas défait de ses habitudes d'adolescent, quand se sentant oppressé à l'école, il décida de quitter les bancs, au grand regret de son père, et partit à Nouakchott, où il se fit une bande de copains avec qui il passait tout son temps à boire de l'alcool et fumer des joints tous les week-ends. La devise du groupe auquel il appartenait était « *Amoulragal* », ce qui signifie « Pas de peur ». En effet, ils n'avaient peur de rien. Ils critiquaient ouvertement le système des castes qui interdisait aux jeunes, dits nobles, d'aimer ou de courtiser les filles appartenant à des castes dites *neeno*<sup>32</sup>. Ils voulaient révolutionner la société et bravaient tous les interdits. Ce caractère ne l'a jamais quitté.

Cependant, malgré son comportement décalé, Kekker est conscient que la seule manière d'être indépendant et de vivre selon ses choix était de travailler dur pour être autonome. Il a le sens du business. Très intelligent, exploitant la moindre possibilité de gagner de l'argent, il s'est lancé dans le

---

32 Statut des groupes de travailleurs manuels comme les coordoniers, les forgerons, etc.

petit commerce et a pu réunir une somme conséquente qui lui a permis de gagner l'Italie avant de débarquer à Bruxelles, où il a rencontré Kouro, lors d'une journée culturelle peul :

*'Il était devant le portail de la salle de spectacle, fumant une cigarette avec un ami espagnol qu'il a connu lors de son séjour en Italie et avec qui il travaillait dans un chantier de rénovation dans le bâtiment. Une voiture se gara près d'eux, la porte s'ouvrit. Il vit la jeune fille descendre, vêtue d'un bazon vert olive sous forme de robe moulante mettant en relief ses formes gracieuses. Les deux amis la fixèrent des yeux sans que personne ne dise un mot. Ils étaient tous les deux tétanisés par la beauté de la fille et l'élégance de sa démarche, qui rythmaient le battement de leur cœur.*

*L'éclat de ses yeux laissait imaginer la blancheur de ses dents avant même, qu'elle leur ait souri en arrivant à leur hauteur. Il faisait un peu chaud. Kekkere remarqua de très fines gouttelettes d'eau sur le nez bien droit de la jeune fille, comme la rosée sur une feuille d'un arbre au petit matin. Son teint et les deux scarifications sous forme de 11 sur ses deux tempes, étaient une évidence pour Kekkere qu'elle était peule. Eloquent et drôle, particulièrement s'il s'exprimait en pulaar, il fit un clin d'œil à Alberto, et un pas vers Kouro en passant sa main dans ses dread locks. Avec un sourire enchanteur, il lui tint la main et la salua en peul en demandant son nom de famille. Elle était elle aussi bouleversée. Comme dans un conte de fée elle savait qu'il était son prince charmant.*

*Depuis ce jour, ils se sont aimés et ont matérialisé cet amour par les deux bouts de bois dieu qu'ils ont mis au monde cinq ans plus tard : Kanne (Or) et Piindi (Fleur).'*

Il pleut dehors. Kouro est sous la douche ; ce soir, elle est revenue tard du travail, parce qu'à la demande de son patron, elle avait un dossier urgent à finir. Kekkere a déjà mis les filles au lit après leur avoir raconté des histoires que sa grand-mère avait l'habitude de lui raconter quand il était enfant. A chaque fois qu'il leur lit deux ou trois livres, il s'allongeait entre les deux enfants pour leur raconter les péripéties de *Demba et Bodiél*, de *Wadou et Rawandu*<sup>33</sup> en pulaar.



Le téléphone sonne.

— Bonjour Kek, est-ce que Kouro est à la maison ?, lui dit au bout du fil Kaawis, une amie du même village que sa femme. Captez TV5, il y a un documentaire intéressant sur le Fouta. Il y a Yéro qui est interviewé.

Il se saisit de la télécommande et zappe les chaînes. En quelques secondes il est sur TV5 Afrique. Kouro sort de la douche avec une serviette autour du torse et une autre enroulant ses cheveux encore mouillés.

*« Des hommes engagés se mobilisent auprès des femmes pour sensibiliser la population locale sur les méfaits de la pratique de l'excision et la vulgarisation de la loi pénale votée à l'assemblée nationale du Sénégal criminalisant la pratique », annonce le narrateur. « Un de ces hommes, un enseignant originaire de la région nous explique pourquoi il est impliqué dans cette campagne. »*

Lorsque Yéro apparaît à l'écran, Kouro n'en revient pas. Elle se met à côté de son mari, lui prend la télécommande et hausse le volume.

*« L'excision n'est pas juste une question de femmes. Mais un sujet qui nous concerne tous en tant qu'humains. Pour arriver à son abandon, il faut expliquer calmement à tous de quoi il s'agit vraiment et les dégâts longtemps tus par ignorance, qu'elle comporte. Je suis investi dans cette campagne parce que ce sont mes sœurs et nièces qui risquent d'en souffrir. Et je ne pourrai jamais être indifférent à cela. Ce n'est pas une tâche facile, on le sait. Mais avec la mobilisation de tous, les populations finiront par comprendre que la loi est faite pour protéger et non pour détruire les traditions. »*

Kouro a les larmes aux yeux. Consciente des méfaits depuis quelques années, quand avec son mari ils ont assisté à plusieurs rencontres de sensibilisation et des projections de film sur la question grâce au Groupe Pour l'Abandon de l'Excision-GPAE et d'autres associations, elle s'était juré de ne jamais faire exciser ses filles.

Mais elle se demande toujours comment elle va convaincre sa famille de sa décision. Kekkere ne voit pas d'autres solutions que de leur dire qu'ils l'ont décidée et basta ! Ils pourront penser ce qu'ils voudront, il s'en fout. Point à la ligne. Elle craint la réaction de la famille et l'impact que ça pourrait avoir sur leurs relations.

C'est pourquoi elle a annoncé à sa cousine Lilly que pendant les vacances d'été, elle ferait exciser les filles au pays. Ce n'est là qu'une ruse qu'elle a trouvée. Elle planifie de partir d'abord avec son mari et ses filles à Nouakchott où ils resteraient 3 à 4 jours avant de continuer sur Bito et dire à sa cousine qu'elle l'avait fait faire à la capitale par une forgeronne, amie de longue date.

Et elle dirait à la famille à Nouakchott que, une fois au village, Lilly l'aiderait à trouver une exciseuse sur place. Ses filles rentreraient sauvées et elle, elle aurait respecté la tradition sans s'embrouiller avec les autres et recevoir des critiques acerbes de leur part.

Kekkerre trouve cette tactique lâche et inutile. Il se saisit de sa canette de bière, en boit une gorgée, et sourit à sa femme.

— Tu vois, lui dit-il. Tout ce mal que tu t'es donnée à cacher notre décision par peur des réactions des parents, ils sont en avance finalement.

Elle passe la paume de sa main sur ses yeux pour nettoyer les larmes d'émotion, de soulagement, de joie et de reconnaissance qui mouillaient également ses joues.

— *Gido*<sup>34</sup>, dit-elle à son mari, la tête penchée sur son torse. Je suis bouleversée. Je n'aurais jamais pensé que quelqu'un oserait en parler au village, à plus forte raison mon propre cousin.

Elle se lève et prend le téléphone, compose le numéro de Yéro. Elle tombe sur le répondeur et laisse ce message :

— *« Merci cousin, on a vu le reportage à la télé sur la campagne. Tu viens de m'enlever une grosse épine du cœur. Je t'embrasse. On ne s'attardera pas longtemps à Nouakchott. Je veux te voir le plus vite possible. »*

## CHAPITRE 13

---

### Une journée au Fouta

*Sénégal*

Les vacances approchent. C'est le début de la saison des pluies. La terre est humide et un peu boueuse dans cette partie argileuse située entre le fleuve *Doué* et le fleuve *Sénégal*, localement appelé *Hakkunde Maaje*<sup>35</sup>. Au fur et à mesure que le cheval avance en tirant la charrette sous la menace de la lanière et du « *athie athie chi chip* » d'encouragement que le cocher fait avec sa bouche, Yéro admire la beauté de la plaine recouverte de jeunes pousses d'herbe que les vaches et les moutons broutaient. Les bergers, assis sous le feuillage des arbres, jouent aux dames. Le ciel est couvert de nuages gris cachant le soleil. Le vent en provenance de l'est souffle un air frais. Yéro espère qu'il sera à Lugge avant que l'orage n'éclate.

C'est dans ce village, situé sur les terres sablonneuses du *jeeri*, au bord de la seule route goudronnée de la zone, à une trentaine de kilomètres de son village natal, qu'il enseigne.

Après une longue négociation, il avait obtenu l'autorisation du directeur de l'école d'organiser une pièce de théâtre sur les mariages précoces et l'excision qui sera jouée par les élèves. Ils avaient répété pendant des semaines, avec l'aide d'un animateur de l'association Promouvoir les Droits Humains

(PDH). Il était convaincu que c'était la période idéale pour préparer la future génération à prendre en compte dès le bas âge les freins au développement et le respect des droits humains. « *L'argile doit être pétrie quand elle est encore molle*<sup>36</sup> », répétait-il tout le temps.

Dans la petite pirogue où ils sont montés pour rejoindre la ville de Lilly où se tient chaque samedi le plus grand marché hebdomadaire, un *talibé*<sup>37</sup> assis sur un fagot de bois s'incline de temps en temps pour recueillir de l'eau au creux de sa main pour boire. Une chèvre couchée au milieu de deux hommes enturbannés, les pattes de devant croisées derrière le cou pour la maintenir immobile, bêle sans arrêt. Dès qu'ils ont accosté, un groupe se dirige précipitamment sur eux. Quatre femmes élégamment vêtues arrachent littéralement le bol contenant des poissons des mains de la propriétaire avant qu'elle n'ait pu descendre de la pirogue. Elles ont chacune un tas devant elle et attendent que la dame leur dise le prix pour commencer le marchandage. Alors que plusieurs hommes tâtent déjà la chèvre pour évaluer son état et le bénéfice qu'ils pourront en faire en la revendant.

Cette ambiance au bord du fleuve n'est qu'un avant-goût de ce qui se passe quelques centaines de mètres plus loin au centre du marché. Les vendeurs d'étoffe, de thé, de café, de céréales, les gérants de restaurants improvisés, les bouchers proposent leurs services aux passants. La musique et les voix du public se mélangent à la poussière que les pas soulèvent. Mais malgré la chaleur et l'humidité, les gens s'activent et semblent y être indifférents. Yéro en profite pour acheter des arachides, du sucre et du thé avant de monter dans un car rapide, bondé de marchandises en tout genre.

Les haut-parleurs du minaret de la mosquée de Lugge amplifiaient l'appel du muézin pour la prière du jour, quand il descend du car en remettant le prix du trajet à l'apprenti. Une jeune femme rangeait ses bagages après une longue journée de vente d'eau glacée aux passagers qui faisaient une escale à cet endroit. Lorsqu'elle aperçut l'enseignant, elle lui fit un signe de la main en souriant, l'invitant à venir vers elle. Cela fait deux ans qu'ils sortent ensemble, et Ndeye, est non seulement une amoureuse mais aussi une confidente. Elle

---

36 Proverbe peul du Fouta Tooro

37 Élève Coranique

est grande de taille, le teint légèrement éclairci par le *xessa*<sup>38</sup>. C'est elle qui l'informe de tout ce qui se dit à propos de son engagement dans la lutte contre l'excision, depuis qu'il s'est affiché publiquement.

Apparemment, d'après ce qu'elle lui a annoncé alors qu'ils marchent côte à côte en direction du village ; quelqu'un aurait dit à l'imam que les enseignants prévoient une activité pour inciter les élèves à la débauche. Et ce dernier demande à le voir pour qu'il s'explique.

---

38

Produit chimique pour éclaircir la peau très utilisé par les filles.



## CHAPITRE 14

---

### Le colloque

*Bruxelles*

Quand Kouro et Kekkere arrivent, la salle était pleine. Les trois-quarts sont des femmes. Plusieurs affiches sont accrochées sur les murs. Kouro s'arrête devant l'une d'elle où il est écrit : « Non à l'excision ! ».

— Bonjour Madame, ravie que vous soyez parmi nous, entendit-elle derrière elle.

Elle se retourne et voit Colette avec son large sourire en face d'elle.

— Ah, Madame Boulamans ! Tout le plaisir est pour moi. Je vous présente mon mari Kekkere.

Leur première rencontre remonte seulement à une semaine. Colette s'était rendue à la banque pour se renseigner sur les conditions de prêt car elle envisage d'acheter une maison. Et c'est Kouro qui l'avait reçue.

Au cours de leur entretien, Colette avait vidé son sac sur le bureau pour y chercher quelque chose. Kouro avait aperçu un dépliant qui attira son attention. C'était celui de la conférence, intitulée « Agir face aux mutilations génitales féminines. ». Elle lui avait demandé si elle pouvait y jeter un coup d'œil.

- Bien sûr ! Vous pouvez même venir y assister si vous avez le temps, lui avait-elle répondu.

Elles avaient finalement discuté de la question de l'excision pendant une dizaine de minutes après l'entretien. Colette avait expliqué qu'elle travaille au service de protection de l'enfance et qu'elle est membre de plusieurs associations de défense des droits des femmes. Kouro avait promis d'y aller. Elle est là avec son mari.

Les participants suivent silencieusement la présentation du docteur Zoé Rondelet, représentante d'UNICEF Belgique, invitée pour faire le point sur la situation au niveau mondial. La première diapo de son PowerPoint montre la carte du monde avec des couleurs plus ou moins foncées selon la prévalence de l'excision dans tel ou tel pays.

L'Afrique a le monopole. La présentatrice explique :

- Plus de 200 millions de filles et de femmes ont subi une forme de mutilation génitale féminine / excision. La moitié d'entre elles vivent dans trois pays : Indonésie, Egypte et Ethiopie. Trente millions de filles risquent d'en être victimes au cours des dix prochaines années. On retrouve les MGF sur tous les continents : Afrique, Asie, Moyen-Orient et même en Amérique Latine. .<sup>39</sup>

Kouro a déjà lu ces chiffres mais elle n'en reste pas moins touchée encore une fois parce qu'elle en fait partie et ses filles également. Elle balaie la salle du regard pour la énième fois et remarque que plus de trois quart des participants sont blancs. Elle s'incline légèrement vers son mari et lui dit à l'oreille :

- Ce serait quand même mieux d'avoir plus de personnes qui sont directement concernées.

Kekkere ne répond pas. Il est absorbé par les images qui défilent sur l'écran montrant les différentes formes d'excision et une vulve intacte.

---

<sup>39</sup> UNICEF. Female Genital Mutilation/Cutting : A global concern. Brochure 2016. Disponible sur [http://www.unicef.org/media/files/FGMC\\_2016\\_brochure\\_final\\_UNICEF\\_SPREAD.pdf](http://www.unicef.org/media/files/FGMC_2016_brochure_final_UNICEF_SPREAD.pdf)



— Il existe plusieurs types de mutilations pratiquées selon les régions et les ethnies, continue Dr Zoé. Les plus connues, comme vous le voyez sur ces croquis, sont les suivantes : *Excision du capuchon avec ou sans ablation de la totalité ou d'une partie du clitoris. Ablation du clitoris avec excision partielle ou totale des petites lèvres. Ablation de la totalité ou d'une partie de l'appareil génital externe et suture/rétrécissement de l'ouverture vaginale (infibulation).* <sup>40</sup>

Bien qu'étant opposé à l'excision, Kekkere n'a jamais réalisé l'ampleur et la variété de la pratique. L'infibulation l'a tellement choqué qu'il n'a pas pu s'empêcher de visualiser ses filles, maintenues immobiles par deux vieilles dames, criant et gémissant de douleur, alors qu'une troisième leur coupait la partie la plus intime. Sa décision de les protéger devient plus ferme.

Il se lève, doucement, sort de la salle et allume une cigarette. Il a toujours détesté la pratique, mais n'avait jamais compris comment elle était faite. Il a eu des expériences sexuelles avec des femmes excisées et des femmes non excisées. Mais à aucun moment, il n'a pensé à regarder la différence de leurs anatomies génitales.

Ce dont il était sûr, c'est qu'il n'avait jamais rencontré une femme non excisée dont les lèvres vaginales étaient aussi énormes que des oreilles de lapin, comme il avait entendu une vieille dame le dire un jour.

Avant la fin de sa présentation, Dr Zoé avait expliqué les différentes complications que rencontraient des milliers de femmes suite à l'excision. Kouro avait tout noté :

**Les complications immédiates :** *Douleurs intenses, accompagnées de peur, d'angoisse pouvant entraîner un état de choc. Hémorragies risquant d'entraîner la mort. Infections des plaies. Rétenion des urines. Lésions des organes voisins.*

**Les complications à long terme :** *Infections urinaires, génitales, calculs urinaires, neurinomes. Difficultés à uriner, douleurs pendant les règles, incontinence. Douleurs au niveau de la cicatrice, kyste, abcès. Problèmes*

---

40 GAMS BELGIQUE. Types. Bruxelles. [En ligne]. Disponible sur [http://www.gams.be/index.php?option=com\\_content&view=article&id=46&Itemid=49&lang=en](http://www.gams.be/index.php?option=com_content&view=article&id=46&Itemid=49&lang=en)

*liés à la grossesse et l'accouchement (travail bloqué, déchirures, fistules), troubles de la sexualité (pour les 2 partenaires). Risque de transmission du VIH. Infections des trompes, stérilité.*

**Les conséquences psychologiques :** *Troubles du comportement, anxiété, angoisse (flash-back, cauchemars), Dépression - PTSD (Syndrome de stress post-traumatique<sup>41</sup>) »*

- En tant que femme excisée, elle essayait de repérer en elle, de quelles complications elle souffrait. Ne se rappelant pas du jour où elle a été excisée, elle négligea les conséquences immédiates pour examiner une à une celles mentionnées dans les deux dernières catégories. Pendant les dix minutes de pause de café, elle ne se retrouva dans aucune des complications. Elle inspira profondément et se dit :
  
- Quelle chance j'ai !

## CHAPITRE 15

---

### Les rumeurs. Echanges avec l'Imam.

*Luge, Sénégal*

Sous le hangar supporté par quatre gros piliers en dur, et recouvert d'un toit en paille pour atténuer la chaleur des périodes torrides, Thierno Bokara Diallo, âgé d'une soixantaine d'années, écoute attentivement une dizaine d'étudiants autour de lui réciter à voix haute leurs différentes leçons.

Il est vêtu d'un grand boubou bleu brodé au niveau de la grande poche au-devant de la poitrine, et coiffé d'un petit bonnet blanc laissant apparaître sur les côtés, son crâne rasé. Des lunettes de soleil cachent ses petits yeux aux sourcils épais. Il est devenu aveugle à vingt ans, il est aimé et respecté par les populations de la zone, toujours impressionnées par ses qualités humaines et d'enseignant.

Le directeur de l'école et Yéro se déchaussent avant de venir près du marabout pour lui serrer la main. Thierno Bocara congédie ses élèves et demande à une de ses filles d'apporter du *tufam*<sup>42</sup> pour ses invités. Après avoir échangé les nouvelles des familles, Ibra Ba, le directeur de l'école dit au guide religieux :

— *Dendi*<sup>43</sup>, on nous a fait comprendre que tu voulais nous voir à propos d'une rumeur nous concernant.

— Vous avez bien fait de venir, lui répond Thierno. En effet, on m'a rapporté une activité que vous auriez planifiée et qui selon les dires, inciterait les jeunes du village à la débauche. Bien que croyant un Ba capable de tout, je n'ai donné aucun crédit à cette information. Et comme le dit le pulaar, le mensonge commence par « on a dit », je ne voulais pas en rester là pour ne pas le propager. « *La parole se dandine dans la bouche de son auteur.* »<sup>44</sup> Je veux que vous m'expliquiez de quoi il s'agit.

Yéro a fini de boire la boisson contenue dans laalebasse que la fille avait apportée.

Il résume ainsi le projet :

— Nous allons venir vous en informer avant la date prévue, mais apparemment les racleurs nous ont devancés. Dans le cadre de nos activités de fin d'année, comme nous avons l'habitude de le faire chaque année, j'ai pensé que cette fois nous pourrions faire une activité sur la place publique pour permettre aux autres enfants qui ne viennent pas à l'école et aux parents d'y participer. Ce sera une pièce de théâtre qui sera jouée par les élèves eux-mêmes. Ils aborderont plusieurs thèmes avec différents personnages : l'importance de l'éducation et du respect des règles, leur point de vue sur les mariages forcés et précoces. Mais nous pensons que les rumeurs qui te sont parvenues sont plus en rapport avec la troisième partie où ils aborderont la signification de l'excision, les dangers possibles que ça comporte selon les nouvelles découvertes des médecins et la loi, votée par l'Etat, l'interdisant. En tant qu'enseignants et natifs de cette localité, nous pensons qu'il est de notre devoir de donner à nos compatriotes toutes les informations nécessaires à la compréhension de ce qui se passe dans l'Etat où ils vivent. Et ils en feront ce qui leur semblera bon ; au lieu de les laisser dans l'ignorance totale.

Les notables ayant l'habitude de venir à cette heure de l'après-midi pour lui tenir compagnie, et ayant eu écho de la visite des enseignants, sont venus

---

43 Cousin

44 Proverbe peul

petit à petit s'asseoir sur les nattes tout autour de l'Imam, et écoutent attentivement le discours de Yéro. Quelques-uns hochent la tête en souriant avec ironie au fur et à mesure qu'il s'explique.

Thierno n'a pas l'habitude de se précipiter ; il reste silencieux pendant un moment. L'atmosphère est un peu tendue.

— Il n'essaye même pas de nier. Il a juste oublié de parler de la distribution de capotes aux jeunes pour qu'ils fornicquent ensemble, s'indigne un vieux aux yeux globuleux et au regard sévère, assis à quelques mètres à gauche de l'Imam.

Surpris par cette sortie remarquée, le directeur, la bouche béate d'étonnement interroge Yéro du regard pour voir s'il comprend d'où cet octogénaire avait tiré ces allégations.

Yéro quant à lui s'attendait à des remarques encore plus ignorantes.

— Vous me permettrez Thierno de répondre rapidement à cette interpellation, dit-il en regardant le vieux qui se mordillait la lèvre inférieure et manipulait son chapelais aux grosses graines en bois. Tout d'abord, je dois remercier *Baaba Demodou* pour nous dire en face, ce qui peut-être, se dit derrière notre dos sans qu'on ait la possibilité d'y répondre. C'est de cette manière qu'on arrivera à élucider toute forme de malentendu ; en effet, le soleil ne peut jamais sécher le linge qui ne lui a pas été exposé. Ceux qui ont pensé à cette possibilité de distribution pour célébrer la fornication semblent oublier que nous sommes des croyants comme eux, et que nous fréquentons les mêmes lieux de culte. Ils oublient que nous avons des frères et sœurs qui ne seront pas épargnés à toute manipulation qu'on tendrait aux autres enfants. Pire ils n'utilisent même pas leur cerveau pour analyser la logique de leur argumentation erronée. Sinon comment allons-nous faire une activité à la place du village au vu et au su de tout le monde, et oser en présence de nos pères, mères, oncles et tantes distribuer des préservatifs à leurs enfants ? J'espère que cela répond à votre inquiétude.

Le visage de Thierno Bocara s'illumine avec un sourire élargi par la pression qu'il exerce sur sa longue barbe blanche, de haut en bas. Il regarde le directeur et lui dit avec humour :

- Ça doit être une idée de *Ceerno*<sup>45</sup> Ba.

Soulagé par cette petite plaisanterie, le directeur jusque-là choqué par les propos du vieux qui est maintenant accoudé sur un oreiller, l'air désintéressé, répond en riant :

- C'est une idée qui n'est même pas digne des *Diallos*.

L'Imam décide alors de prendre la parole.

- La plupart des maux d'une société sont fondés sur des « on dit » ou des suspicions. Le meilleur moyen de les combattre c'est la communication. Et communiquer, à défaut d'être magique, est un art, c'est une technique, c'est un don. Il est nécessaire pour tout développement. Qu'il soit économique, culturel ou social. C'est en discutant qu'on arrive à construire ou déconstruire les idées. Éduquer c'est aussi informer. Celui qui informe initie la communication. Ce que *Ceerno* Sarr vient de nous expliquer est très clair et complètement différent de ce qui nous a été rapporté. On peut l'accepter ou le rejeter mais son exposé est précis. Le fait de vouloir organiser l'activité en présence de tous, montre que les enseignants ne veulent rien cacher et souhaitent partager leurs connaissances avec les habitants du village. C'est une initiative à saluer. Chaque personne doit vivre en conformité avec son temps en tenant compte, en tant que croyant, aux principes fondateurs de son culte. Mon fils m'a raconté l'autre jour une anecdote rapportée par Amadou Hampaté Ba<sup>46</sup> dans un de ses livres. Dans un village au fond du Mali, son marabout avait émis l'idée d'utiliser la montre pour fixer les heures de la prière. A cette époque, l'objet en question n'était pas très répandu et beaucoup de gens le considéraient comme une invention païenne incompatible avec la pratique Islamique. Un jour, les fidèles étaient à la mosquée et attendaient la tombée de la nuit pour effectuer la prière du crépuscule. Le ciel était couvert de nuages qui cachaient le soleil ; il faisait sombre. Croyant que le soleil avait disparu, le muézin appela à la prière. Le marabout qui avait sa montre interpella l'assistance pour lui signifier que le soleil n'était pas encore couché. On se moqua de lui. Quelques minutes après qu'ils aient fini de prier, le ciel se dégagea et le soleil réapparut. S'ils avaient écouté

45 Maitre ou Monsieur

46 Dans « Vie et enseignement de Tierno Bokar , le sage de Bandiagara »

le marabout et utilisé la montre comme nous le faisons aujourd'hui, ils n'auraient pas été dans cette situation. Tout ça pour dire qu'il ne faut pas toujours rejeter les nouvelles idées sans réfléchir. Les thèmes que votre activité soulèvera, touchent à notre identité et à notre tradition. Il est normal que les gens aient des doutes quant à sa finalité. Il existe des enseignements Islamiques sur ces thèmes. Avant de célébrer un mariage, l'Imam doit s'assurer que les deux prétendants sont d'accord ; nul ne doit forcer quelqu'un à épouser un autre. L'excision est considérée comme une *sunna*. Mais même l'obligation (*farata*) devient caduque lorsqu'il y a un problème de santé pour le fidèle. S'il est avéré que la pratique de l'excision comporte des risques de santé, on doit s'en abstenir. Cela n'enlève en rien la piété. En tant que musulman je ne pense pas que leur activité soit contre indiquée. Ils éveillent l'esprit des gens sur des nouveautés que chacun peut interpréter à sa manière. Quand il vit dans un État, c'est un devoir pour le musulman de respecter la loi de cet État.

La majeure partie de l'assistance, y compris le directeur, est surprise par l'intervention de Thierno. Beaucoup s'attendaient à une condamnation inflexible des sensibilisations visant l'abandon de la pratique. Yéro, conscient du poids du marabout et des réticences non encore exprimées par plusieurs personnes prend encore la parole :

— Merci *Cerno* de nous avoir écoutés. Je voudrais aussi rassurer tout le monde ici. Il n'y a rien d'autre dont nous sommes plus fiers que de notre identité peule. Nous défendrons avec toutes nos forces nos valeurs et nos bonnes traditions. Nous apporterons aussi à la communauté toutes les informations dont nous disposerons. Chacun fera un tri et choisira en son âme et conscience ce qui lui semble bon et mettra de côté ce qui lui semblerait inutile. Mais il fera tout en connaissance de cause. Nous n'imposons à personne nos idées ; nous les partageons seulement. Si par exemple on ne sait pas qu'il est interdit de faire exciser sa fille dans le pays et qu'on est arrêté pour ça, ce serait regrettable. Par contre, si on le fait en sachant que c'est interdit, on en assumera les conséquences.

Thierno les remercie avant de se lever pour se préparer à la prière. Alors qu'ils sortaient de la concession, les enseignants entendent quelqu'un dire tout bas :

— Ils sont au service du gouvernement et rapportent tout ce qui se

fait dans le village. Il faut que les femmes ne fassent la pratique que pendant les grandes vacances quand ils seront rentrés chez eux, ou envoient les filles en Mauritanie.



## CHAPITRE 16

---

### Retrouvailles. Analyse de Zouber et réveil du passé

*Nouakchott, Mauritanie*

La joie des passagers est lisible sur tous les visages. La première inspiration de Kouro une fois en dehors de l'avion lui procure un sentiment inexplicable. Les voyageurs se dirigent vers l'intérieur du bâtiment. La file est longue. Kekkere tient une des filles par le bras et la plus petite est dans la poussette.

Après avoir passés le contrôle des douanes, ils récupèrent leurs bagages et se dirigent vers la sortie, quand un porteur leur propose ses services moyennant un billet de cinq euros. Devant la sortie de l'aéroport, les taximen et les échangeurs de monnaie se précipitent sur eux :

— Venez par là. Vous voulez changer, je ne prends pas de commission.

On se dispute, on crie de partout. Pindi, la petite fille commence à paniquer ; elle ne comprend pas pourquoi tous ces gens se ruent sur ses parents, voulant même leur arracher leurs valises. Kange veut se débarrasser de sa bouteille d'eau vide qu'elle a fini de boire et cherche une poubelle, mais elle n'en trouve pas. Sa mère est déjà dans les bras de sa tante paternelle venue les accueillir accompagnée d'Ousmane, le meilleur ami de Kekkere.

— *Hayyo Dikko deede*<sup>47</sup>, dit-elle sans arrêt en versant quelques larmes de joie.

Elle se tourne vers sa nièce l'étreint très fort et l'embrasse partout. Elle prend la bouteille vide qu'elle jette négligemment au bord du trottoir avant de prendre Piindi dans ses bras, jetant sa tête en arrière pour mieux la regarder. Kekkere et Ousmane se prennent dans les bras, puis s'écartent l'un de l'autre, se regardent et éclatent de rires avant de s'enlacer à nouveau. Les retrouvailles sont joueuses.

Dans la voiture en direction de Madina<sup>48</sup>, la grand-mère commence déjà à chanter pour la petite. De temps en temps elle se retourne vers Kouro pour lui demander encore et encore comment allait un tel ou unetelle.

Piindi est plus intéressée par ce qu'elle voit au bord de la route ; des étals, des charrettes tirées par des ânes, parfois des villas superbes, des hommes et des femmes habillés de grands boubous aux couleurs vives. La vitre est légèrement ouverte et elle entend de la musique de toute sorte venant de partout. Parfois, elle aperçoit des enfants jouer au foot, pieds nus près de la route et les chauffeurs freinent brusquement quand le ballon se retrouve devant eux ; ils crient aux enfants qui se saisissent du ballon avant de reprendre leur match comme si de rien n'était.

Quelques parents s'étaient déjà réunis à la maison pour souhaiter la bienvenue aux *Francenaabés*<sup>49</sup>. Kouro et Kekkere se sentent chez eux. Les filles semblent un peu perdues mais en même temps excitées. Kange, la grande fille est déjà entourée d'un groupe d'enfants quand elle s'est approchée des femmes qui épluchent les légumes pour le repas, à côté de deux hommes qui dépècent un mouton, tué pour l'occasion. Elle n'arrive pas à suivre les discussions tant le bruit est fort et son pulaar basique.

— Hé, laissez la tranquille, dit la grand-mère. Viens te reposer ma

47 *Hayyo* est une expression peule qui a le sens de bienvenue en montrant la joie qu'on a de voir quelqu'un. *Dikko deedo* se traduirait littéralement par : Première fille de mon frère ainé. En gros, ça veut dire très chère nièce.

48 Un quartier populaire de Nouakchott

49 Littéralement ceux de France, terme générique qui désigne tous ceux qui ont émigrés en Europe.

petite, je t'apprendrai à faire de la bonne cuisine plus tard.

Le deuxième jour, les enfants se sont déjà rapprochés de leurs cousins et cousines et participent à leurs jeux. Kouro et son mari sont dans le salon en compagnie des amis venus dire bonjour, certains espérant recevoir des cadeaux d'Europe. Quelques fois, un téléphone de dernier cri, de marque chinoise sonne, et la personne décroche et fait quelques pas vers la sortie. La télévision est allumée mais personne n'y fait attention.

Soudain, un reportage.

*« 28 villages du département de Sédiou au sud du Sénégal se sont réunis aujourd'hui et ont déclaré publiquement l'abandon des pratiques néfastes pour les filles : les mariages précoces et forcés et l'excision. »*

— Foutaises, dit un homme assis à côté de Kekkere. Les Sénégalais sont hypocrites, ils font ce genre de manifestations pour plaire à ceux qui les financent, mais en réalité ils n'abandonnent rien du tout.

— C'est la meilleure façon de tromper les Occidentaux qui veulent que tout le monde vive comme eux et bouffer leur argent en sauvegardant notre tradition, reprit une femme.

Fou de rage, Kekkere dit :

— Arrêtez de voire une opposition partout. On ne trompe personne d'autre que nous-mêmes. C'est ce manque de discernement qui nous plonge encore dans ces ténèbres. Ce ne sont pas les Occidentaux qui subissent les dégâts de ces pratiques !

— Petit, ne t'énerve pas, reprend son ami. On ne subit absolument rien du tout. *« On nous tue mais on ne nous déshonore pas. »* Ils n'ont qu'à s'occuper de leurs problèmes et nous laisser régler les nôtres à notre façon.

Kouro suit la discussion et mesure combien le combat de Yéro devait être difficile si ce sont ses propres amis d'enfance qui raisonnent ainsi. Elle sait que son mari dit les choses par leur nom et ne se préoccupe pas des manières pour les aborder. Il n'a pas la patience de Yéro. Elle tente de tempérer :

— La souffrance n'est ni européenne, ni africaine. Elle est ressentie par l'être humain, peu importe son origine. La différence ne peut pas justifier une violence. La grandeur d'une société dépend de son peuple. S'il est averti, il remettra en cause ses pratiques pour voir celles qui sont bien et celles qui n'apportent rien. On ne peut pas vouloir par tous les moyens aller vivre en Europe pour améliorer sa condition de vie et prétendre qu'on ne veut rien avoir à voir avec leurs idées.

Cela faisait juste un an que l'homme avait sollicité leur soutien pour émigrer en Belgique. Il se sentit un peu visé et préféra ne pas répondre à cette boutade.

Il y a dans la salle, un autre ami d'enfance. Il est *harratine*<sup>50</sup>. Il a vécu avec sa famille dans un petit village où ses parents étaient au service d'une famille maure et considérés comme des esclaves. Il a été témoin à plusieurs reprises du gavage des jeunes filles avant le mariage enveloppées dans leurs *molfe*<sup>51</sup> pour cacher leurs rondeurs. On les force à boire des Calebasses entières de lait de chamelle pour qu'elles « remplissent leur voile », signe de richesse et de prospérité, mais cela entraîne de grave problème de santé chez les filles.

A l'université de Nouakchott, il a étudié les sciences sociales et vient de finir un mémoire sur l'esclavage en Mauritanie et s'est investi dans la politique pour défendre le droit de ses compatriotes. Il partait dans les coins les plus reculés du pays pour recueillir des témoignages sur toutes les formes de violences qu'il poste sur son blog personnel. On respecte son courage malgré les différentes menaces qu'il recevait de la part de certains riches commerçants, le jugeant indigne de prétendre à la liberté en tant qu'esclave, fils d'esclave.

Mais Zouber est convaincu que c'est en brisant le silence et en éduquant les masses que les choses vont changer.

— La question de l'excision en son sens n'a pas de différence par rapport à certaines pratiques traditionnelles, dit-il. En suivant la tradition sans réfléchir, je ne serai jamais libre en tant qu'être humain. Parce que

50 ..... Descendant des noirs esclaves des Maures

51 ..... Long et large voile enveloppé autour du corps, largement utilisé par les femmes dans les pays arabo-berbères

la tradition me considère comme un sous-homme. Ce que je réfute de toutes mes forces. Quand les filles maures sont gavées comme des canards pour satisfaire l'œil des propriétaires des 4x4 achetés par l'argent du peuple, personne ne se soucie de leur mal être. L'accepter par ce que c'est la coutume c'est accepter que le fait que je sois esclave soit légitime parce que c'est la coutume. De la même manière, violenter une fille en l'excitant au nom de la tradition pour prétendre qu'elle restera vierge pour son futur mari, qui lui, aura expérimenté toutes les filles sur son passage, est quelque chose qu'on ne peut pas ne pas refuser de voir au nom de l'influence. Il ne faut pas faire d'amalgame entre le droit et la santé d'une personne et le respect d'une tradition inutile au vu de l'avancée de la réflexion humaine.

Kouro se sent soulagée. Quelques minutes plus tôt, la télé était éteinte parce qu'il y avait une coupure d'électricité. Tous ont écouté le raisonnement de Zouber. Beaucoup d'entre eux, comprennent son combat pour la liberté en tant que *harratine*, d'autant plus que depuis les événements de 1989, opposant les Maures et les Négro-Mauritaniens, la quasi-totalité des Noirs détestent les Maures. Cependant, ils ont du mal à comparer cette injustice à l'excision qu'ils considèrent de l'intérieur comme une pratique salvatrice, protégeant la société de la débauche.

Tacko, la femme qui a exprimé l'idée de tromper les Occidentaux, contrairement à Kouro, se rappelle bien du jour où elle avait été excisée. En entendant le raisonnement de Zouber, elle revoit le visage triste de sa mère qui lui avait dit : « Sois courageuse ma fille » avant de placer sa main sur celle de sa grand-mère. Elle devait avoir entre 5 et 6 ans et personne ne lui avait demandé son avis. On lui avait juste dit qu'elle allait traverser une rivière, que c'était pénible mais nécessaire pour sa vie en tant que femme. Sa mère l'aimait, elle le savait. Sa grand-mère ne jurait que par elle ; ça aussi elle le savait. Dans son esprit d'enfant, elle s'était dite : « Si ma grande mère et ma mère me disent que c'est nécessaire, c'est que c'est bien. » Naïve, elle avait suivi sa grand-mère qui lui avait donné deux bonbons.

Dans ce court instant suivant l'intervention de Zouber, les images ont défilé devant elle comme dans un film, pour la première fois de sa vie. Elle a trente ans. Elle a inconsciemment joint ses jambes comme pour se protéger des mains tatillonnes de l'exciseuse qu'elle a revues, glissées entre ses jambes pour les écarter. Elle sent un besoin pressant de respirer et a envie de vomir

quand, dans la visualisation de ce qui s'est passé 25 ans auparavant, elle sent les mains de sa grand-mère sur sa bouche pour l'empêcher de crier. Il faut qu'elle parte.

Elle se lève et se dirige vers les toilettes. Elle a envie d'uriner. Surprise. Elle sent une brûlure intense au niveau de son sexe quand elle commence à uriner. Le cauchemar des jours qui ont suivis son excision refait surface. Ses jambes tremblent. Subitement elle est prise de nausées. Elle vomit. Dans le miroir accroché au-dessus du lavabo, elle regarde longuement les larmes qui coulent sur les joues du reflet de son visage. Elle ne comprend pas. Elle passe la main sur son visage et constate qu'elle a bien pleuré.

— Pourquoi ?, se demande-t-elle.

Dans le salon, la discussion a été interrompue par l'arrivée de deux femmes griottes. Elles ont entonné un chant de louange en l'honneur de Kouro. L'assistance les écoute religieusement pendant quelques minutes avant que Kouro sorte de son portefeuille un billet de deux mille *ougouya*<sup>52</sup> et le leur remette.

Elles s'arrêtent un court instant, avant de reprendre de manière synchronisée un nouveau chant, cette fois en l'honneur de Zouber, le libre comme on le surnomme. Kekkere leur remet un billet en son nom et en celui de son ami Zouber. Les deux hommes sortent du salon pour fumer.

Une fois sur la terrasse, Zouber tapote les épaules de son ami.

— Tu sais, lui dit-il, l'injustice sociale à laquelle nous faisons face sur tous ces plans, nécessite une patience et une méthodologie. Seule l'éducation peut aider les gens à se remettre en question. Au début de mon combat contre l'esclavage, mes parents ont tout fait pour me dissuader. Ils avaient accepté d'être esclaves. Ils n'avaient rien connu d'autres que ça. Même si, au fond d'eux, ils en souffraient, ils se disaient que c'était un fardeau de la vie qu'il fallait accepter. C'est difficile de faire comprendre à quelqu'un ce qu'il ignore. C'est déjà bien que les gens parlent de tous ces maux. L'excision est tellement ancrée dans les esprits que beaucoup de personnes n'éprouvent même pas le besoin d'en discuter. Ça se fait et

c'est tout. Les femmes croient que si elles n'excisent pas leurs filles, elles ne seront pas mariées ou acceptées par la société. Les hommes ont peur de l'image répandue selon laquelle les femmes non excisées ne peuvent pas se contrôler. Et comble du comble, certains religieux soucieux de garder leur statut justifient tout par la religion en citant des phrases en arabe, prétendues être des *hadiths* alors que ce ne sont que des chansons populaires. Mais comme les gens ne sont pas instruits et ne comprennent pas la signification, ils en donnent une valeur Islamique. Nourris par les promesses du Paradis et la peur de l'Enfer, les principales armes de ces soi-disant marabouts, ils pensent plus à l'au-delà qu'à leur vie.

Kekkere tire sur sa cigarette et s'éponge légèrement le front.

— Je comprends bien que ce n'est pas en un jour que tout va changer, dit-il. Mais moi je n'ai pas cette patience devant des gens qui voient tout en négatif, alors qu'ils font les pires choses inimaginables.

— Ne sois pas égoïste, mon ami, reprit Zouber. Tu as eu la chance de comprendre, il faut en faire profiter les autres.

— Je ne sais pas si tu as déjà rencontré le cousin de Kouro, demande Kekkere. C'est un gars très impliqué dans la sensibilisation à cette question. Il a une patience hors normes. C'est grâce à lui que Kouro ose parler de la pratique. C'est devenu son principal sujet de discussion, elle veut même créer une association en Belgique et une autre au Fouta avec Yéro pour lutter contre les mutilations.

— C'est exactement ce qu'il faut, dit Zouber. La conjugaison des efforts des hommes et des femmes. Les hommes ont un rôle important à jouer. Étant donné que ce sont leurs préférences qui sont mises en avant, même si on ne leur a jamais demandé leur avis, il est nécessaire qu'ils soient impliqués. Je pense aussi que vous, en tant que migrants jouant un rôle économique non négligeable dans les communautés, si vous arrivez à faire un front commun là-bas, tout en dialoguant avec ceux qui sont ici, les choses vont changer plus vite.





## CHAPITRE 17

---

### Le théâtre, les élèves sensibilisent

*Luge, Sénégal*

Les tam-tams raisonnent. Un à un les adultes arrivent sur la grande place du village. Les enfants dansent et chantent au milieu du cercle qui s'est déjà formé. En face des artistes, il y a une rangée de tables-bancs pour les personnes âgées et les notables. Sur les côtés des nattes installées pour les tout petits et les femmes. Non loin de là, les écoliers ont, à l'aide de plusieurs draps et des piquets, dressé une sorte de loge où se trouvent les acteurs en train d'enfiler leurs costumes et recevoir les dernières consignes de Yéro. C'est la fête de fin d'année, mais c'est surtout la présentation de la pièce de théâtre. Les enfants sont joyeux.

Pour l'occasion, l'école a invité un animateur de la radio communautaire locale. Apprécié par tous les auditeurs, Guelel est en personne au milieu du cercle, le micro à la main et appelant la population à venir vite parce que on va commencer la présentation. Beaucoup de personnes ne l'avaient jamais vu ; elles n'entendaient que sa voix à la radio. Chacun veut le voir par ses propres yeux.

Yéro sait qu'en dehors de ceux qui viendront pour le plaisir de voir la performance de leurs enfants et ceux qui viendront pour vérifier les rumeurs avancées çà et là, il y aura ceux qui viendront uniquement pour voir la star locale. La stratégie est payante. La place grouille de monde. Le chef de

village et le représentant de l'Imam sont là.

Sous ses haillons, une gourde à la main et une houe accrochée sur son épaule, le premier personnage entre en scène. Il revient des champs et marche lentement le torse un peu incliné en avant. Il fait des grimaces et tire ses lèvres comme s'il veut se protéger d'une odeur forte. Le public reconnaît en lui, le vieux Weloyel, qui a l'habitude de chasser les jeunes qui lui volaient les noix de son cocotier. Même le chef de village et les autres notables ne peuvent s'empêcher de rire.

L'atmosphère est d'emblée détendue et les jeunes assurent le reste de leur spectacle magistralement.

Dans le scénario qu'ils ont présenté, un homme vit avec sa femme et ses deux enfants ; une fille de 4 ans et un garçon de 22 ans. Entre les deux, la femme a eu de nombreuses fausses couches. Avant sa fille cadette elle a eu une fille qui a vécu jusqu'à l'âge de 6 ans.

Quand celle-ci est décédée, le père était en voyage. Il est revenu un mois plus tard. La mort de la fille les affecte tous les deux, ils sont tristes. La maman lui a juste expliqué que la mort a été subite ; elle n'a été malade que 3 jours.

Le père commence à vieillir et sa santé n'est pas très bonne non plus. Il convoque son fils et lui explique qu'il veut qu'il se marie avant qu'il meurt. Il lui propose de prendre la fille de son frère cadet qui vit dans un autre village. Mais Ousmane est amoureux d'une autre fille qu'il voit en cachette.

Il ne veut pas cependant désobéir à son père et accepte sa proposition. Il se confie à un de ses amis, qui lui propose de dire la vérité à son père. Mais Ousmane trouve que son père est faible et qu'il ne veut pas être responsable de sa mort. Il va plutôt se marier avec sa cousine et quelques années après il divorcera pour épouser celle qu'il aime ou la prendra comme deuxième femme. La mère aussi est contente que son fils prenne une femme, ce sera la première fête qu'elle va organiser elle-même.

La mise en scène permet au public d'intervenir. Chaque tableau finit par une interrogation. Chacun peut venir et dire ce qu'il fallait faire ou pas. Plusieurs personnes pensent que le père n'a rien fait de mal, puisqu'il n'a

fait que proposer à son fils. C'est le fils qui devait lui dire ce qu'il pense. Une jeune femme intervient :

— Les parents doivent arrêter de proposer aux jeunes de se marier avec tel ou telle, parce qu'on sait tous que les propositions des parents sont des ordres déguisés. On ne doit pas obliger quelqu'un à se marier. C'est supposé être de l'amour. Ici on voit carrément qu'Ousmane n'aime pas la fille. Mais on ne sait rien sur les sentiments de la fille elle-même. Très probablement, elle aussi n'est pas intéressée mais on les oblige à rester malheureux toutes leurs vies pour des principes de traditions. Ça ne doit plus exister.

Quelques jeunes applaudissent.

Un vieux se saisit du micro :

— Parents, vous savez ce qu'il vous reste à faire. Les enfants se disent plus intelligents que vous et veulent gérer leur vie. Soit vous acceptez ce fait et vous restez avec vos enfants, soit vous continuez à leur imposer vos choix et ils continueront à vous ridiculiser. Ils n'ont pas tort non plus. Ce sont eux qui se marient. Nous nous allons partir et les laisser, il est normal qu'ils se marient avec qui ils veulent.

A part quelques grondements par-ci et par-là tout le monde semble aborder dans le même sens.

Dans l'autre scène du spectacle, Coumba la mère discute avec sa sœur Fama qui lui rend visite. Elle est mariée et vit avec sa famille dans un village en Mauritanie, de l'autre côté du fleuve. Ayant appris que l'excision est interdite au Sénégal, elle veut amener son homonyme avec elle pour la faire exciser en Mauritanie. En entendant la proposition de sa sœur, Coumba éclate en sanglots. Sa sœur désarmée ne sait pas quoi faire, elle ne sait pas ce qu'elle a pu dire de grave.

— Qu'est qu'il y a petite sœur ? Qu'ai-je fait ou dit ? Réponds-moi. T'as un problème avec Modi ?, demande-t-elle.

Coumba se reprend. Elle se confie à sa sœur :

— Je vis dans la souffrance depuis toujours. J'ai fait cinq fausses couches avant la naissance de ma regrettée Goppaado. Mais la souffrance que je vis depuis sa mort n'a rien de comparable. Je sais comment elle est morte et j'ai peur que sa sœur y passe. Je pense avoir trouvé un moyen d'y pallier mais j'ai toujours craint la réaction de mes proches. C'est ce qui vient de se produire. Ma fille est morte sur mes bras 3 jours après avoir été excisée. Elle n'arrêtait pas de saigner.

Elle se remet à pleurer. Sa sœur la tient dans ses bras et la console un peu. Le public est silencieux et attentif à la discussion. Dans certains visages on peut lire de la compassion. Après quelques instants Coumba reprend :

— C'est cette pratique qui m'a arraché ma fille que j'aime tant. Je m'étais jurée que quand Dieu me donnerait une autre fille, jamais je ne l'exciserais. Mais je sais que quiconque peut l'exciser à mon insu. Quand le gouvernement a voté la loi contre l'excision, j'ai dansé seule dans ma chambre. Je crois que depuis la mort de Goppaado c'est la seule fois où je me suis sentie vivante et heureuse pour ton homonyme qui sera sauvée. Et voilà que c'est toi qui veux amener ma fille pour lui faire subir la même pratique qui a tué sa sœur et m'a privée de joie depuis.

Touchée par ces paroles, Fama aussi se met à pleurer comme sa sœur.

— Tu sais petite sœur, j'ai aucune intention de te rendre malheureuse, ni à toi ni à mon homonyme. Tu sais que je vous aime toutes les deux. Tu m'as toujours dit que Goppaado est morte du palu. Je ne savais pas que c'était à cause de l'excision. Maintenant tu sais que la famille ne va pas comprendre ce choix, parce que c'est notre tradition. Personne ne doit savoir que ta fille n'est pas excisée ; ce sera la honte pour toi, pour elle et pour toute la famille. Mais nous trouverons un plan...

On interpelle le public pour imaginer la suite. Quelques hésitations. On se regarde mais personne n'avance vers le micro. Finalement le chef de village prend la parole :

— En ma qualité de chef de village représentant le gouvernement, je dois vous inviter à respecter la loi du pays. L'interdiction est valable pour tous les citoyens. Ce n'est pas une loi pour les gens du Fouta uniquement.

Les interventions s'enchaînent. D'abord c'est Amadou Sampolel, membre du parti de l'opposition qui intervient après le chef de village :

— La loi est la loi, dit-il. Elle doit certes être respectée. Mais le gouvernement aurait dû impliquer les populations dans la réflexion avant de venir leur interdire une pratique qui les concerne. Il est facile de rester dans les bureaux climatisés et de voter des lois au nom du peuple. La question soulevée par les enfants dans leur théâtre est intéressante. Ce n'est pas une loi votée je ne sais par qui, qui va empêcher les gens de pratiquer. Ce qu'il faut c'est d'abord de leur expliquer clairement le pourquoi de la loi. Personne ne sait au juste pourquoi cette loi a été votée.

— Les sœurs n'ont qu'à faire semblant, dit un jeune homme connu pour sa rébellion. Elles n'ont qu'à dire à la famille que la fille est excisée. On ne peut pas continuer à tuer des filles au nom de la honte alors que personne ne sait ce qui se trouve entre les jambes de personne. Le gouvernement a bien fait de l'interdire. Moi si je vois quelqu'un le faire ici je le dénoncerai.

Le considérant toujours comme un marginal, les gens s'énervent rarement devant ses propos. Yéro est assis à côté de son directeur et suit attentivement les différentes réactions.

— Voilà pourquoi le théâtre est une des armes pour le changement des comportements, dit-il tout bas à son supérieur. Ce que ce jeune vient de dire est entendu par tout le monde. Seul lui peut le dire même si d'autre pensent comme lui. Ils n'osent pas du fait de leur statut social. Et ce jeune parle à leur place. On a tous un rôle à jouer dans la société.

À la clôture de l'événement, la discussion continue. Là un groupe parle du génie des enfants qui ont bien joué leur rôle. Là une femme qui explique à une autre :

— Ce qu'ils ont joué ici, c'est la réalité. Tout le monde le sait mais personne n'ose en parler en public. C'est bien qu'ils l'aient abordé.

Plus loin, un homme d'un certain âge dit à ses compagnons que l'interdiction de la pratique, c'est combattre l'identité peule et favoriser les pratiques des « sales » wolof.

Un autre pense, que c'est l'Europe qui a forcé le pays à voter la loi ; parce que sinon on ne bénéficiera plus de leur aide au développement.

Yéro, lui est satisfait. Le débat est entamé. L'activité s'est déroulée sans problème. Il est sûr que le débat va continuer dans le village. C'était son objectif.

## CHAPITRE 18

---

### Cérémonie d'accueil des émigrés au village

*Bito, Sénégal*

Au milieu de la cour de la maison, sous l'ombre du grand manguier, les matelas sont recouverts de beaux draps brodés d'animaux et de fleurs vives. Les belles sœurs de Kouro, le regard excité, déroulent et caressent les tissus de wax qu'elle leur a ramené comme le veut la coutume.

Lilly découpe fièrement les pagnes à l'aide d'une lame. Elle prend le soin de mettre chaque pagne à côté en y posant un savon avant de le remettre à sa griotte qui est chargée de le remettre à l'une des femmes ; elle l'accompagne toujours par une petite phrase :

— Tiens, débarrasse-toi de tes haillons et sois frère d'enrouler ce pagne venu direct de Paris sur tes fesses qui ont souffert de cette chaleur accablante. Et ne te soucie pas de là où tu vas t'asseoir, parce que Kouro sait que le sable du Fouta colle partout ici, c'est pourquoi elle a pris le soin de te donner un savon en plus...

Les éclats de rire fusent de partout y compris chez les jeunes, un peu à l'écart, qui jouent aux dames.

De temps en temps, une femme esquisse des pas de danse et entonne un chant rythmé, aussitôt repris en cœur par les autres.

Tanoo, la mère de Kekkere, remercie les vieilles dames assises à ses côtés pour partager avec elle, le plaisir de revoir son fils, qui continue de saluer les vieux qui se sont déplacés pour leur souhaiter la bienvenue. Ses petites filles, habituées à l'environnement se trouvent au milieu des grands-mères qui les embrassent et leur parlent sans arrêts.

Certaines femmes sont en train d'attiser le feu de la troisième grosse marmite qui servira à préparer le festin.

Un passant pourrait croire qu'on célèbre un mariage ou un baptême. Il n'aurait pas tort cependant, car l'événement symbolise la réunification des émigrés à leurs sols et à leurs proches et amis. Même s'ils appréhendent les dépenses que cela occasionne, ils sont en même temps fiers de partager ce bonheur avec ceux avec qui ils ont grandi et qui peut être les ont aidés à une certaine période de leur vie.

Kouro parle au téléphone :

— Je pensais que tu serais le premier à nous accueillir. Tanoo me dit que tu es passé tôt le matin pour aller arroser ton potager... Oui, oui je sais... C'est juste que j'ai tellement envie de te voir... D'accord. A tout à l'heure, donc.

Elle raccroche et se tourne vers Kekkere qui discute avec Ndiaye Bodé, un homme qui a fait fortune aux USA dans l'import-export qui a décidé de passer quelques semaines de vacances au village. Il porte un ensemble de basin orange composé d'un pantalon et d'une chemise bien repassée et amidonnée qui faisait du bruit au moindre mouvement.

Sur son cou, une chaîne en or qui reflète les rayons du soleil qui se tapent à leur tour sur les verres de ses lunettes complètement noirs. Le teint de sa peau et particulièrement de son front élargi par sa calvitie naissante, aussi bien que sa corpulence robuste accentuée par son gros ventre contrastent avec l'état des autres hommes qui avaient la peau sèche, pâle et rugueuse, témoignant l'aspect dur des travaux qu'ils exécutent au jour le jour pour nourrir leurs familles.

Ndiaye Bodé avait émigré au Congo où il a vécu pendant 10 ans avant de partir aux USA où il est resté pendant cinq ans sans contacter aucune



personne de sa famille. Ses deux parents étaient déjà décédés. Lorsqu'il est revenu pour la première fois avec deux conteneurs pleins de pièces détachées, il a bénéficié d'un respect indéniable de la part de plusieurs jeunes qui nourrissent le rêve d'aller prendre leur part du gâteau dans le pays de l'oncle Sam. En plus de ça il est très généreux. Fan de football, il a pris en charge l'équipe du village en achetant des maillots, des ballons...

Kouro lui sert la main :

— *The big boss, how are you ?* lui dit-elle avant d'enchaîner ; j'étais avec Yéro au téléphone. Il va arriver bientôt. Il paraît qu'il a un potager au bord du fleuve. Il croit fort à l'agriculture. Ndiaye tu devrais le financer pour faire un plus grand champ, je suis sûr qu'il en sortira. Nous avons tout ce qu'il faut seuls les moyens et la gestion font parfois défaut. Mais avec lui, je suis certaine que tout sera nickel. Je compte lui acheter une pompe à eau.

Ndiaye remet son iPhone 5 dans la poche de sa chemise et sourit :

— Les boss, ce sont les *Francenaabés*. C'est vrai que Yéro est un boss-seur. On peut en discuter avec lui et voir.

— Il donne l'exemple en tout cas, dit Kekkere

Plusieurs personnes se lèvent, alertées par l'arrivée du deuxième Imam du village suivi par Malick et d'autres étudiants. Les femmes qui étaient en train de danser et chanter se figent. Certaines qui avaient noué leurs foulards aux reins les remettent mécaniquement sur leurs têtes. Le silence se fait sentir.

Cela attire l'attention du trio « émigrés ». Ils se dirigent également vers le groupe. Vieux comme jeunes, tous saluent l'Imam Jibril par deux mains, la tête baissée. Ce respect, il le doit à son rang et à sa fermeté et aux pouvoirs occultes qu'on lui attribue.

Quand Kekkere lui serre la main, Ceerno Jibril lui dit en souriant :

— Tu as toujours ces tresses avec toi ? Maintenant tu dois remettre tes pantalons à Kouro, pour que vous ayez un homme à la maison.

Les talibés éclatent de rires. Un peu gênée Kouro évite son regard. Elle sent un profond soulagement lorsqu'elle entend Kekkere, imperturbable répliquer à la surprise générale :

- Eh Cerno j'ai fait mes preuves, attends, tu vas voir tes petites filles.

Il appelle Kange et Pindi et leur demande de venir saluer l'Imam. Un jeune qui était un peu à l'écart avec un de ses copains dit à voix basse :

- C'est une tête brulée ce mec, mais il a bien fait.

Cerno Jibril continue de saluer le reste de l'assemblée avant d'être conduit dans le salon, toujours suivi par ses étudiants.

## CHAPITRE 19

---

### Echange entre jeunes sur le partage des tâches

Kouro fait signe à Ndiaye Bodé et à son mari de la suivre prenant le couloir qui mène vers l'arrière de la maison, où il y a une terrasse ombragée par le bâtiment à cette heure du matin.

Légo, le frère de Kekkere, s'y trouve avec quelques amis, écoutant de la musique et buvant du thé. Il se lève de sa chaise et invite Ndiaye Bodé à s'asseoir et va se mettre à côté de l'une des filles assise en tailleur, un bol de feuilles de haricots sur les jambes. Elle aligne les feuilles jusqu'à obtenir une bonne poignée et la tend à une des deux filles qui les découpe en petits morceaux. Elles le mélangeront avec des arachides et de la viande pour la sauce du couscous du soir. Les garçons fument cigarette sur cigarette. Kekkere prend quelques feuilles et commence à aider la fille. Elle le regarde en souriant et dit :

- Non, ne te salis pas les mains, on a presque fini.
- Ce n'est pas sale du tout, répond-il.
- Grand, s'il te plaît ne va pas nous faire encore la morale, s'empresse de dire son petit frère. Nous ne sommes pas là pour couper du *haako*. D'ailleurs même si nous voulons aider, elles ne nous laisseront pas. C'est leur tâche.

— De toute façon, vous ne saurez jamais si on vous laissera faire ou pas, puisque vous ne proposez jamais d'aider, lui dit la fille.

Ndiaye Bodé écrase sa cigarette par terre et dit :

— Ne t'en fais pas Souko. Il fera pire que couper les feuilles de niebe. Quand il sortira d'ici, il comprendra par lui-même.

— Si je sors je ferai tout ce qu'il faudra. C'est celui qui n'a pas sa mère qui tête sa grand-mère. Mais je ne vais quand même pas faire des tâches féminines chez moi, reprend Légo.

— Pourtant, quand nous prenons la houe pour débroussailler les champs, tu ne dis jamais que c'est une tâche masculine, et que nous ne devons pas le faire parce que nous sommes chez nous, attaque une autre fille.

— Ce sont juste les hommes incapables qui laissent leurs femmes faire des travaux champêtres, murmure un autre jeune. De toute façon il n'y a presque plus rien à faire dans les champs. Il ne pleut plus et les pompes à eau sont en panne. On est obligé d'aller chercher du boulot dans les villes, avec toutes les difficultés que cela comporte, pour nourrir toute la famille. Vous ne devez pas vous plaindre des petits travaux domestiques.

Kouro suit la discussion sans intervenir. Elle essaie de comprendre pourquoi la division des tâches est aussi importante pour ces jeunes appelés à fonder ensemble des familles. Pourquoi ne partageraient-ils pas tout en même temps comme elle le fait avec son mari ?

— Ceux qui sont dans un bateau ont le même souhait ; arriver à bon port, finit-elle par dire. Dans un couple, aussi bien l'homme que la femme veulent le bien de leur famille ; bien s'occuper de leurs enfants, leur donner le meilleur et s'épanouir. S'ils partagent et s'entre-aident ça ne fera qu'accentuer leur bonheur. Si un homme peut travailler dans un restaurant en faisant la plonge pendant des heures, pourquoi ne laverait-il pas une assiette sale de la cuisine de sa famille, de ses enfants ?

Qu'est-ce qu'une femme perdrait à ramer la pirogue de son mari qui pêche les poissons pour nourrir ses propres enfants ?

— C'est ce que je leur répète tout le temps, intervient un des jeunes. A chaque fois qu'on part au fleuve pour nous baigner, j'en profite pour laver mes propres habits parce que ça me fait plaisir et ça démunie la tâche de ma sœur. Mais même les femmes qui passent par-là commencent à se moquer de moi. Ou à dire des sottises comme : « Qu'est-ce qu'elle t'a fait ta sœur pour l'insulter de cette façon ? » C'est du n'importe quoi. Moi je ferai tout pour ma famille, ils peuvent me taxer de tous les noms qu'ils veulent ; je le fais pour moi-même. Je préfère de loin faire la vaisselle pour ma mère plutôt que de la nourrir grâce à de l'argent que je gagnerai en ville en lavant les habits d'autres personnes sous prétexte que je suis loin de chez moi, donc tout est acceptable. Il n'y a pas plus hypocrite que ça.

Légo se lève brusquement :

— OK, tu fais ce que tu veux, on s'en fout. On va au fleuve.

Les garçons s'en vont tous, laissant les filles avec Kouro, son mari et « le boss ».

— C'est normal qu'ils raisonnent de cette manière puis qu'ils ne savent que ce qui les entoure, lance le « Big Boss ». Mais ils finiront par comprendre.

Kouro rapproche sa chaise de lui et déplace le bol que Souko avait déposé sur un petit tabouret. Elle regarde.

— A propos de compréhension, je voulais qu'on discute un peu d'un sujet un peu difficile. J'aurais aimé que Yéro soit là. Mais ce n'est pas grave on en reparlera avec lui. Je disais à Kekkere que c'est une occasion que de te rencontrer ici. Car nous pensons qu'en tant qu'émigrés nous avons un rôle important à jouer dans le changement de comportement de nos communautés, surtout par rapport à certaines traditions. Par exemple ce qu'on vient d'entendre avec les jeunes. Mais il faut qu'on s'attaque aux choses les plus urgentes. C'est-à-dire comment faire pour conscientiser nos parents sur les problèmes des mariages précoces et forcés, et surtout sur l'excision.

Elle lit un mélange de surprise et de joie sur les visages des autres filles, un

étonnement sur celui de Ndiaye Bode, qui essaie de le masquer en sortant son briquet doré et allume une cigarette. Souko, moins complexée, un peu plus âgée que les autres filles et participante au programme PDH en cours dans le village s'exclame :

- En effet il est temps que vous vous impliquiez. On essaie d'en parler mais personne ne veut nous écouter. Peut-être qu'avec votre appui, les adultes écouteront, surtout l'Imam Jibril.

Au moment où le « Big Boss » s'apprête à prendre la parole, on entend la voix de Lilly :

- Kouro ! Il est là.

Elle se retourne et voit Lilly qui arrive suivie de Yéro, les bras ouverts, un sourire large exprimant une joie non verbalisable sur son visage. Elle crie :

- Hayyooo !

Elle saute sur les bras de Yéro et le comprime très fort avant d'éclater en sanglots. Les autres regardent la scène, silencieux. Personne ne veut interrompre cette fusion entre les deux cousins ; on entend que les pleurs de Kouro et la voix calme de Yéro :

- Allez, s'il-te-plaît, ne me fais pas pleurer devant Kekkere.

Quelques instants après, elle le libère et sort de sa pochette des mouchoirs. Elle essuie les larmes et prend la carafe d'eau et se lave la figure, souriant et s'excusant. Yéro aussi ému s'assied entre Ndiaye Bode et Souko, en face de Kekkere qui tapote le dos de sa femme :

- Je croyais que tu allais directement l'avalier une fois que tu le verras. Tu me rends jaloux tout d'un coup.

Tout le monde rit. Lilly se moque de Yéro :

- Kouro tu donnes vraiment une importance à ce vaurien. Regardez-le, il se gonfle comme du couscous sec mouillé.

— Arrête Lilly, répond Kouro un peu remise de ses émotions. Tu sais très bien qu'il est plus qu'important.

— Ah oui depuis qu'il s'est permis de parler de nos entre jambes, il se donne plus d'importance. Depuis qu'il est passé à la télé, Monsieur se donne des ailes.

Yéro lui sourit et fait semblant de lui jeter sa casquette :

— Maintenant ça suffit. Arrête de bêler comme un chevreau sevré.

— Je vous laisse, je dois aller m'occuper de la boisson pour ceux qui viennent d'arriver, annonce Lilly. C'est sûr qu'il vous fera un discours sur sa nouvelle mission.

Aussitôt que Lilly est disparue au fond du couloir, Kouro reprend :

— En fait Yéro, tu viens juste au bon moment. Je me demandais, qu'est-ce qu'on peut faire, nous les émigrés pour contribuer à la lutte contre l'excision. Je te remercie beaucoup d'avoir osé parler de ce problème. J'ai toujours voulu l'aborder pour faire comprendre à la famille que je ne veux pas exciser mes filles. Je n'ai jamais pu trouver le moyen. C'est grâce à ton intervention sur le documentaire que je me suis décidée enfin à m'impliquer ouvertement. Tu m'as donné le courage et l'espoir. Si tes nièces sont sauvées de cette pratique, c'est grâce à toi. Mais elles ne sont pas les seules qui méritent d'en être sauvées.

Ndiaye Bode se remue sur sa chaise et pose son téléphone sur la table :

— Tu sais Kouro, je suis conscient qu'on est membre de cette communauté. Ma fierté d'y appartenir ne cesse de grandir après toutes ces années que j'ai passé à l'extérieur. Que ce soit en Afrique centrale ou aux USA. Je me rends compte de l'importance de nos valeurs et de nos traditions. Je suis tout à fait d'accord que les mariages précoces, et forcés, le nombre d'enfants que nous faisons par famille, sont tous des freins à l'épanouissement de notre société, tant sur le plan économique que social. Cependant, j'ai un vrai problème avec l'excision. Honnêtement, je ne pense pas qu'on devrait suivre tout ce qu'on nous dit. A force de le suivre, nous finirons par perdre toutes nos valeurs identitaires. Je crains

aussi que l'abandon de la pratique soit une porte ouverte à des mœurs...

Surprise, Kouro ouvre la bouche et les yeux comme quelqu'un qui vient d'entendre le décès d'une personne chérie :

— Quoi ? ! Qu'est-ce que tu racontes ? Non, pas toi !

Kekkere sourit :

— Voilà un bon allié pour la cause. Tu penses que nous devons continuer cette pratique pour prouver qu'on est fier de notre identité ?

— Vous savez mieux que moi, continue le « Big Boss », que ce soit en Europe ou aux USA, il n'y a aucune tradition africaine qui est vue du bon œil. Alors que ceux qui prétendent que nos traditions y compris l'excision sont des pratiques moyenâgeuses, font la promotion de leurs modes de vie à eux et n'acceptent pas que d'autres puissent avoir d'autres habitudes que les leurs. Si on promeut la liberté, on doit laisser chacun choisir sa façon de vivre, en rapport avec ses propres valeurs. Ce n'est pas parce que nous vivons dans ces lieux, qu'il faut que nous transposions leurs valeurs chez nous.



## CHAPITRE 20

---

### La surprise ou l'émigré conservateur

*Bito, Sénégal*

Aussi bien que Kekkere et Kouro, les autres filles également n'en reviennent pas. Elles ont cru trouver en Ndiaye Bode, compte tenu du fait qu'il a vécu plusieurs années à l'extérieur et du fait de son influence sur les jeunes qui l'adulent, quelqu'un qui pourrait jouer un rôle non négligeable dans l'abandon de la pratique. Malheureusement l'introduction qu'il vient de donner ne laisse présager aucun soutien allant dans ce sens, mais plutôt dans l'inverse.

Kouro se sent complètement frustrée et en colère, sans aucune arme face à cet homme apparemment prêt à peindre l'Occident comme la source de dévalorisation de l'Afrique. Elle regarde désespérément Yéro et son mari pour leur demander de répondre à sa place. Souko murmure quelque chose à sa copine en tirant sa lèvre inférieure vers le devant. Personne n'a entendu ce qu'elle a dit à part sa copine mais son expression montre qu'elle est dégoûtée par les propos de Ndiaye.

Kekkere fidèle à sa façon radicale de voir les choses se lève en tirant sur sa cigarette et dit avant de partir :

— Vous savez quoi ? Moi j'en ai marre de ces discussions stériles, de cette victimisation sans fondement. Chacun fait ce qu'il a envie de faire.

Si quelqu'un veut exciser ses filles, libre à lui. Celui qui ose toucher à mes filles, je lui en ferai voir...

Kouro, tentant le tout pour le tout dit à « l'Américain » :

— Tu sais Ndiaye, nous n'arrêtons pas la pratique parce qu'on nous demande de le faire. Si nous décidons de l'arrêter c'est parce que ce n'est pas bien.

— Ce n'est pas bien, répète Ndiaye. Qu'est ce qui est bien ? Laisser les filles se marier entre elles ? Organiser des orgies entre hommes et femmes dans un échangeisme au nom de la liberté ? Avorter quand on veut au nom du droit du corps ? Hein, c'est quoi qui est bien ? Ce qui est bien pour nous n'est jamais bien à leurs yeux. Pourtant ils font des choses pires que ce que nous faisons, mais ils se justifient en créant des mots pour nommer exactement ce qu'ils disent être du moyen âge. Récemment j'ai même vu sur internet un homme blanc qui vit avec deux femmes ; devine comment ils ont appelé cette union : « *le trouple* » au lieu de la polygamie. Si c'est un africain, on le dit macho, dominateur, irrespectueux des femmes, si c'est un blanc c'est la relation consentie entre adultes, comme s'il ne pouvait pas y avoir de consentement entre africains adultes. En France quand une femme est voilée, elle est dés-humanisée, si elle fait le striptease, elle est épanouie et libre. C'est quoi ça ? Il y a beaucoup de femmes occidentales qui se font aussi exciser en disant que c'est de la chirurgie esthétique.

Confuse, Kouro lui répond :

— C'est quoi le rapport entre l'excision d'une fillette de deux ans ou de quelques mois avec tout ce que tu viens de raconter ? Une femme adulte qui choisit de se faire exciser ou de vivre en concubinage ou un homme qui décide de se prostituer, je ne vois pas le rapport avec un enfant à qui on impose une chose qui aura peut-être des conséquences pour toute sa vie.

— Évidemment qu'il y a un rapport, enchaîne Ndiaye Bode. Le rapport c'est que les pratiques qui se font là-bas sont exactement celles que nous faisons et qu'ils essaient de diaboliser. La liberté d'un adulte de faire ce qu'il veut ne doit pas juste être accordée à l'adulte vivant aux USA ou

en Belgique. On doit aussi respecter le choix de l'adulte foutanke qui décide de faire exciser sa fille pour ses raisons à lui. Tu me dis qu'une petite fille de 2 ans ne choisit pas d'être excisée alors que la femme adulte qui décide de se faire un piercing sur ses parties génitales, elle l'a choisi. Tu as raison mais est ce que tes filles ont décidé de ne pas être excisées ? Non. C'est toi qui as décidé ; et c'est toujours toi qui décide tout pour elles. Qu'est-ce qu'elles décident dans leurs vies à cet âge ? Rien. Quand tu les inscrites à l'école ou que tu les apprends à nager, elles ne le choisissent pas, que je sache. Tu me diras que c'est différent parce que c'est pour leur bien. Oui parce que tu as décidé que c'est pour leur bien. Pourquoi je ne peux pas décider que l'excision est bien pour ma fille ? De quel droit tu déciderais de ce qui est bien pour mes enfants et de ce qui ne l'est pas ?

Yéro jusque-là muet sent que sa cousine est très dégoûtée par ce raisonnement et tente de l'aider :

— Grand n'a pas tort pourtant. On peut faire ce parallélisme entre ce qui est vu comme archaïque ou inapproprié dans certaines cultures et ce qui est admis comme « liberté individuelle » dans d'autres, alors que si on y regarde de près, la différence n'est pas aussi énorme que ça. Mais l'objectif ce n'est pas de faire des comparaisons pour détecter les mauvaises pratiques de l'autre, comme nous le ressentons, et de justifier les nôtres que l'on sait néfastes. Au contraire ce qui devrait se passer c'est plutôt de regarder ce qui est positif en l'autre et qui peut nous servir, de nous l'approprier pour renforcer ce que nous possédons déjà.

Ndiaye Bodé l'écoute attentivement.

— Tu n'as pas non plus tort quand tu dis qu'un enfant n'a jamais choisi quoi que ce soit, continue Yéro. De ce fait l'argument selon lequel il ne faut pas exciser les fillettes parce qu'elles ne l'auraient pas choisi n'est pas valide. Cependant tu seras d'accord avec moi que tout parent veut ce qui est bien pour sa fille. Que ce soit celui qui la met à l'école pour qu'elle puisse avoir des connaissances ou une formation qui l'aideront à réussir dans sa vie, que ce soit celui qui la fait exciser pour qu'elle soit acceptée et avoir sa place dans la société ; tous les deux le font de prime abord parce qu'ils voient du bien dans la décision qu'ils viennent de prendre pour cette enfant. S'il y a des pratiques qu'on remet en cause

c'est parce qu'il y a des parents qui ont toujours pensé faire du bien à leurs enfants, dans le cadre de l'excision par exemple qui nous concerne, et qui ont fini par identifier la pratique comme quelque chose qui a fait plus de mal que de bien.

Une autre fille arrive discrètement et se met à côté de celle en train de couper les feuilles de haricot. Elle lui tapote l'épaule en lui chuchotant quelque chose à l'oreille. Yéro lui fait un signe de la tête en guise de bienvenue et continue :

— Les pratiques changent et évoluent au cours des époques, en partie grâce à l'avancée des connaissances scientifiques, mais aussi grâce aux influences des autres. Ainsi donc, on partage ce qui a pu les alerter dans la pratique avec les autres qui comme nous pensent toujours que c'est bien. Lorsqu'on se rend compte que les raisons qui nous poussent à faire exciser nos filles ne sont non seulement pas valables mais qu'elles ne produisent pas non plus les résultats escomptés ; et qu'en outre les conséquences affectent gravement cette enfant (parfois à notre insu, parce qu'elle ne nous en parlera jamais) que nous aimons plus que tout au monde, alors nous réaliserons qu'il y a un autre moyen de lui manifester notre amour et de lui donner sa place dans la société sans pour autant qu'elle en souffre. Une fois que cette prise de conscience est faite, l'excision ne fera plus partie des décisions que nous prendrons pour le bien de nos filles. Peu importe ce qui a pu influencer notre compréhension qu'une décision quelconque que nous avons prise pour notre enfant et que nous avons considérée comme bonne, se révèle être néfaste pour elle ; ce qui compte c'est la force que nous aurons à basculer vers une autre pour son intérêt supérieur. Nul n'a certes le droit de décider à ta place de ce qui est bien pour ton enfant ou pas, mais chaque être humain a le devoir de te fournir les informations en sa possession capables de t'aider à saisir les dangers et les risques d'une décision qui peut avoir des répercussions sur un être humain comme lui, puisse-t-il être ton enfant.

Ndiaye est très attentif au raisonnement. Il campe quand même sur sa position :

— Ton argumentation paraît rationnelle mais elle reste théorique. C'est parce que rien dans les explications qu'on m'a fournies jusque-là, ne répondent aux doutes que j'ai par rapport au bien-fondé de l'abandon

de l'excision que je continue de penser et d'agir en sa faveur. Si l'excision de ma fille peut faire qu'elle arrive à maîtriser ses pulsions et ne pas être comme ces filles gabonaises, congolaises ou américaines qui courent après les hommes, je me félicite d'avoir pris la décision de l'en préserver.

Souko se tape les mains et rit et sans hésiter lui dit :

— *Khalas !*<sup>53</sup> Pourtant ta deuxième femme est wolof. On sait que eux ils ne pratiquent pas l'excision. Comment se fait-il que tu l'as mariée alors qu'elle appartient à cette catégorie de femmes que tu dénigres ?

Un peu gêné, Ndiaye allume une énième cigarette, tire une bouffée et regarde la fille pour lui signifier qu'elle dépasse les bornes en s'adressant à lui de cette manière ; il y a plus de 20 ans d'écart entre eux. Il arrive à se maîtriser et réplique :

— Je ne l'ai pas mariée parce qu'elle n'est pas excisée. Je l'ai épousée parce qu'on s'aime, parce qu'elle est pieuse et que je lui fais confiance. Ses parents avaient la responsabilité de l'élever, ce qu'ils ont fait. Je ne suis responsable en rien de son enfance. Par contre, mes filles sont sous ma responsabilité. Je respecte le fait que la pratique ne fasse pas partie de leurs coutumes. Et elle respecte que l'excision fasse partie de mes coutumes. C'est pourquoi notre fille a été excisée en Amérique par un médecin égyptien, elle-même excisée.

Kouro ne comprend pas cette situation. Un homme qui vit avec une femme non-excisée qui la trouve pieuse et fidèle et qui en même temps critique des femmes qu'il aurait connu en Afrique centrale qui ont des mœurs douteuses du fait qu'elles ne sont pas excisées. Elle dit :

— En gros, ta femme est la seule non-excisée qui est honnête. Ses filles à elle ont besoin d'être excisées pour les canaliser. Tu me fais rire. Pourquoi tes filles ne peuvent-elles pas être aussi exemplaires que leur maman sans pour autant être excisées ?

— Tu ne comprends pas, rétorque-t-il. Je veux que mes filles soient excisées parce que cela fait partie de mon identité et je ne peux pas

être sûr qu'elles auront la force de leur maman. Mieux vaut prévenir que guérir.

- Leur force dépendra de l'éducation que tu leur offriras.
- Et ta femme, elle a accepté sans aucun problème ?, demande Kouro.
- Il n'y a pas à discuter sur ça. C'est soit ça, soit la séparation. Ce sont mes enfants.

Yéro était à bout d'arguments face à ce « grand frère ». Il tente le dernier coup :

- Les enfants sont tes enfants bien sûr. Elles sont aussi ses enfants à elle. Les responsabilités sont partagées...
- Ne vous fatiguez pas, coupe Ndiaye, il n'y a rien que vous puissiez dire pour que j'adhère à ça. Je me fiche complètement de ce que quelqu'un d'autre fera. Je ne sensibiliserai ni pour ni contre, je fais ce que j'ai à faire et c'est tout.

Son téléphone sonne, il décroche et quitte la terrasse. L'une des filles qui ne faisait qu'écouter dit tout bas :

- Normal que sa femme accepte, parce qu'il a les poches pleines, elle ne veut pas perdre les privilèges. Ce n'est pas juste une question d'amour. Mais je suis d'accord avec lui, on doit laisser chacun faire ce qu'il a envie de faire.

Au fond d'elle, Kouro bouillonne de colère, d'incompréhension. Son enthousiasme et son espoir de pouvoir au moins faire quelque chose sur place avant de repartir se dissolvent au fur et à mesure qu'elle transpire sous cette chaleur torride. Yéro a senti sa frustration. Il la regarde avec un sourire compatissant avant de lui dire :

- Ne t'en fais pas, ce sont des obstacles auxquels tu feras face si tu veux t'engager sur cette question. Tu dois te dire que ce n'est pas pour cette seule personne que tu mènes ce combat et ne pas oublier les milliers d'autres que tu pourras aider en leur ouvrant les yeux. Tu

---

peux même te servir de cette situation pour expliquer l'absurdité des justifications. Quelqu'un qui ne veut pas de filles non-excisées sous sa responsabilité mais qui vit avec une femme non-excisée ! Ne te focalise pas sur les oppositions, les refus, les moqueries, pense plutôt à ceux qui saisiront ton raisonnement. Même si c'est une seule personne sur dix au cours d'une discussion que tu arrives à convaincre, il faut t'en réjouir. C'est la seule manière qui te permettra de tenir.





## CHAPITRE 21

---

### Stratégie de mobilisation

Kouro et Pindi partent avec leurs cousins et cousines au bord du fleuve ou dans les champs de maïs. Des fois elles les accompagnent dans la forêt chercher du bois mort pour la cuisine. Les petites « Européennes », comme on les surnomme, se sont habituées au mode de vie sur place et se sentent à l'aise de participer à tous les jeux. Elles partagent avec les autres enfants des jeux qu'elles ont l'habitude de jouer dans la cour de l'école primaire de Dasbeek, à Bruxelles ; « La petite Bobo est malade », « Le loup et le chat », « Le petit poisson rouge ».

Kouro consacre la plupart de son temps à rendre visite à des amis mais surtout à discuter avec Yéro des stratégies qu'ils vont mettre en place pour sensibiliser les personnes que son cousin avait identifiées comme influentes, afin qu'elles soutiennent la participation du village à la déclaration publique de l'abandon de l'excision et des mariages précoces qui va se tenir à Sedo Abbas.<sup>54</sup> Kekkere, ne les rejoint que rarement ; souvent il est avec ses anciens camarades en train de jouer aux cartes, de regarder le foot ou de faire des traversées du fleuve à la nage tous les soirs.

---

54 Situé à 100 km de Bito, Sedo Abbas est l'un des villages de la région du Fouta bénéficiaire du programme PDH. D'autres villages qui ont suivi le même processus décident de se réunir pour déclarer publiquement leur volonté d'abandonner l'excision ; et Bito y est convié.

Ils ont rencontré la présidente du groupement des femmes et coordinatrice du comité de gestion du programme de PDH. Elle a été choisie à l'unanimité par tous les participants en présence du chef de village, toujours fier de se présenter aux rassemblements.

Aminata Fall est une femme ferme, dynamique, et engagée dans tout ce qui se passe dans le village. Grande et robuste, son aura impose le respect malgré sa laideur, qu'elle a réussi à utiliser comme un atout dans ses relations. Elle a de petits yeux, un gros nez, les joues creuses, le pourtour des lèvres noircies par le tatouage et deux grosses scarifications en forme de croix sur chaque temple ; signe distinctif de son appartenance à la descendance d'une famille jadis esclave appartenant à la famille Sarr.

Son statut social lui permet d'exprimer sa pensée en toute liberté sans courir le risque d'être jugée, ce qui lui vaut le respect de plusieurs personnes qui voient en elle une porte-parole. Elle dit haut ce que d'autres pensent sans oser l'avouer en public du fait de leur « noblesse ». Bientôt la cinquante passée, elle a dû certainement porter des messages ou arranger des rencontres insolites pour la plupart des adultes de son enfance ; elle connaît leurs secrets, d'où la méfiance de certains en son égard. Elle a dit à Kouro et à Yéro quand ils sont venus discuter avec elle des méthodes :

— La majorité des gens qui nous baratinent avec les valeurs et la droiture, sont ceux qui n'osent pas me regarder en face quand ils parlent de fidélité, d'honneur, de maîtrise, de je-ne-sais-quoi. Ne vous inquiétez pas, on participera à cette déclaration. Je vous laisse user de vos techniques mais si ça ne marche pas j'irai leur parler et leur demander s'ils souhaitent partager leurs secrets exemplaires.

Ce matin, Yéro et Kouro ont rencontré Harouna Boudia, un personnage atypique, très engagé dans la politique, incontournable pour les démarches administratives ; procurer un certificat d'état civil, réduire son âge, obtenir un jugement pour un certificat de mariage sans se présenter au tribunal, payer sa place au marché hebdomadaire à moitié prix sans reçu...

Kekkere lui avait offert une veste beige qu'il porte à chaque réunion en dehors du village. Il est sollicité par presque tout le monde. Avec lui, la discussion n'a pas duré. Il leur a simplement dit :

— Vous savez, je soutiendrai sans réfléchir tout ce qui vient de vous. Prévenez-moi de vos activités et si vous souhaitez que je parle, je parlerai.

Lorsqu'ils sont sortis de chez Boudia, Lilly les attend au coin de la rue en compagnie de deux adolescents. L'un d'entre eux a une casquette mise à l'envers, une grosse chaîne dorée sur le cou et porte une petite boucle à son oreille gauche. L'autre porte un jeans délavé, avec des trous çà et là le long des jambes. Il est de dos par rapport à Kouro et Yéro qui avancent vers eux ; ils voient la ceinture du jeans traçant une ligne au milieu de ses fesses laissant apparaître son slip rouge.

Mc Deve et Annore Leniol sont passionnés de rap. Ils ont composés des chansons qu'ils ont enregistrées avec les moyens du bord et l'ont partagées avec tous les jeunes. On joue leurs morceaux sur les portables. Ils ont même fait la première partie d'un concert de leur idole, Paco Leniol, un rappeur de la région adulé par les filles. Ils écrivent leurs textes eux-mêmes. Parfois Yéro en propose.



## CHAPITRE 22

---

### Utiliser les canaux de communication des jeunes, les rappeurs

*Bito, Sénégal*

Yéro avait expliqué à Kouro et Lilly qu'il est important de toucher les jeunes par leurs moyens de communication ; le rap a séduit pas mal d'entre eux et les deux ados sont aimés et leur musique est écoutée.

- Tu ne crois pas que tu vas un peu loin, avait dit Lilly, ces enfants sont des gamins et tu veux qu'ils parlent de l'excision de leurs mères ?
- Il ne s'agit pas de leurs mères, lui avait rétorqué Yéro. C'est plutôt pour leurs sœurs qu'ils chanteront pour qu'elles échappent à la pratique.

Devant les ados, Yéro explique :

- Je veux vous présenter un nouveau texte. Mais d'abord je voudrais qu'on discute du thème. J'ai écouté quasiment toutes vos chansons. Vous abordez beaucoup de choses : l'amour, l'amitié, la drogue, les mariages forcés, etc. Vous savez que je soutiens toutes les initiatives pour éveiller notre communauté. Actuellement je m'intéresse à la question de l'excision. Qu'est-ce que vous pensez de la pratique ?

Mc Deve prend la parole sans hésiter ; le jeune est très expressif :

- Personnellement, je n'ai aucune idée tranchée. Mais si tu nous

donnes le texte, quel que soit le message, je le rappèrai. Je sais que tu ne nous donneras pas quelque chose de mal. J'ai entendu dire que l'excision comporte des risques, mais je n'ai jamais vu.

Yéro hoche la tête et lui répond :

— Je ne veux pas que vous chantiez le texte parce que je vous le demande. Je veux que le thème vous intéresse et que vous compreniez pourquoi vous le chantez comme pour les autres sujets qui vous tiennent à cœur.

Kouro et Yéro expliquent aux deux jeunes rappers, pendant plus d'une demi-heure, les conséquences graves de l'excision, les arguments en sa faveur et les contre-arguments. Lilly suit la discussion mais n'intervient pas. Une fois qu'ils ont fini les explications, Annore Leniol leur dit :

— J'ai un copain rappeur qui est dans ma classe, qui m'a fait écouter la chanson de Tiken Jah Fakoly : « Non à l'excision ». Ça m'a beaucoup touché. J'ai eu l'idée d'écrire un texte que j'ai commencé, mais j'ai beaucoup hésité à le partager avec Mc. Le sujet est très difficile. On vient juste de commencer, je ne voulais pas qu'une chanson soit mal perçue et qu'on nous traite de tous les noms. Mais maintenant qu'on a votre soutien, je n'ai plus peur.

— Très bien, dit Yéro. Voici le texte que j'ai écrit pour vous. Vous pouvez le comparer avec celui que tu as déjà fait et l'ajuster à votre aise.

Mc Deve prend la feuille et commence à lire à haute voix :

*« Vous qui aimez ce que nous faisons  
 Nous vous prions de nous prêter l'oreille  
 Et nous écouter avec l'esprit  
 Sans mettre en avant vos émotions.  
 Ce n'est pas par manque de respect  
 Que nous avons décidé de parler.  
 Ce sont les changements de notre temps qui nous poussent à discuter  
 De cette tradition jadis considérée comme salvatrice ;  
 Qui se révèle être fatale pour celles que nous aimons,  
 Qui sans nul doute nous chérissent plus que tout.*

*Toutes les traditions ne sont pas bonnes.  
Certaines disparaissent avec le temps ;  
Le rouge à lèvres remplace le tatouage,  
Pour l'intimité du jeune couple  
Le son des tam-tams devient moins intrusif  
Que l'exposition du pagne de virginité en public.  
D'autres tellement ancrées deviennent des normes  
Difficiles à changer,  
L'excision en est une illustration  
Rendons grâce à la Clémence qui a donné à l'homme  
La science et lui a permis de comprendre les effets de ses actes. »  
(... )*

Le téléphone de Kouro vibre dans son sac. Elle le sort et lit le texto qu'elle vient de recevoir et dit :

- Nous devons partir. C'est Dioula qui me dit que Imam Djibril est rentré de la mosquée.
- Allons-y, reprend Yéro. Vous deux, essayez de mémoriser le texte dans les jours à venir afin que vous puissiez le chanter à Sedo Abbass lors de la déclaration publique.

Les jeunes rappers se dirigent vers le fleuve, alors que Yéro et ses cousines prennent une petite ruelle qui mène chez le marabout.





## CHAPITRE 23

---

### Déclaration d'abandon de l'excision, sens et problèmes

*Bito, Sénégal*

La participation à la déclaration publique de l'abandon de l'excision prévue à Sedo a créé une grande polémique entre les villageois ; le chef de village, les notables et le comité de gestion ont décidé de se retrouver pour en discuter, apaiser les esprits et prendre les bonnes décisions.

La cour se remplit petit à petit. Certains sont détendus mais la plupart des hommes ont le regard sévère. Moctar, le fils de l'Imam qui avait assisté à une discussion chez Yéro, devant le portail de la maison fait des signes aux femmes de se mettre à gauche et aux hommes de se diriger par la droite. Le chef de village est au milieu à côté du grand Imam et de son adjoint Ceerno Jibril.

Kouro et Lilly se sont mises à rire aussitôt qu'elles ont rejoint les femmes ; Aminata Tokala se moquait du sérieux des hommes en comparant chaque notable à un animal ou un état quelconque ; le chef de village boudait comme un âne qui refuse de traverser la rivière pendant l'hiver, l'Imam baissait le regard comme quelqu'un surpris dans la chambre d'une femme, etc.

Au bout de quelques minutes après l'arrivée de Yéro et de ses cousines, la cour s'est remplie de monde, les hommes quatre fois plus nombreux. Les Imams formulent des prières pour que la réunion se passe bien, et le chef de village introduit :

— Il n'y a pas d'étrangers entre nous. « *Ceux qui pilent du mil ne doivent pas cacher leurs aisselles.* » Ce qui nous réunit aujourd'hui est très important, puisque ça commence à semer de la haine entre nous. Il est de notre devoir de tout faire pour trouver une solution comme l'ont toujours fait nos aïeux. Il y a parmi nous des personnes qui souhaitent abandonner la pratique de l'excision, conformément à ce que la loi votée à l'assemblée nous exige. D'autres parmi nous pensent qu'il est hors de question qu'ils partent à la déclaration de Sedo au nom du village parce qu'ils ne veulent pas abandonner ; par conséquent on ne doit pas engager tout le village. Toutes les raisons sont valables selon qu'on soit de l'une ou de l'autre partie. Maintenant comme je l'ai dit, nous devons discuter entre nous pour trouver une solution, ce sujet ne vaut pas la peine qu'on s'entre-tue. Les vieux, les notables et toutes les personnes de bonne volonté doivent nous dire ce que nous devons faire et que cela s'arrête entre nous, car si jamais cela dépassait les frontières du village, il est évident qu'il n'y aura même pas de débat ; nous savons tous que c'est interdit par la loi et l'Etat n'hésitera pas à s'en mêler.

— On n'aurait même pas dû en arriver là, lance un homme. Que ceux qui veulent abandonner le fassent et ceux qui ne le veulent pas continuent. Je ne vois pas où est le problème. Chacun de nous est maître chez lui ; personne ne viendra te forcer à faire ou à arrêter. Nous ne faisons que nous ridiculiser.

Un brouhaha se lève dans l'assemblée. On entend : « Franchement ! » « Bien dit. » « Du n'importe quoi. »

Chez les femmes également les voix s'élèvent. Pendant une minute chacun parle avec son voisin jusqu'à ce que Malick prenne la parole :

— La situation n'est pas aussi simple que ça. C'est tout à fait normal que nous parlions entre nous. Nous vivons dans une communauté. Nous ne serions plus une communauté si nous ne respections plus les règles qui nous unissent. Si chacun fait ce qu'il veut, on finira dans l'anarchie. Il faut qu'on ait le courage de dire à ceux qui ont amené cette idée dans le village, qu'ils sont responsables de cette situation. Nous ne devons pas nous plier au bon vouloir des associations qui viennent soi-disant nous aider alors que leur objectif n'est rien d'autre que détruire nos valeurs. Je sais de quoi je parle. Malheureusement beaucoup n'arrivent pas à voir

ce qui se manigance derrière cette envie d'aider. Quoi qu'il en soit, nous ne devons pas décréter être contre la sunna du prophète.

— Il n'y a pas plus impoli que quelqu'un qui vient demander aux gens d'arrêter l'excision alors que sa propre mère est excisée », renforce un vieux connu pour ses insultes quotidiennes.

Les jeunes pouffent de rire. Kouro au milieu des femmes ne regarde que son cousin Yéro en se demandant comment il a pu oser affronter toute cette foule et ses propos blessants. Iman Jibril se penche sur le grand Imam ; ils discutent un instant et finalement il prend la parole :

— Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux, nous vous appelons à plus de retenue. Comme l'a dit le chef de village, nous sommes tous une famille, la famille du prophète (Paix et Salut sur Lui). Sur ordre du grand Imam, je vous livre notre position par rapport au problème en se basant sur les enseignements de notre bien aimé. L'excision n'a pas été interdite par le prophète, ainsi donc nous ne nous permettrons pas de le faire à sa place. Nous suivrons sa voix, sa *sunna*. Maintenant si l'Etat nous force à le faire, nous n'en serons plus responsables parce que le musulman n'est plus responsable quand il est contraint à faire quelque chose contre sa volonté. Ceux qui veulent abandonner sont libres de le faire mais ce ne sera pas au nom du village parce que nous faisons partie du village. Pourquoi d'ailleurs vouloir se montrer ? On peut abandonner sans faire du cinéma ? Non ? !

Yéro se sent obligé de réagir :

— Je tiens à rappeler à tout un chacun ici que moi et tous ceux qui sensibilisent sur cette question ne sont ni vendus, ni militants pour détruire le fondement de notre communauté. Ce que nous faisons pour promouvoir notre culture, n'est en rien comparable à ceux qui ne font que parler sans agir pour cette même culture. La raison pour laquelle j'ai décidé de parler de cette pratique ce n'est nullement pour insulter qui que ce soit, à plus forte raison ma mère. Ce que j'essaie de faire, c'est d'informer les gens des dangers de cette pratique en leur montrant sur bases d'arguments que les justifications ne tiennent pas. En plus nous vivons dans un état de droit, un pays pour musulmans et non-musulmans. Il est important que nous sachions ce qui est interdit et évitons

d'enfreindre les règles que de toute façon nous n'avons pas la possibilité de changer. Chacun est libre de faire son choix. Quant à savoir si ça vaut la peine de se montrer en abandonnant, la réponse est non. Mais s'il y a des personnes qui veulent annoncer publiquement leur décision, elles en ont le droit. Nous irons assister à la déclaration pour montrer notre soutien et ne pas parler au nom du village mais nous y irons en tant que fils et filles de Bito.

## CHAPITRE 24

---

### L'homme affecté par l'excision : comment Yéro a-t-il compris ?

*Bito, Sénégal*

Une lampe à gaz se trouve au milieu d'un groupe. Kouro avance vers eux. Elle ne distingue que les yeux et la blancheur des dents accentuée par le noir de ceux qui lui font face.

Arrivée à la hauteur du groupe Kouro remarque deux jeunes filles en train de ranger leurs livres ; elles viennent de terminer les exercices de maths que Yéro leur avait donnés. Il avait planifié deux soirées par semaine pendant toutes les grandes vacances pour encadrer deux de ses nièces afin de les préparer à la rentrée au CM2.

Avant qu'elle n'ait le temps de dire bonsoir, Moctar s'exclame :

— Ah te voilà, Kouro ! On va te mettre à l'épreuve pour voir si tu n'as pas oublié ton enfance.

Yéro se retourne et voit sa cousine juste derrière lui. Elle se met dans le cercle.

— Quel gage dois-je accomplir pour vous prouver que je n'ai pas oublié mon enfance ? dit-elle.

— Nous raconter *Hamadi Manna*<sup>55</sup> par exemple, répond directement Yéro, ou nous résoudre cette énigme « *dix tiennent quatre ?*<sup>56</sup> ». Il se met à rire.

Moctar avait réussi à intéresser beaucoup de jeunes à la soirée de mercredi où ils se retrouvaient tous pour disait-il « *réapprendre à conter et à jouer aux devinettes comme on le faisait quand on était petit pour ne pas perdre la morale et la gymnastique intellectuelle que nous offrait la tradition orale.* »

— Très bonne initiative, mais il faudrait aussi penser à l'écrire, sinon on finira par tout perdre, dit Kouro. Je ne peux malheureusement pas rester longtemps parce que je dois faire mes bagages, on retourne demain. Je suis juste venue dire au revoir.

Elle se tourne vers Yéro et lui dit tout bas :

— Est-ce qu'on peut se voir ?

Il prend sa lampe de poche, se lève, Kouro le suit. Ils traversent la cour de la maison, guidés par la lumière de la torche. Ils s'assoient sur le lit en bambou situé à l'angle gauche du bâtiment éclairé faiblement par le reflet de la lampe solaire placée à la paroi extérieure du mur de son voisin. Des bestioles piégées par l'éclat se cognent sur la lampe et tombent. Un petit lézard se réjouit de leur détresse et en profite pour prendre son dernier repas du soir. Le malheur des uns fait le bonheur des autres, observe Kouro, en pointant son doigt vers le petit ventre rond du lézard.

— T'es prête pour reprendre le boulot ? dit Yéro

— Pas prête mais le devoir m'appelle, répond Kouro. Ce séjour m'a fait vraiment du bien. Je crois que ce sont les vacances les plus significatives que j'ai eues depuis très longtemps. J'ai l'impression d'avoir participé à un changement beaucoup plus important. Dis, j'ai une question que je n'arrive pas à effacer de mon esprit. En fait j'apprécie énormément ce que tu fais, ta manière d'aborder les choses, mais je me demande quel a été le catalyseur qui t'a conduit à t'impliquer dans ce combat ? Moi

---

55 Conte populaire peul

56 Réponse : Les dix doigts de la main sur le pis de la vache pendant la traite.

c'était juste parce que je ne supportais pas l'idée que mes filles soient coupées, ça me faisait de la peine...

— En fait c'est une longue histoire, commence Yéro. Je ne m'étais jamais posé la question. Je ne savais même pas ce que c'était. J'avais participé à une formation sur les droits humains au cours de laquelle on a abordé les différentes formes de leurs violations. Nous avons cité pas mal d'actes comme les guerres, les arrestations arbitraires, le racisme, les assassinats, les mariages forcés, etc. A un moment j'ai entendu quelqu'un dire « l'excision en est une ». Tout à coup la plupart d'entre nous ont eu un effet de surprise et on s'est mis sur nos gardes. Je me tourne vers le côté d'où venait la voix au moment même où le formateur notait le mot sur le tableau. C'était une femme. Les chaises commençaient à grincer, les voix s'élevaient de tous les côtés de la salle. On entendait par ci et par là des « Ah bon, depuis quand ? » « Tu parles pour quel droit ? » « Ah mais oui évidemment que c'est la plus grande violation des droits, etc. » J'étais confus, dubitatif, et en colère en même temps. Pour moi l'excision était une pratique tout à fait noble et je n'y voyais rien d'injuste. Au contraire je pensais comme tout un chacun que c'était nécessaire parce que dans mon esprit une femme non-excisée c'est une « porte ouverte ; y entre qui veut ».

Les participants de la formation avaient eu des échanges très virulents, finalement toute la discussion revenait sur cette question. Les animateurs avaient énuméré des tas de problèmes de santé liés à la pratique. Mais la majorité d'entre nous n'y avaient pas cru. J'ai commencé à rejeter tout ce qu'ils ont dit, mais au fond de moi j'essayais de comprendre pourquoi certaines personnes pensent que c'est néfaste pour la santé. J'étais persuadé que c'était une obligation pour tous les musulmans, je ne savais même pas que les Wolofs par exemple ne le pratiquaient pas. J'ai commencé par interroger des Imams pour en être sûr. Et j'ai appris que ce n'était pas une obligation. Quelque chose s'écroulait dans mes croyances, mais je n'étais toujours pas convaincu que cela pouvait être néfaste, pas plus que c'est une violence ou une violation de droits. Je pensais que si mes sœurs avaient été excisées par ma mère cela devait avoir une raison. Ainsi continuais-je à me renseigner auprès des médecins et à lire sur le sujet.

Kouro caresse le dos de sa main gauche et écoute attentivement son cousin.

— Cependant, c'est une histoire personnelle que j'ai vécue avec une fille qui m'a vraiment ouvert les yeux sur les conséquences, raconte Yéro. J'ai aimé une fille, qui m'a aussi aimé sans réserves mais il était impossible de vivre cet amour physiquement de manière joyeuse. Elle était enseignante. Elle est aussi Diola, on servait dans le même village. Au début de notre relation, à chaque fois que je voulais coucher avec elle, elle trouvait un prétexte pour l'éviter, je ne comprenais pas pourquoi. Je commençais à douter de son amour. Je lui ai dit que je ne comprends pas comment on peut aimer et ne pas vouloir avoir des rapports avec la personne qu'on dit aimer. Elle me disait : ce n'est pas ce que tu crois. Si je ne t'aimais pas rien ne m'oblige à sortir avec toi. Tu ne peux pas comprendre. Évidemment que je ne pouvais pas comprendre parce qu'elle ne m'expliquait rien. Voyant que je doutais de ses sentiments, elle essaya de me faire plaisir. On a eu un rapport. J'avais tellement fantasmé cette première expérience avec elle, pendant l'acte j'ai eu pour la première fois de ma vie une perte d'érection. Elle était rigide, tendue et crispée ; elle pleurait et ça m'a frustré et j'ai perdu l'érection. On est resté pendant un certain temps dans le noir, personne ne disait rien. Finalement elle se lève et me dit : « Voilà pourquoi je redoutais ce jour. » Je ne disais rien parce que j'étais à la fois confus, triste et honteux. Je l'écoutais. « Le rapport n'a jamais été un plaisir pour moi. Lorsque j'étais mariée, mon mari devait me forcer pour coucher avec moi. Depuis ma nuit de noces où il a fallu m'ouvrir pour qu'il puisse consommer le mariage, je vis dans un cauchemar à chaque rapport. Au début, il en a parlé à ma meilleure amie qui m'a dit que j'avais un " amant jaloux<sup>57</sup> " et m'a conseillé d'aller voir un marabout. J'ai suivi les conseils mais rien n'a changé. Entre temps je suis tombée enceinte. A l'accouchement j'ai eu des difficultés pas possibles. C'est en ce moment que le médecin m'a expliqué que tous les problèmes sur le plan de ma sexualité sont liés à l'excision. J'ai été excisée très jeune. Depuis que j'ai divorcé de ce mari il y a presque 5 ans, c'est la deuxième fois que j'ai retenté l'expérience... »

Yéro clôture son récit :

— Difficile de t'expliquer la colère que j'ai éprouvée. Cette expérience m'a vraiment ouvert les yeux. Depuis lors j'ai pris ma décision pour aider

---

57 Les problèmes sexuels sont souvent attribués à des « esprits » jaloux qui empêchent la femme d'avoir des rapports avec leurs maris.



les autres à comprendre.

Kouro prend sa main et la serre très fort sans rien dire pendant un instant, puis se lève et dit :

— Je dois partir finir mes préparatifs. Merci pour tout ce que tu as pu partager avec moi.

Yéro se lève et marche avec sa cousine jusqu'à la porte de la maison. Et lui dit :

— Je passerai dire au revoir à mes nièces plus tard...



## Législations

La pratique des mutilations génitales féminines est punie par la loi partout en Europe et dans certains pays d'Afrique.

### *En Belgique*

*Art. 409 du Code pénal.*

« §1. Quiconque aura pratiqué, facilité ou favorisé toute forme de mutilation des organes génitaux d'une personne de sexe féminin, avec ou sans consentement de cette dernière, sera puni d'un emprisonnement de trois à cinq ans. La tentative sera punie d'un emprisonnement de huit jours à un an. Sera puni de la même peine quiconque aura incité à la pratique de toute forme de mutilation des organes génitaux d'une personne de sexe féminin ou aura, directement ou indirectement, par écrit ou verbalement fait, fait faire, publié, distribué ou diffusé de la publicité en faveur d'une telle pratique.

§2. Si la mutilation est pratiquée sur une personne mineure ou dans un but de lucre, la peine sera la réclusion de cinq à sept ans.

§ 3. Lorsque la mutilation a causé une maladie paraissant incurable ou une incapacité permanente de travail personnel, la peine sera la réclusion de cinq ans à dix ans.

§ 4. Lorsque la mutilation faite sans intention de donner la mort l'aura pourtant causée, la peine sera la réclusion de dix ans à quinze ans.

§ 5. Si la mutilation visée au § 1er a été pratiquée sur un mineur ou une personne qui, en raison de son état physique ou mental, n'était pas à même de pourvoir à son entretien, par ses père, mère ou autres ascendants, toute autre personne ayant autorité sur le mineur ou l'incapable ou en ayant la garde, ou toute personne qui cohabite occasionnellement ou habituellement

avec la victime, le minimum des peines portées aux §§ 1er à 4 sera doublé s'il s'agit d'un emprisonnement, et augmenté de deux ans s'il s'agit de réclusion »

*Le secret professionnel peut être levé pour des personnes confrontées à des cas de mutilations sexuelles.*

Art. 458 bis du Code pénal. « Toute personne qui, par état ou par profession, est dépositaire de secrets et a de ce fait connaissance d'une infraction prévue aux articles 409 ( . . . ) qui a été commise sur un mineur ou sur une personne qui est vulnérable en raison de son âge, d'un état de grossesse, de la violence entre partenaires, d'une maladie, d'une infirmité ou d'une déficience physique ou mentale peut, sans préjudice des obligations que lui impose l'article 422bis, en informer le procureur du Roi, soit lorsqu'il existe un danger grave et imminent pour l'intégrité physique ou mentale du mineur ou de la personne vulnérable visée, et qu'elle n'est pas en mesure, seule ou avec l'aide de tiers, de protéger cette intégrité, soit lorsqu'il y a des indices d'un danger sérieux et réel que d'autres mineurs ou personnes vulnérables visées soient victimes des infractions prévues aux articles précités et qu'elle n'est pas en mesure, seule ou avec l'aide de tiers, de protéger cette intégrité

*Le délit de non-assistance à personne en danger s'applique à toute personne qui ne signale pas le danger qu'encourt une fillette menacée de mutilations génitales.*

Art. 422 bis du Code pénal. « Le délit de non-assistance à personne en danger s'applique à toute personne, professionnel ou simple citoyen, qui ne signale pas le danger qu'encourt une fillette menacée de mutilations sexuelles, que celles-ci soient prévues en Belgique ou à l'étranger. »

*La prescription des poursuites contre les auteurs de faits de mutilations génitales est de quinze ans. Ce délai ne commence à courir qu'à partir du jour où la victime atteint l'âge de dix-huit ans.*

Art. 21 bis du Code de procédure pénale. « Dans les cas visés aux articles

372 à 377, 379, 380, 409 et 433 quinquies, §1er, aliéna 1er, 1°, du Code pénal, le délai de prescription de l'action publique ne commence à courir qu'à partir du jour où la victime atteint l'âge de 18 ans. »

*Si la mutilation a été pratiquée sur une mineure, en Belgique ou dans un autre pays, toute personne qui y a participé peut être poursuivie en Belgique.*

Art. 10 ter, 2° du Code de procédure pénale. « Pourra être poursuivie en Belgique toute personne qui aura commis hors du territoire du Royaume :  
.. 2° une des infractions prévues aux articles 372 à 377 et 409, du même Code si le fait a été commis sur la personne d'un mineur ».

*L'article 10 ter doit s'appliquer conjointement à l'article 12 du Code de procédure pénale.*

Art. 12 du Code de procédure pénale. « Sauf dans les cas prévus article 12 du Code de procédure pénale, article 6, 1°, 1°bis et 2°, article 10, 1°, 1°bis et 2° (crimes ou délits contre la sûreté de l'État, violations graves de droit humanitaire, terrorisme) et article 12 bis (infraction à une règle de droit international si cette règle impose à la Belgique de poursuivre), ainsi qu'à l'article 10 bis (infraction aux lois militaires), la poursuite des infractions dont il s'agit dans le présent chapitre n'aura lieu que si l'inculpé est trouvé en Belgique. »

### *Au Royaume-Uni*

Le Royaume-Uni a ratifié un certain nombre de conventions des droits humains, dont la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (signée en 1950 et ratifiée en 1951), la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW, ratifiée en 1986), la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants (CAT, signée en 1985 et ratifiée en 1988), la

Convention relative aux droits de l'enfant (CRC, signée en 1990 et ratifiée en 1991), la Convention Européenne des Droits de l'Homme (ECHR, signée en 1950 et ratifiée — excepté le protocole 1— en 1951). Tous ces outils renforcent le principe de l'égalité des femmes (et filles) et exigent que l'Etat prenne des mesures pour s'assurer que l'égalité des sexes est promue. Le gouvernement du Royaume-Uni a également signé la Convention du Conseil de l'Europe visant à prévenir et à combattre la violence à l'encontre des femmes et la violence conjugale (la Convention d'Istanbul) qui doit encore être ratifiée.

### *Droit pénal*

La première législation spécifiquement appliquée aux MGF est la loi de 1985 sur l'Interdiction de l'excision, dont les dispositions ont été abrogées et adoptées à nouveau dans le cadre de la loi de 2003 sur les mutilations génitales féminines, pour laquelle la peine maximale pour la pratique de MGF a été augmentée à 14 ans d'emprisonnement et le concept d'extra-territorialité introduit, protégeant ainsi les ressortissants britanniques ou les résidents permanents du Royaume-Uni partout dans le monde, sans prise en considération de leur âge.

La loi de 2003 sur les mutilations génitales féminines et la loi renforçant la sévérité des peines d'emprisonnement pour les crimes les plus graves de 2015 ne s'appliquent qu'à l'Angleterre, l'Irlande du Nord et le pays de Galles. La loi de 2005 sur l'interdiction des mutilations génitales féminines (Écosse) de 2005 est en accord avec la loi de 2003.

La législation sur les MGF a été renforcée avec la ré-adoption de la Loi renforçant la sévérité des peines d'emprisonnement pour les crimes les plus graves de 2015 (SCA 2015), qui a amendé la loi de 2003 sur l'extension de l'extra-territorialité pour qu'elle s'applique aux ressortissants britanniques et résidents permanents du Royaume-Uni. Cette loi de 2015 a introduit 4 nouveaux articles :

- L'infraction de 'manquer à la protection d'une fille du risque de MGF', qui s'applique aux parents qui n'ont pas protégé leur(s) fille(s) d'une MGF.
- L'introduction de l'anonymat à vie pour les victimes de MGF : interdiction de

publier de l'information qui permettrait d'identifier une personne victime de MGF.

- Les ordonnances de protection liées aux législations sur les MGF (FGM POs), qui peuvent être utilisés par les juges pour prévenir, empêcher ou restreindre des actions en rapport avec les MGF.
- La législation sur le signalement obligatoire pour tout professionnel réglementé du secteur de la santé, des services sociaux et de l'éducation en Angleterre et au pays de Galles qui est entrée en vigueur en octobre 2015, requérant le signalement de tous les cas de MGF connus sur des filles de moins de 18 ans à la police au plus vite, idéalement dans les 24 heures.

### *Loi relative à la protection de l'enfant*

En Grande-Bretagne, un certain nombre de lois s'appliquent à la protection de l'enfant. Des lois similaires s'appliquent à l'Ecosse et l'Irlande du Nord. Toutes ces lois revendiquent la protection des enfants contre toute forme de violence – physique, sexuelle, émotionnelle. Parmi ces lois, il y a :

- La loi sur l'enfance : Children Act (1989 et 2004),
- La loi sur la protection des groupes vulnérables : Safeguarding Vulnerable Groups Act (2006),
- La loi sur la protection des libertés : The Protection of Freedoms Act (2012),
- La loi sur l'enfance et la famille : The Children and Families Act (2014),
- La loi sur l'adoption et les enfants : The Adoption and Children Acts (2002 et 2006),
- La directive sur la sécurité des enfants dans l'éducation : Guidance pour les écoles et collèges, la loi sur les MGF : The Keeping Children Safe in Education : Statutory Guidance for Schools and Colleges, the FGM Act (2003)
- La loi sur les enfants et les jeunes : The Children and Young Person Act (2008).

Les directives multi-institutionnelles sur les mutilations génitales féminines : Multi-agency Statutory Guidance on Female Genital Mutilation (2016), "Working together to Safeguard Children" (2015) et "Safeguarding Children", "Working together under the Children Act 2004" (2007- pays de Galles).

*Secret professionnel*

Les législations générales sur les codes de conduite, le secret professionnel et la divulgation s'appliquent aux cas rapportés de MGF. La loi sur l'enfance de 2004 requiert de tous les professionnels ayant une responsabilité statutaire de sauvegarder et promouvoir le bien-être des enfants. Dans les directives "Working Together" de 2015, tous les professionnels sont tenus de contribuer de toutes les manières possibles à sauvegarder et promouvoir le bien-être des enfants. De plus, les exigences de signalement détaillent les sanctions à imposer sur les membres des professions régulées qui ne signalent pas à la police un cas de MGF sur une fille de moins de 18 ans.

*Aux Pays-Bas*

Aux Pays-Bas, les MGF sont traitées comme une forme sérieuse et nuisible de maltraitance des enfants. La pratique des MGF peut être poursuivie sous la législation pénale générale (sections 300-304, 307, 308 du code pénal), avec une peine d'emprisonnement maximal de 12 ans ou une sanction de 76 000€. Si la mutilation génitale est pratiquée par un des parents, la peine de prison peut être augmentée d'un tiers. Si les parents en font la demande, paient pour ça, donnent les moyens de pratiquer une MGF ou assistent à l'opération, ils pourront être punis. Cela est en effet considéré comme de l'incitation, de l'aide ou de l'encouragement.

Un ajustement de la loi de février 2006 rend également punissable la pratique de MGF à l'étranger, dans le cas où la personne suspectée a la nationalité néerlandaise ou réside aux Pays-Bas. Un ajustement de la loi de 2013 rend la pratique de MGF aussi punissable si la victime a la nationalité néerlandaise et/ou réside aux Pays-Bas.

En juillet 2009, le délai de prescription est prolongé : il prend effet au 18ème anniversaire et va jusqu'à 20 ans pour des formes lourdes de MGF.

Le personnel médical qui a coopéré dans le cadre de la pratique d'une MGF peut être jugé, sur base du règlement disciplinaire médical et sur la pratique non-autorisée de la médecine (Code pénal).



A partir du 1er juillet 2013, la loi sur le signalement obligatoire de maltraitance d'enfants et de violences domestiques (the « Law reporting code ») est entrée en vigueur. À partir de ce moment-là, les professionnels doivent se référer à cette loi lorsque qu'ils suspectent un cas de violence domestique ou de maltraitance infantile.

Depuis 2001, les filles mineures peuvent demander l'asile sur base d'une menace réelle de MGF dans leur pays d'origine.

### *Verklaring tegen Meisjesbesijdenis / Déclaration contre l'excision*

Cette déclaration a été développée par le Secrétaire d'Etat néerlandais de la Santé, du Bien-Être et des Sports et par le Ministre néerlandais de la Sécurité et de la Justice, et lancée en 2011. Ce texte déclare que les MGF sont illégales aux Pays-Bas, décrit les peines en cas de pratique de MGF, et fournit un document signé par les ministres, les directeurs d'associations médicales, les directeurs d'organisations d'immigrants, etc. pour aider les parents à combattre la pression familiale liée aux MGF. Le texte a été traduit en différentes langues et un espace est dédié à la signature des parents.

## *En Afrique*

Les MGF sont punies dans ces pays d'Afrique<sup>58</sup>. Mais l'application de la loi reste un défi à relever.

Bénin (2003),

Burkina Faso (1996),

Centrafrique (1966, amendé en 1996),

Tchad (2003),

Côte d'Ivoire (1998),

Djibouti (1995, amendé en 2009),

Égypte (2008), l'Érythrée (2007),

Éthiopie (2004),

Gambie (2016)<sup>59</sup>

Ghana (1994, amendée en 2007),

---

58 Trésor Kibangula. Après 10 ans de lutte contre l'excision, où en est l'Afrique ? Jeune Afrique. Disponible sur <http://www.jeuneafrique.com/177400/politique/apr-s-10-ans-de-lutte-contre-l-excision-o-en-est-l-afrique/> ;

No Peace without Justice. Status of african legislations on FGM. Disponible sur <http://www.npwj.org/FGM/Status-african-legislations-FGM.html> ;

Jean Michelle Hauteville. Excision : les résultats inégaux de la lutte contre les mutilations génitales en Afrique. Disponible sur <http://www.jeuneafrique.com/165763/societe/excision-les-r-sultats-in-gaux-de-la-lutte-contre-les-mutilations-g-nitales-en-afrique/>

59 Claire Arsenault. En Gambie, l'excision est mise hors la loi. Disponible sur <http://www.rfi.fr/afrique/20151125-gambie-excision-est-mise-hors-loi-mutilation-genitale-unicef-yahya-jammeh>

Guinée (1965, amendée en 2000),

Kenya (2001, amendée en 2011),

Mauritanie (2005),

Niger (2003)

Nigeria (certains entre 1999 et 2006)

Ouganda (2010)

Sénégal (1999),

Guinée-Bissau (2011),

Somalie (2012)

Soudan (certains États entre 2008 et 2009)

Tanzanie (1998)

Togo (1998).

La pratique a également été interdite au Yémen et en Irak respectivement en 2001 et 2011

## Biographie

Né au Sénégal en 1975, Seydou y a suivi sa scolarité jusqu'à l'obtention de son baccalauréat en 1996 au Lycée Seydina IImamoulaye à Guédiawaye dans la banlieue de Dakar. Il quitte alors les bancs et essaie de s'insérer dans le marché de l'emploi via le système informel (petit commerce et autres).

En 2003 il décide sans conviction de participer à la formation des facilitateurs pour un programme de renforcement de capacité de l'ONG Tostan. A l'époque, il fustige toutes les organisations non gouvernementales d'aide et d'appui aux populations locales. Pour lui, ces organisations ne sont qu'une autre forme d'impérialisme qui disent aider pour le développement mais n'impliquent pas les populations à la réflexion sur leurs besoins prioritaires.

Tostan, pensait-il, était une organisation qui promeut l'alphabétisation dans les langues locales. Au cours de la formation, il découvre une approche qui répond à sa vision d'aide au développement qui se résume à ce proverbe « *Mieux vaut apprendre à quelqu'un à pêcher plutôt que de lui donner un poisson chaque jour* ».

Au cours de sa formation, Seydou se confronte à la question de l'excision qu'il juge normale ; étant lui-même issu d'une famille et d'une communauté pratiquante. Il est saisi par un sentiment de colère et d'incompréhension parce qu'il sent un jugement de valeur de sa communauté. Mais cela éveille sa curiosité et il commence à examiner le fondement de la pratique à travers ses différentes justifications.

Sur le terrain, en tant qu'animateur pour le programme, une confiance s'établit entre lui et certaines femmes qui lui parlent de leurs difficultés. Le témoignage de ces femmes lui confirme les problèmes liés à la pratique qu'il a appris au cours de sa formation. Depuis lors, Seydou a pris l'engagement d'aider sa communauté à comprendre.

Il arrive en Europe en 2010 et continue le même combat auprès de Tostan en France en sensibilisant la diaspora africaine et en donnant des formations pour les professionnels pour les aider à mieux aborder la problématique en

tenant compte des références socioculturelles des communautés concernées.

En 2015, il rejoint le GAMS Belgique dans l'un de ces projets novateurs intitulé « *Men Speak Out* » dont l'objectif est de mobiliser les hommes et les impliquer dans la sensibilisation contre l'excision.

Il se sert de son expérience de terrain, de sa passion pour la lecture et de son ouverture pour faire émerger les dissonances cognitives liées à la justification des violences en général, et l'excision en particulier.

En 2018, Seydou est diplômé en tant qu'assistant social à la Haute Ecole Libre de Bruxelles *Ilya Prigogine* et commence aussitôt à effectuer un travail social au sein du GAMS Belgique.





# Seydou NIANG

## LE SOLEIL NE SÈCHE PAS LE LINGE À L'OMBRE

(proverbe peul)



*« Comment se fait-il que, quand les médecins t'auscultent et te prescrivent un médicament ou qu'ils t'interdisent de manger ceci ou cela, tu leur obéis, alors que quand ils te disent qu'il y a des risques en ce qui concerne l'excision, tu dis « je n'y crois pas ».*

*C'est contradictoire, non! Patrick tu suis bien, n'est-ce pas? »*



Cette publication a été réalisée avec le soutien financier du programme Daphne de l'Union européenne. Le contenu de cette publication est de la seule responsabilité du GAMS Belgique et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant la position de la Commission européenne.

